

3.587

T

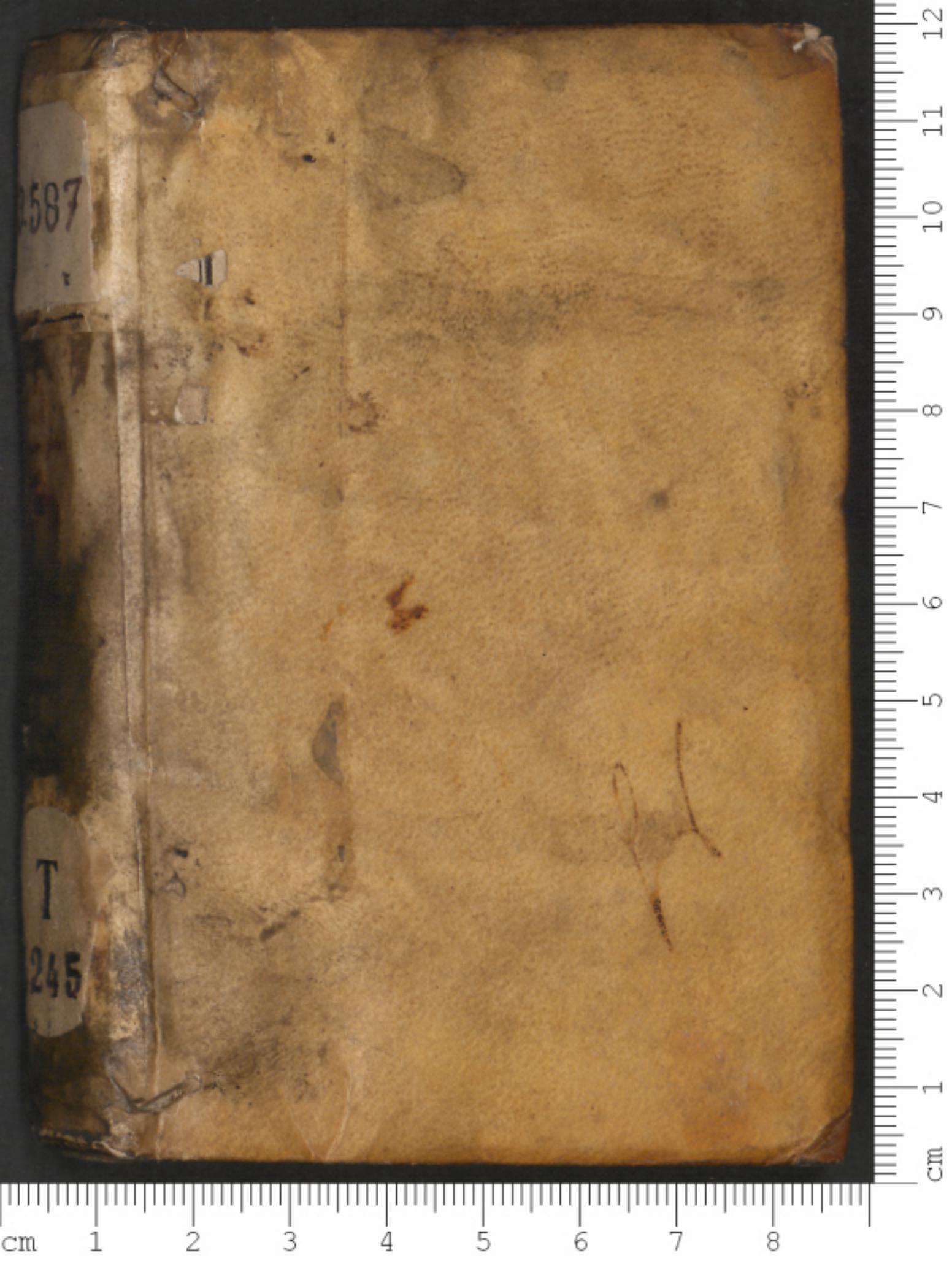
1.245





2587

T  
245





T. 1245.



<sup>Weymouth</sup>  
Vint St Nicolas  
W. Savat

8T 1245 INV 3582 Rel

W  
15/1



cm  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11

XL 5/11/66

cm 1 2 3 4 5 6 7



# LA CHI- RURGIE DE

M. I A Q V E S H O L-  
lier Docteur en Mede-  
cine de la Faculté  
de Paris.

*Traduite en Francois par maistre Simeon  
de Prouanchieres Langrois Medecin à  
Ses, & ordinaire de Tresillustre Prin-  
ce Loüys de Lorraine Archeuesque &  
Duc de Reims, premier Pair de France.*



A P A R I S,  
Chez Charles Macé, au Clos-Bruneau,  
à l'enseigne de la Pyramide,

1 5 7 6.

AVEC PRIVILEGE.





A PARIS  
Chez Charles Mada, au Clos-Brancien  
à l'enseigne de la Pyramide

1776

AVEC PRIVILEGE





A TRESILLVSTRE  
ET GENEREUX  
Prince Louÿs de Lor-  
raine, Archeuesque &  
Duc de Reims, premier  
Pair de France.

**M**ONSEIGNEUR, le  
rapport que lon vous  
fait de moi, sur le poinct  
de l'establissement des  
estats de vostre maison,  
vous donna occasion de  
me faire expedier lettres de retenue, pour  
à ij



## EPISTRE.

estre employé à vostre service en ma vocation. Elles me furent enuoyees sur la fin du mois de Septembre, en l'An passé, au lieu de Sens où ie suis habitué & fais la medecine. I'aurois esté mal appris, & conseillé, si depuis ie n'auois aduisé, en quelle facon ie pourrois faire paroistre l'obligation que i'ay de vous rendre treshumble service. Pour en donner quelque bon témoignage, & suffisante preuue, i'ay pris la hardiesse de faire voir le iour, sous le nom de vostre authorité, à la Chirurgie d'Hollier, que i'ay traduite de Latin en nostre vulgaire. Le merite du subiet me semble bien grand, que si le langage françois que ie luy ay presté, en estoit autant digne, que ie desirerois qu'il fust, ie ne rougirois en le vous dediant: si est-ce que ie l'ayme mieux tel qu'il est, faisant auement demonstration d'une recognoissance ciuile & honnesté, que d'encourir la honte d'une sottise & vile ingratitude.



de. Et puis la petitesse du don, quelque apparence qu'elle eust de me pouuoir diuertir, n'a gaigné cest aduantage sur moy, qui scauois de longue-main, quelle peut estre reparee à l'aduenir par quelque autre chose de plus grand, & de mieux fait, maintenant par vne volonté genereuse, à laquelle tous ceux de vostre qualité & rang ont tousiours eu plus d'esgard, qu'à la chose donnée. Mais si est-ce là le moyen de s'obliger beaucoup de personnes, & se les rendre fideles & affectionnees: comme tous ceux de vostre maison tresheroïque, tant des armes que de la longue robe, l'ont tousiours vertueusemēt & sagement pratiqué. Receuez doncques, MONSIEGNEVR, avec mesme grace les premices des fruiets de mon estude, sans faire estat de la valeur. Et quand Dieu me les donnera meilleurs, ils vous seront vouez. Et ce pendant ie luy feray hum-



EPISTRE.

*bles prieres , de vous donner en toute  
prosperité l'accomplissement de vos  
desirs.*

Vostre treshumble & trefobeis-  
sant seruiteur Simeon de Pro-  
uanchieres.







# LE TRADVCTEUR AVX LECTEURS.

**M**ES amys, ce Traitté de la  
matiere de Chirurgie porte  
sa recommandation avec soy,  
pour l'esgard du subiect.  
Mais ie vous veux bien  
vous aduertir, que de sa premiere facon,  
telle que l'Autheur luy a donné, Il estoit  
diuisé & parti en trois liures, qui furēt  
faits Francois bien tost apres la premiere  
impression: les trois Latins ont esté docte-  
ment compendiez, & heureusement re-  
duits en vn pareillement Latin, que lon  
voit apres la Chirurgie de monsieur Ta-  
gaut imprimee à Lyon par Rouille. Ores  
le dernier Esté, pource que iamais il n'e-  
à iiij



## LE TRADVCTEUR

estoit aduenu que ie l'eusse, ou veisse aucune version d'un, ou d'autre, i'en affection d'employer le temps de loisir que i'auois, & donner un peu de ma peine, pour faire parler françois, celuy qui à mon iugement le meritoit mieux, veu sa briefueté, & qui me sembloit plus propre à porter en la main, & faire compagnie au Chirurgien en la ville, & aux champs. De fait ie meis la main à la besongne, tant pour la beauté de la matiere, que pour le besoing qu'en ont ceux qui sont ignorants des langues Grecque & Latine, toutes fois appellez à la Chirurgie. A grand peine estoit-ce fait, que lon m'escriuit la matiere de Chirurgie auoir esté traduite, & par mesme moyen lon m'envoya la version distribuee en trois liures, comme nous vous auons déclaré.

Voyant que i'auois choisi l'abbregé, que mon style estoit assez familier, qu'en sa petitesse, il pouuoit suffire au Chirur-



AVX LECTEURS.

gien, voire qu'il seroit le bien-venu pour la rarité de la premiere traduction, ie persistay en la deliberation que i'en auois faite, & fus resolu d'en faire part au publique, apres les auoir conferees toutes deux, & ayant pris l'aduis de quelques vns, spécialement de monsieur d'Ailleboust, personnage de telle suffisance en la medecine, que toute la France en a peu de tels: Encore de messieurs de Gissey & Perigois Medecins signalez & tresdignes. En fin i'effectue ma volonté, digérant toutes les difficultez, qui bien souuent desbauchent les mieux affectionnez de leurs bonnes & louables entreprises. Ie preuoy bien que l'un reprendra, que nostre parolle est moins pressée, que la latine: mais pourueu que le subiect soit cler & euident, que lon voye le iour à trauers, & que l'esprit ne trauaille point à l'intelligence, qui est l'ame de la voix & du parler, ie ne me soucie point de



## LE TRADVCTEUR

desplaire à ceux, qui voudroient que ie fusse plus contraint. L'autre ne trouuera bon que ie me sois licentié en beaucoup de mots, laissant par fois les accoustumés, pour d'onner lieu à d'autres de plus grande euidence & facilité. Quelle perte faisons, si le discours en est mieux entendu. Car la licence que i'ay prise, doit estrerapportee au desir que i'ay eu d'estre reconnu pour Francois, & non pas estrangier. Si a-il fallu quelquefois vser des mots tels, que les Chirurgiens & Apothicaires ont familiers par l'accoustumance & vsage d'iceux, encore qu'ils ne soyent entendus, que de ceux entre lesquels ils ont vogue: aussi chacune science a ses propres termes, que lon ne doit changer, que pour quelque plus grand lustre, & euidence de la matiere qu'on traite. Si quelqu'un est si sourcilieux, que de reprocher la facon d'escrire les mots puremēt Grecs en lettres Latines ou Francoises, ven mon



AVX LECTEURS.

intention, ie suis hors de reproche & de  
faute, parce que j'ay eu respect non au peu  
ou bien scauants aux langues, mais à ceux  
qui n'en ont iamais veu les premieres let-  
tres, & en leur faueur, sans aucune autre  
consideration, j'ay fais parler françois ce  
petit traitté, duquel par aduventure ils me  
sauront quelque gré. Et pour leurs don-  
ner courage, ie leur diray hardiment, que  
lon doit faire plus de cas, d'un qui sera  
habille homme en son estat, qu'il a appris  
en sa langue, & n'ayant que le vulgaire  
familier, que de celuy qui l'aura mendié  
des estrangeres, & n'en scaura qu'à moi-  
tié. Et toutesfois plusieurs sont en ceste  
opinion, que lon en scait trop, quand on  
peut faire monstre d'un mot de Grec, ou  
Latin: Et encore, qui en a le moins, c'est  
celuy qui les a en bouche le plus souuent,  
estimant par tel moyen cacher son igno-  
rance. Il est bien trompé: car ce n'est la  
langue Grecque, Latine ou autre, qui rend



L'homme scauant, c'est la cognoissance des  
 choses. Et à la mienne Volonté que pour  
 l'intelligence des sciences, la langue Fran-  
 coise peust suffire, on verroit beaucoup  
 d'hommes plus profonds en scauoir, que  
 lon ne fait possible aussi grands, que ceux  
 là que la Grece a nourris. Mais c'est grand  
 pitié, qu'auant que de ietter les fondemens  
 de quelque profession, il falle auoir em-  
 ployé les meilleures annees de nostre vie,  
 qui est si courte, à la cognoissance des mots,  
 pour nous appriuoiser les langues estran-  
 geres, desquelles nous empruntions les sciē-  
 ces. Je ne veux entrer plus auant en ce  
 discours, cela suffira pour aduertir le Chi-  
 rurgien, qui n'a que son françois, qu'il  
 peust estre autant accompli en son estat,  
 pourueu que tout ce qui luy appartient,  
 fust traduit facilement & purement, cō-  
 me si il auoit le Grec, & le Latin. I'en en  
 pense autre chose, & croy que c'est la ve-  
 rité. Retournant à mon ouurage, il est



AVX LECTEURS.

tel que ie l'ay peu faire, si lon y trouue  
quelque deffectuosité, ce n'est faute de  
vouloir mieux de vostre part vous  
la supporterez, & à l'aduenir nous  
aurons quelque chose Dieu aydant plus  
digne de vous, en recompense de la faueur  
que ie receuray. Ores ay-ie fait difficul-  
té pour ce premier coup d'y adionster quel-  
que chose du mien, comme petites anno-  
tations que i'auois faittes, & qui eussent  
possible apporter quelque iour à la matie-  
re, mais ie les ay remises à vne autre fois.  
Et cependant ie les examineray plus di-  
ligemment en voyant comme ceste pre-  
miere espreuue sera recueillie.





# TABLE DES CHA- PITRES.

<b>L</b>	Le premier est des Repercussifs. fueill.	7.	pag.	1
	Le 2. des Attractifs.		16.	2
	Le 3. des Resolutifs.		26.	2
	Le 4. des Remollitifs.		34.	2
	Le 5. des Suppuratifs.		48.	1
	Le 6. de l'ouverture des abscez.		56.	1
	Le 7. des Mondificatifs.		65.	1
	Le 8. des Sarcotiques ou regene- ratifs de chair.		77.	1
	Le 9. des Epulotiques.		89.	1
	Le 10. des Cōsolidants.		99	2
	Le 11. des Pyrotiques.		112.	2
	Le 12. de la Douleur.		12	2
	Le 13. de l'Hemorrhagie ou flux de sang.		134.	1
	Ch. 14. de la matiere vtile aux vi- ces des os		141.	1



EXTRAICT DV PRIVI-  
LEGE DV ROY.

**I**L est defendu à tous Libraires & Im-  
primeurs du Royaume de France, fors  
à Charles Macé Libraire iuré en l'V-  
niuersité de Paris, d'imprimer ny exposer  
en vente la Chirurgie de maistre Iaques  
Hollier Docteur en Medecine de la facul-  
té de Paris, traduite en François par mai-  
stre Simeon de Prouāchieres Anglois Me-  
decin à Sens, & ordinaire de tresillustre  
Prince Loüys de Lorraine Archeuesque  
& Duc de Reims, premier Pair de France,  
*pour six ans entiers apres la premiere im-  
pression faicte par ledit Macé: cōme plus  
amplement il est porté par les lettres dudit  
Seigneur sur ce donnees à Paris le 12. iour  
Auril, 1576.*



SONNET D'VN  
AMY.

**L'**Air amoureux d'un langage sans fruit,  
Combien qu'il ait le plaisir de l'ouye  
Pour son obiet, depuis qu'il l'a ravie  
Il est autant, comme il pretend, en bruit.  
Ce n'est non plus que le pourtrait qui suit  
Les traits d'un corps animé, Et n'a vie:  
Pour avoir donc vne gloire accomplie,  
C'est la raison qui au langage duit.  
Telle union rend l'ouvrage parfait:  
Tu l'as bien sceu, cher amy: car de fait  
Ta version en donne tesmoignage.  
Quant au subiet Hollier gagne le pris,  
Mais ton parler nous a l'oreille pris,  
Tous deux auez l'un sur l'autre auantage.





PREFACE DE  
L'AUTHEUR.

**H**IPPOCRATES, Galien, & au parauât lui Dioscoride d'Anazarbe, nous ont mis en possèssiô de plusieurs remèdes, qui regardent la Chirurgie. Et les modernes nous ont fait cômunication de ceus, qui leur appartiennêt. Il n'est pas raisonnable de desrober l'honneur, que les vns ou les autres meritêt. De sorte que le iugement me semble iniurieux, qui auantage les Grecs, en leur

A





# P R E F A C E

faisant si bõne part du fruit de ceste gloire, qu'il n'en reste rien qui soit pour les autres : à fin, en ce faisant, que toute la peine & estude, tât des Arabes que des modernes, perissent pour iamaïs offusquez d'une eternelle nuit. Ores voit on souuēt vne terre mauuaise rapporter quelque bon fruit. Les Grecs ont vescu en la fleur & lumiere des lettres: les Arabes, avec toute leur famille, sont venus au temps, que les meilleures sciences estoient desertes, & ensepuelies. Pourtant nous tenons d'eux force choses dignes d'estre mises en vüe, & consacrees à la memoire. A dire vray on doit tout premieremēt puiser les remedes es viues sources des Grecs, & en faire bonne prouision, sans nonchalloit les ruisseaux des Arabes, & autres bõs esprits de leur suite. En prenant





d'eux le plus sain & entier, reiectant tout ce qui sera defectueux, mal poli, & contreuenant à la doctrine des anciens. Ores en ce cas là nous donnons tournoier alentour des chāps fertiles de la nature, foisonnant, en toute sorte de remedes, & où premierement ils ont esté cueillis. Iamais en rien du monde, nature ne s'est declaree plus prodigue, ou ambitieuse qu'en ces thesors de Chirurgie: faisant si belle & pleine mōstre de sa diuinité, que lon deust iuger la prouidēce diuine auoir voulu enrichir la Chirurgie singulièrement, & plus que toutes autres sciences. Elle a fait vn grand amas d'infinies choses pour le plaisir & esbat de l'homme, mais elle a donné tout au Chirurgien, pour le salut & conseruation d'icelui. Car tout ce que l'œil descouure sur la face de



## P R E F A C E

la terre, tout ce qui est caché en ses entrailles & abysses, tout ce qui est contenu es eaues, toutes sortes de plantes & animaux, la terre, le feu, les mers, se tournent au profit du Chirurgien. Encore parmi les superfluites & excréments, parmi les choses vermoulues, fufannees & viles trouue lon prouision de remedes. Nature, à qui la variété plaist à merueille, les multiplie & diuersifie en vn mesme subiet. De quelle façon fest elle iouee en la mousche à miel, grosse & pleine d'une infinité de remedes. Le Chirurgien en tire le miel, la cire, la gomme, les rayons, la sandarache, la propolis, tout ce qui est dans ce beau nombre d'espaces & de partimens de leurs rusches: les abeilles mesmes lui seruent. L'homme pareillemēt sans sortir de chez soi, y trou-



ue beaucoup de choses qui lui profitent, de sorte que par tout où le pousse sa pensée, & le conduisent ses yeus, là se fait demonstration d'une belle & plantureuse compaignie de remedes. En quoi nous devons haut louer la diligence de nos predecesseurs, & encore plus tost embrasser leur estude, n'ayants passé rien en tout ce rond d'une grandeur si excessiue, qu'ils n'ayent soigneusement recherché, sondé & expérimenté: qui plus est se sont travaillez à escrire toutes choses exquisés, gradement elaborees, soumises à un iugement rigoureux, & de leur bonne grace ils nous ont donné l'ususfruit de tant de biens. Doncques en premier lieu nous iouissions d'une infinie matiere par la coustume, par la nature, & par les liures & memoires de nos deuan-



## P R E F A C E

ciers, qui maintenant est delaissee  
& abolie, tant on en fait peu de  
compte. Au temps qui court on se  
contente d'un boistier avec quel-  
ques espaces, & aujourdhui c'est  
assez, que d'avoir vn ou deus reme-  
des avec opinion, qu'ils ne doiuent  
estre non plus reuelez, que les ora-  
cles & responce des Dieus. Mon  
aduis est que ces remedes là sont  
les meilleurs, & plus assurez, que  
plusieurs ont congnyus & approu-  
uez. Vn autre rebute & dedaigne  
les elemēts avec tout ce qui est ele-  
mentaire, se forgeant, tant il est de-  
licat, vne nouvelle genealogie: nō-  
meement introduisant pour reme-  
des la region etheree, & encore le  
ciel. Les richesses de nature nous  
sont familiares & domestiques à  
consolider les playes, mondifier les  
abscesses, rencharner & emplire les



cauitez, mener à cicatrice, bref à faire tout ce qui est de l'estat & vocation du Chirurgien. Ores que chacun face à sa guise, nous à la nostre. Nous accōmoderons à nostre vſaige, & ferons nostre profit des remedes, que ceste belle & grāde forest de nature no<sup>r</sup> a produits, & que l'histoire de nos deuanciers nous a representez dont ils nous font foi, & sont auouez de tout, ou de la plus part, comme bons. Nous vous ferons offre de ce commēcemēt d'œuure, & premier esbauchemēt, quelqu'autre apres moi, acheuera ces premiers traits, les remplira, & leur dōnera la derniere façon. Nous tirerons ce pourtrait & patron & l'imitation des Cosmographes, qui enclauent l'vniuers en vn petit tableau. Nous entendōs iouir de mesmes priuileges qu'eus, puis

A iiij



# P R E F A C E

que l'estendue de la matiere, qui vient à propos, est iustement proportionnee aus extremittez de cest vniuers. En premier lieu nous declarerons les choses vniuerselles & reigles cōmunes de l'art, nous donnerōs l'adresse de s'en seruir, nous establiions quelques loix: cela fait, nous ferons vn denombrement, & declaration de la matiere particuliere, adioustant quelques descriptions de receptes & formules, que trouuees par art, qu'approuuees par l'vsaige & experience de tres-sçauants medecins. On a nommē ce subiet antidotaire, sans aucun fondement de raison, ou vsage des anciēs, & ont basti ce mot, tel qu'il est, selon que le temps leur permettoit. Ores nous ont ils taillé force matiere, pour nous y employer, & nous à ceus qui seront après nous:



à fin que le volume, qui deuoit cō-  
prendre les cinq liures de Tagaut,  
& nostre traitté de la matiere de  
Chirurgie, ne fut trop gros. Et puis  
ie n'auois moyen d'y donner plus  
de temps, que celui qui me demou-  
roit vuide, apres auoir vacqué à  
mon estude iournalier, & au deuoir  
de l'office, auquel i'estois commis,  
& en moins que cest œuure petit  
voiremēt, mais fort meslé ne le re-  
queroit. Pource il merite grace &  
pardon, si aucunes choses sont rô-  
demēt discourues en parolles pres-  
sees, sans que rien traine. Car en vn  
si grand amas de remedes, vn lan-  
gager rôd, renforcé de raisons, touf-  
iours se trouuera meilleur, & c'est  
pour le mieus, que de comprendre  
beaucoup en peu. Tous ceus là se-  
rôt capables de ceste doctrine, qui  
auront esté fondez & suffisammēt



## P R E F A C E

enseignez, par les instructions que Tagaut a donnees, qui estoit hōme de bon esprit, & de grande estude. Ce persōnage es liures qu'il a faits, distribue les gēres de maladies, determine les especes, remarque les signes, limite les presages, establit les loix, descrit plusieurs remedes. Oū il releue ce qui estoit decheu en l'anciēne discipline, repare toutes les ruines, bref il rebastit tout de neufla Chirurgie, comme d'une pierre retaillee. Il s'est desmis sur nous de ceste partie, à cause de ses grādes occupations, & affaires cōtinus, qui le gardoiet d'y vacquer. Et m'ē suis chargé, à fin qu'ō n'eust opinion, que ie fusse peu soucieus du bien publique, ou que ie refusasse vn office d'ami. Nous sommes obligez aus Grecs de beaucoup de choses que nous tenons d'eus, &



auōs beaucoup pris des autres. Et  
quāt aus choses que maistre Guid,  
ou autres ses semblables, ont trait-  
tees assez grossierement, nous les  
auons repurgees & esclercies, tant  
qu'il a esté possible. Encore que no<sup>s</sup>  
ayons bien appris, que le bien dire  
ne guarit pas les vices du corps,  
nō plus que la barbarté ne les oste  
pas. Si receuons nous tout langa-  
ge, pourueu qu'il soit remparé &  
fortifié de raisons, qui sont le suc  
& le sang qui l'animent, & lui sont  
propres. Si est-ce que nous don-  
nons la victoire à celui, qui coule  
rondement, & sans fard, reprouuāt  
& reiettant celui, qui est ou trop  
affecté, ou trop ambitieus. Ioint q̃  
souuētesfois ceste lourdesse & im-  
purity de langage, a tellement ob-  
scurci les choses, que lon n'y con-  
gnoissoit que le haut Allemāt. Soit



P R E F. D E L' A V T H.

le subiet tant bon qu'il vous plaira, si le lágage, auquel il est deduit, est rustique & barbare, iamaís on n'en fera cas, & les pl<sup>r</sup> delicats s'en donnent du plaisir. Quand il y a eu de la faute, i'ay baillé lieu aus Grecs qui l'ont amendee, & si i'ay choisi les remedes plus conuenables aus preceptes de l'art, à fin qu'au besoing on fust plus prôptement secouru. Voyla que i'auois à discourir tout premierement : Suiuons maintenant les poincts de la maniere proposee.







7  
CHAPITRE PREMIER  
DES REPERCVSSIFS.

**L**es Grecs appellent *Apocronistica* les remedes  
seruants au commen-  
cement des fluxions,  
& quelque peu après,  
si long temps qu'elles durent. Avec  
leur secours, nous eschappons les  
origines & croissances d'une inflā-  
matiō, les aposthemes, vlceres ma-  
lings, les causes des fiebures & dou-  
leurs, avec plusieurs autres vices  
du corps. Pource obuiez y de bon-  
ne heure, & allez au deuant. Mais il  
conuient vuider le corps d'entree,  
s'il est besoing, cōme il en est pres-  
que tousiours: parce qu'en la re-  
pletion, & vitieuse qualite des hu-



TRAITTE DE LA MATIERE  
meurs, les reuthmes le plus souuēt  
sont esmeus: combien que aucune-  
fois ils aduiennent en vne plenu-  
de, & corruption des humeurs me-  
diocres. Le cas aduenāt, il faut que  
nature soit secourue, ou par la fai-  
gnee, ou par medicaments: renou-  
uellant à diuerses fois vn mesme  
remede, de peur qu'il ne s'eschauf-  
fe par laps de temps, & que la par-  
tie affligee, ne rentre en vne trop  
grande chaleur. Il est pareillement  
necessaire, que l'efficace du remede  
& le mal soyēt proportionnez: car  
le remede trop foible, comme la  
laictue, ne sert de rien en vne gran-  
de inflammation: celuy qui est trop  
violent, comme le ius des pommes  
de mandragore, ternit & mortifie  
la partie, endurecit le scirrhe, & re-  
ferre aucune fois avec telle force  
que la flotte repouffee, se deriue es



parties nobles. Toutes ces choses sont considerables, la nature, l'affete, la figure le sentiment, la force des parties, l'abondance de l'humeur, la qualité, le corps, & d'abondant les conduits & esgouts, par lesquels il se vuide & escoule. Tous iours n'est-ce pas assez, d'appliquer le retrainctif sur la partie malade: parce que aucunefois il le faut assavoir plus haut: afin que la fluxion trouue les passages bouchés, & que rien ne puisse passer, non plus que si on luy mettoit la main au deuant. Aussi doit-on tenir l'œil aux conduits, & accouplement des veines. Au reste on entre en different sur la nature des repercussifs. Les Arabes tiennent pour repellents, les medicamets qui empeschent la fluxion, qui refrenēt & espessissent, qui sont emplastiques & oppilatifs, & qui



TRAITTE DE LA MATIERE  
fortifiét les parties. Les Grecs par-  
my leurs escrits, vnissent les restri-  
ctifs & repercussifs. D'entre les au-  
theurs Latins, Cornelius Celsus  
descrie ceux qui repercutent & re-  
froidissent ensemble & tout à vn  
coup, puis à part, ceux là qui re-  
poussent sans refroidir. Aurelianus  
en ses Croniques, en fait les vns  
qui restraignent & repercutent, les  
autres qui restraignent seulement.  
Ils faillent tous deux, & les Arabes  
aussi bien en quelques lieux, tou-  
chant la declaration de ceste matie-  
re. L'opinion des Grecs est tresbié  
fondee, que nous vous enseigne-  
rôs ce qui est froid repercute touf-  
iours. Ores est-il ou humide, d'une  
substance molle & departie: ou ter-  
restre, d'une matiere plus ferme &  
ramassée, qui reprime mieux, pour-  
ce qu'il est plus restrictif, & reserre  
les



les parties plus estroittement: Ou bien il ne fait rien plus: car en bail-  
lant nom aux repercussifs, on a eu  
egard à la force de l'action.

A la verité d'entre les medica-  
ments, ceux là sont souverains cõ-  
tre les reuthmes, qui desseichent  
vigoureušemēt avec quelque astri-  
ction, & sans morsure, les terrestres  
sont tels, combien que l'autre espe-  
ce qui est humide, reprime aucune-  
ment, & qui est froide autant, ou  
plus que le terrestre, voire est plus  
propre à refroidir. Mais outre ce  
que la matiere est repoussée au de-  
dans par le froid, en estant secondé  
& secouru d'une vertu astringente,  
il exprime ce qu'il y a d'assemblé, &  
s'il eschet qu'il soit subtil, le residu  
le plus souuēt demeure sec. La par-  
tie est fortifiée, afin que finablemēt  
elle puisse seule destourner la des-



TRAICTE DE LA MATIERE  
charge future. En quoy il faut fuyr  
tout excés, de peur que le cuir ne se  
renfroingne & ride trop, que la  
matiere elgoutee ne s'espessisse, que  
la douleur ne se rengrege, que la  
fluxion ne preinne accroissement, &  
quen'irritations dauantage l'inflam-  
mation. Autrement vous penserez  
auoir fait quelque chose d'entree,  
& neantmoins le reste demeurera  
scirtheus, obstiné, & tresdifficile à  
resoudre pour l'aduenir. La plus  
grande peur gist en la rencon-  
tre de quelqu'un des entrailles af-  
foibli, parce qu'il reçoit hastiue-  
ment, tout ce qui est repoussé. Si la  
vertu est encore puissante suffisam-  
ment, quelque portion rentre sans  
danger dedās les veines & entrail-  
les. Aduisés aussi que l'astriction  
soit moderee, & que ne repercutiez  
trop, quand il y a force matiere,



qu'elle est gluante, vitieuse & cor-  
 rompue, Quand le sentiment est  
 subtil, le corps languissant & effe-  
 miné, que la douleur est griesue,  
 que la chaleur violéte : pource que  
 en ce cas il faut dilater plustost, &  
 faire ouuerture des voyes, si bien q  
 la chaleur s'euapore, & la douleur  
 soit moderee, quand elle monte &  
 s'esleue à la cyme de la tourmente,  
 il faut recourir aux laxatifs & ano-  
 dyns, c'est à dire lenitifs ou mitiga-  
 tifs de douleurs. Le medicament  
 restrictif & repersussif avec, à bien  
 plus grande efficace, quād il est ac-  
 compaigné de quelqu'un penetiāt  
 & subtil de luy mesme, ou par ac-  
 cessoire & incidemment, pourueu  
 qu'il soit sans acuité mordicante.  
 On le peut moderer par vne cha-  
 leur esgalle, beaucoup plus tost, si  
 comme il aduiert souuent, la flu-



TRAITTE DE LA MATIERE  
xion est causee par foiblesse, & la  
foiblesse, à pris son estre de froidu-  
re. Si aucune matiere, malingne de  
foy, est diuertie à la superficie, nous  
ne la rechassons pas au dedàs, ains  
la tirons au dehors à toute force,  
faisant la retifue & demourant en  
arriere, nous y employons vn plus  
grand effort. C'est tout de mesme  
aux abscez critiques qui terminent  
& iugent les maladies, en la sciati-  
que & la grosse verolle, où il faut  
contraindre la matiere de sortir, nò  
pas la refouler. Ores les choses em-  
plastiques & opilatiues, aucune fois  
appaissent la douleur, autre fois af-  
foiblissent l'acrimonie, tiennent &  
ferment les conduits. Du nombre  
de ceux-là, vo<sup>9</sup> auez les prochains,  
qui repercutent si vous le trouuez  
bon, & à la verité ils repercutent  
quelque fois. L'huile de roses, do-



liues vertes, de myrtilles, la glayre  
 d'un œuf, & autres semblables.  
 Mais les gommes, la resine, la col-  
 le, la folle-farine, la fleur du frou-  
 mêt, dissouts en huill-eaue, huile &  
 vinaigre, ou huile rosat & vinaigre,  
 ius repercussif, & vin rude, tous  
 ont bien la vertu de repercuter, la  
 prenât d'ailleurs, & non pas d'eux-  
 mesmes. Suyuent les restrictifs a-  
 uec chaleur, foliom, casia, la canel-  
 le, spica, aloé, le saffran, cyperus, le  
 tuyau odorant, la myrrhe, l'absin-  
 the, le marrube, le pouliot, la sauge,  
 la centaurée, vins gros & rudes, &  
 force aromates. Nous rapporterôs  
 tous les autres au denombrement  
 prochain. Les suyuantz repoussent  
 amiablement, l'eaue, vin, lactue,  
 endiue sauage, renouée, treffle,  
 mouron, létille d'eaue, herbe à pul-  
 ces, glaire d'un œuf, nombril de ve-



TRAITE DE LA MATIERE  
nus, Ioubarbe, pourpier: somme  
toute, les choses froides remplies  
d'eau. Le verd-ius restraint fort, la  
morelle entredeux, la ronce ou es-  
glantiere est plus forte, tant en son  
fruct cōme en ces fleurs, L'asperge  
qui a les feuilles plus molles, reser-  
re moins: pource q̄ elle a force eau.  
Restrainingnt feuilles de vigne a-  
uec leurs petites hapes & tendres  
reiettons, plantain, feuilles & fruits  
de cormiers, corneilliers, neffliers,  
poiriers sauages, coigniers, meur-  
thes, groiseliers, rosiers, testes &  
queues de roses: puis encore, mais  
moins, les semées fueilles & fleurs.  
L'espine vinette mediocrement, le  
malicorium dauantaige, la fleur de  
grenades, balauftes, sumac, acacia,  
bol d'Armenie, terre scellée, le ches-  
ne, feuilles de cyprés, leur reiettons,  
& les noix. Les suc des pommes de



mandragore, de iofquame, du pavot refroidiffent exceffiuement : & en les miftionnant, peuuent eftre moderez, au temps qu'il en faut vfer, lors que l'inflâmentation eft plus violente, & donne plus de peine. Vray eft, qu'il faut eftre foingneux de les releuer, auant que les parties foyent ternies. L'efponge expri-  
mee en eaue reftreint, retarg & empesche que la fluxion ne fe face, l'arreste & deriue fur les parties voisines la matiere amaffée. Semblablement la laine avec le fuin, & les plumaceaus abreuez de vin rude. Tout cecy s'effectue mieux, faifants bouillir en la decoction de eaue quelques noix de galles, & autres chofes de mefme effect. S'il eft queftiô de repouffer, le vin principalement qui eft rude, le fera mieux que l'eaue.

B iij



# TRAITTE DE LA MATIERE

Les ligatures & bandes doiuent  
trempier dedans le vin. Le vinaigre  
repouffe & referre à bon escient.  
La camphre repercute, & se glisse à  
laise interieurement, par la subtili-  
té de ses parties. Les vieux Grecs  
tiennent quel'œil de peuplier res-  
chauffe. Le plastre destrempé en  
oxycrat, c'est à dire eue & vinai-  
gre, repouffe. L'huile-rosat se met  
souuent en vsage : mais l'huile  
veut estre faite d'oliues vertes, &  
stant les roses qui y trempent, re-  
changees & renouvelles par plu-  
sieurs fois : la susannee & passée à  
sa force perdue. A faute de telle huil-  
le, vo<sup>o</sup> en preparerez en ceste sorte.

Prenez de l'huile fresche, & du  
verd-jus cuits ensemble, iusques à  
ce que le verd-jus soit consumé, les  
demenant sans relache, avec vn ra-  
meau de saux, ou autre. Que l'huil-



le ne soit ne fallée, ne changée. Les huilles de myrtilles, de coings & de lentisques se perdent & gastent par vieillesse, relant & salure. Les huilles de spica, de mastich & de costus, en restraignant, fortifient & eschauffent. L'huile corrompue, faite de meilleure, doit estre lauee tant & si long temps, qu'elle soit despouillee de son vice, en la lauant d'eauue toute simple, ou d'eauue de roses. Si vous cuisez la matiere que nous auons deduitte en huile, elle en prent l'efficace: elle reçoit mesmement *l'impression du ius*. Comme pour exēple: vous ferez bouillir le plantain en huile & eauue egallement ou en vin, iusques à ce que l'huile reste seule. L'usage de l'huile est dangereux, quand la chaleur est desmesuree: pource qu'au moyē de la chaleur, elle est embrasée &



TRAITTE DE LA MATIERE  
fritte. C'est pour le mieux, que de  
pressoir la laine qui auroit esté  
avec son suin, linges & bandeaux  
plongez dedans ces suc. C'est  
chose difficile, que de tirer du ius  
de pourpier, de la ioubarbe & nô-  
bril de venus, si vous ne les pilez  
en vn mortier, en les arroufant de  
quelque fil de verd-jus, ou autre  
liqueur. Les cataplasmes se formēt  
avec farines destrempees en quel-  
ques ius. Les cerots se lient avec  
les huilles, & s'abbreuvent de suc.  
Les remedes ne soyent trop durs,  
ne trop pesants, de peur que, en  
foulant le lieu malade, la douleur  
ne s'enaigrisse. La seruse se dis-  
sout petit à petit avec le ius de ci-  
choree, & le vinaire. Icy est le ce-  
rot préparé avec l'herbe à pul-  
ces.

Prenez quatre onces de l'herbe à



pulces, rouies & cuittes en quatre liures d'eau, adioustez à l'expression, vne liure d'huile-rosat, six onces de cire. Il est singulier aux fluxions des ioinctures.

Le cerot rosat luy ressemble fort. Il faut fondre la cire avec l'huile dedans vn double vase: apres estre refroidis, on les pourmeine, en les arroufant d'eau: l'ayant ietee on y verse autant du ius de plantain, qu'il s'en peut boire. On fait essay de sa vertu és inflammations, sinuozitez, vlceres ambulatifs des genitoires. Ce mesme cerot soit amolli avec le ius de coriandre, quand les corps sont mols. La coriandre reprime aucunement, & refroidit selon aucuns: Galien estime qu'elle eschauffe. L'accroissement est le temps propre à en vser. Le cerot de myrtilles & de coings, repercu-



TRAITTE DE LA MATIERE  
te, & reserre dauantaige. Il con-  
uient aux herpez & vlceres pleins  
d'humidité.

Prenez vne liure d'huile de myr-  
tilles: deux onces de cire: vne once  
de myrtilles mis en poudre. La cire  
employee és cerots, doit estre tiree,  
& prise des ieunes mousches à  
miel: ceux qui les ont en charge,  
& les gouuernent, la nōment Cire-  
vierge, & faut la separer des rus-  
ches nouvelles. Au defaut d'elle, on  
prendra la cire blanche artificielle,  
& non pas naifue, telle que lon la  
prenoit autrefois en Hetrurie, pour  
ce qu'elle a plus de douceur. Ores  
telle espece de remede doit estre  
fans acrimonie, à raison de quoy  
ceste cire la est la meilleure, qui est  
faicte de miel doux & cler. Alors  
que le laiēt est caillé, suscitant vne  
inflammation, appliquez sur les



mammelles, de la farine de feb-  
ues destrépee & pestrie en huil-  
le-eaue, ou huile-rosat. Le mesme  
remede est singulier aus inflamma-  
tiōs des genitoires. La façon d'as-  
soupleir le diachalciteos est telle,  
pour s'en aider & seruire des fluxiōs

Prenez deus onces d'axonge de  
porc fresche, repurgez la de ses pel-  
licules & filâdres: d'huile nouuel-  
le & de litharge trois onces de cha-  
cune: demie once de chalcitis ou  
couperose verte: preparez ce medi-  
cament selon les reigles de l'art:  
puis liquefiez trois onces d'huile  
rosat, avec deus onces du medica-  
mēt, au temps qu'en voudrez vser:  
estât refroidis, pestrissez les en eaue  
froide, ou ius de pourpier, herbe à  
pulces, laitue, vin aspre & rude,  
selon que besoing en sera: confide-  
rant combien il faut repercuter, re-



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
TRAITTE DE LA MATIERE  
primer, refroidir, seicher, amollir:  
tellement qu'en lieu de l'huile-ro-  
fat, vous y mesliez maintenant  
de l'huile de myrtilles, tantost de  
coings, vne autre fois vous prefe-  
riez à tous autres l'oxicrat: ores ce  
ius ci, ores cestui là. La composi-  
tion suiuant exprime des vlceres,  
ce qui sy est esgouté, repercute ce  
qui y coule.

Prenez quatre onces de litharge,  
autant d'huile douce, ou d'huile-  
rosat, trois onces d'eau: que la li-  
tharge cuise un iour entier, & reuo-  
lu en l'huill-eau, pource qu'elle se  
fond à peine & tardiement. Ce  
medicament est sortable aus corps  
delicats, & petits vlceres. Les me-  
dicaments deffensifs sont faits d'v-  
ne partie de bol, d'vne moitié de  
terre scellée, de trois parties d'uil-  
le-rosat, d'vne moitié de partie de



vinaigre, ou de quelque ius reper-  
cussifs. Les matieres reduites en  
poudre, s'incorporent avec les li-  
queurs. Pareillemēt on vnit le bol  
avec la glaïre d'un œuf, puis on sur-  
uerse du ius des ieunes tendrōs de  
vignes, ou du verd-ijs. Les bādes  
liees, & deuement entortillees, cō-  
me celles que lon approprie aus  
fractures: mesmement aus vlceres,  
sont mises au nōbre des repercus-  
sifs. On doit commencer à l'orifi-  
ce des vlceres mentionnez, en tirāt  
contremōt, & ramenant du bas en  
haut, & serrant la partie dolente &  
malade: puis du haut, retournant  
en bas, lascher petit à petit les cer-  
cles & rondeaus. Semblablement  
quand l'une des parties est tombee  
en chartre, & ne prend point de  
nourriture, nous lions l'autre. Item  
les ligatures mises & posees es par-



TRAITE DE LA MATIERE  
ties hautes, où la matiere prend son  
cours, & desquelles on destourne  
la matiere. Quelquefois nous ban-  
dons les parties de la cuisse sur le  
genouil, quand il y a rencontre de  
quelque maligne vapeur, qui s'es-  
leue du pied, allât aggraver les par-  
ties nobles: par ce moyen nous re-  
tranchés la cause du mal caduque  
& de la syncope. Mais il faut le plus  
souvent gagner les conduits des  
ulceres, & les boucher, cōme aussi  
des fractures avec laqs & liens, de  
peur que, si la matiere y estoit di-  
uertie, ils ne tombassent en douleur,  
inflammation, pourriture, mortifi-  
cation, & autres tels incōueniens.

*Chap. II. des Attractifs.*

**L**es remedes attractifs, appelez  
des Grecs *Elctica* & *Epispasta-  
ca*, en consideration de l'usage, peu-  
uent



uent estre paragonnez aus reper-  
cussifs : mais ayāt respect à leur na-  
ture chaude & subtile qui rait &  
tire de force exterieurement ce qui  
est enfermé & tenu au plus pro-  
fond du corps, ils sont bien fort  
differēts. Et doncques ils deschar-  
gent les entrailles, & tout l'inte-  
rieur, par l'expulsion & renuoy de  
la matiere au dehors, & rauissent  
les venins, tirez à la superficie : ils a-  
uancent les absces iudicatoires, re-  
mettent sur pied les pleuretiques  
deplorez, & possible qu'ils restituēt  
les apoplectiques, priuez de mou-  
vement & de sentimēt, amplifiant  
les tumeurs des eies, destournant  
autre part ce qui est de maling &  
pestilēt, retenu au dedās, font reui-  
ure les parties seiches, & comme  
mortes, reschauffent de leur va-  
peur celles qui sont refroidies, es-



TRAITTE DE LA MATIERE  
puisent le sang meurtri & corrom-  
pu attaché aus nerfs, & caché de-  
dans les vlceres cauerneus, ils font  
tomber les asquilles des os, soula-  
gent ceus qui sont molestez de la  
ficiatique, sucent les hydropiques,  
poussent hors les eschardes, clous,  
espines, vires, & plus hastiuement,  
si l'vlcere est en lieu où l'incision se  
puisse faire sans peril, & mauuaise  
fortune: ou que le patiēt opiniatre  
ne vueille endurer, que la playe  
trop estroitte, soit dilatee avec le  
fer. Ils chassent ou tirent hors par  
force ce qui est plus enfoncé es ab-  
scés, escrouelles, panis, epilops, de-  
dās les yeus, oreilles, & autres par-  
ties. Voila comme l'vsage des at-  
tractifs multiplie, qui sont de di-  
uerse & differente matiere. Cette  
puissance & vertu d'attirer en quel-  
ques choses est naturelle, & l'attra-



ction suit, ou vne qualité elementaire, & manifeste: ou vne propriété incognue, & familiarité de nature. En d'autres choses telle faculté attractive est acquise par l'acrimonie des qualitez, que la putrefaction a suscitée. La chaleur attire totalement, comme Galien l'a aduisé: mais tout ce qui attire, n'est pas chaud consequitiuement. Aphrodiseus est d'autre opinion. Quant aux ventouses, sangsues, cornets, sucements, douleurs, ligatures, frictions, cauterres, tous sont du catalogue des attractifs. En v-  
sant des attractifs, aucunefois nous pouillons hors ce qui aura esté parauant attiré. Quoi faisant, il faut se donner garde que n'attirions pessel-  
mes la bonne & mauuaise matiere. Par fois nous ne faisons autre chose que d'attirer, sans rien resou-



TRAITTE DE LA MATIERE  
dre, comme en rappellât la chaleur  
& l'esprit, pour viuifier la partie  
morte. Les anciens ont meslé &  
mis parmi les attractifs, l'escume  
d'argent, la cire, resine, poix, huile,  
en intention d'assouplir & mode-  
rer les medicaments, & les rendre  
plus emplastiques, onctueus & so-  
lides. Aucuns en y a qui les affoi-  
blissent, par vne matiere astringen-  
te. Le dictam, & la propolis sont  
du premier ordre des attractifs. Scri-  
bonius tourne ce mot de Propolis,  
cire- vierge: c'est vne matiere qui se  
trouue es rusches des abeilles, lour-  
de & grossiere, encore n'est elle pas  
cire, elle rend vne odeur forte, &  
s'en seruoit-on anciennement pour  
le galbanon. En la cueillette du  
miel qui se fait le Printéps, la par-  
tie des rayons peut estre separee,  
qui estoupe les espaces de leurs rus-



ches: mais apres que les rayõs sont  
 vuidez, & que le miel est esgoutté,  
 ils brouillent ensemble, & tourne-  
 bouillent tout ce qui est és rayons,  
 de sorte qu'on ne peut rien auoir  
 en son integrité. La vraye Propo-  
 lis est de grande efficace: elle tire  
 hors les esprits gros & vaporeus,  
 qui sont au pl<sup>r</sup> profond du corps,  
 ensemblément la matiere vitieuse.  
 La fresche de soi est molle, & gras-  
 se à suffisance. Galien en a vscé en  
 vne poincture de nerf, faicte à vn  
 pauvre paisant. Celle, que le temps  
 a endurcie, doit estre amollie avec  
 huile vieille. On la liquefie en huil-  
 le, pour les corps plus delicats: en  
 laiçt du reueille-matin, pour les  
 plus robustes. L'accouplant avec  
 de la terebenthine, elle attire assez.  
 La thapsie nouuelle y sert: deus ans  
 ou pl<sup>r</sup> expirez, elle est vieille & pas-



TRAITTE DE LA MATIERE  
see. On a presque accoustumé de la  
mesler avec quelque cerot: & pour  
ce qu'elle est pleine d'eau, ainsi q  
la glu, il la faut pourmener durant  
quatre ou cinq heures. On met en  
besongne la racine de roseau, incor  
poree avec le miel. Le sagapenom,  
galbanom, ammoniac, opoponax,  
sont recommandez en ceci: comme  
aussi ceus qui suivent. La chaux vi  
ue, la cendre de la lie de vin, ou de  
vinaigre, qu'on prend en faute de  
nitre, l'herbe à foulon, l'Aristolo  
gie rōde, qui tire dehors les piquōs  
de fer & esquilles, passeraige, mou  
starde, cresson alenois, reucille-ma  
tin, bassinet, serpentine, pyrette,  
sels que bons à manger, que am  
moniaques. Aucunes choses s'es  
mient entrefrottees, & s'incorpo  
rent avec gōmes & resines. La lexi  
ue coulee, & iettée sur quelque ma-



tiere chaude & subtile. Telle est la  
 cendre de coquelourdes, calament,  
 narcisse, pain de porceau, le fruit du  
 geneſt, herbe qui ſert à lier les vi-  
 gnes, & le ius de ſes fueilles. Le vin-  
 aigre, mais il eſt ſuſpect, quand il y  
 a ſiccité, douleur, inflammatio, vl-  
 cere, adſtriction, & quand la dou-  
 leur prend ſon eſtre des nerfs. Les  
 cantharides incorporees avec fari-  
 ne d'orge ſeichee au feu, & avec le  
 miel. Les moelles & greſſes deuien-  
 nent aigres avec le temps: la greſſe  
 d'ours, d'hyene, de leopard, de lion,  
 autres: & ſur toutes celles ici diſſi-  
 pēt la matiere vitieuſe, qui fait les  
 alopecies, & cheutes de cheueus, &  
 attirent leur propre nourriture.  
 Elianus porte teſmoignage, que les  
 elephants arrachēt les traits fichez  
 ſur eus avec l'huile & la fleur d'o-  
 liue. Il faut que l'huile ſoit vieille,



TRAITTE DE LA MATIERE  
subtile & chaude. Le soulfhre es-  
mié vni avec miel, huile, tereben-  
thine, salive de l'homme, & axon-  
ge. On le fait aussi bouillir en du  
vin distillé, iusques à ce qu'on voye  
nager par dessus vne liqueur gluā-  
te & visqueuse: aucuns l'appellent  
huile: il faut la recueillir, & rece-  
voir dans vn bassin creus, & par  
fois la raffreschir & renouveler  
d'eau, iusques à ce qu'on aye la  
quantité d'huile, que lon deman-  
de. Quelques-vns ont remarqué  
& cognu par experience, que le  
corps, qui à la sortie du baing a-  
uoit esté gressé de cette liqueur, a-  
uoit rendu le vif argent. L'euphor-  
be recent est plus acré, son acuité  
est remise & modérée, apres deus  
ou trois années: il degénere, & perd  
toute force, depuis qu'il passe cinq  
ou six ans: il est corrigé par le ce-



rot, qui se prepare de dix ou douze parties d'huile, & de trois de cire. La maniere & le moyen d'en vser est limité, en ce qu'il faut que le lieu rougisse seulement, qu'il luy demange, sans estre bruslé ou ulceré, sinon qu'il en fust besoing.

Celui qui a plus d'acrimonie, peut estre dissout avec vn cerot de plus grande quantité: si son acuité est moindre, il faut surcroistre le poix de l'euphorbe, & diminuer la quantité du cerot. En tous ceus qui lui ressemblent, cette loi se doit garder & obseruer necessairemēt. L'inflāmatiō s'estaint par arrosemēt d'eau, ou de vinaigre (en affoiblissant l'acuité de la thapsie puissammēt) ou d'caue-rose alembiquee. Le suc du benioin, la liqueur du baulme, & autres tant abolis, comme reseruez, & mis en vfrage, sont touchez



TRAITTE DE LA MATIERE  
au troisieme de Galien selon la cõ-  
position des medicaments en ge-  
neral: & rememorez es autres li-  
ures Grecs. Le leuain, la fiente de  
oye, poule, pigeon, mouton, &  
d'homme, tout ce qui leur resem-  
ble, font attraction par vde chaleur  
acquise & foraine. Vn belitre, man-  
diant sa vie, estoit tout rempli &  
couuert de grosse verolle, durant  
quelques iours il se tapit dedans  
vn fumier de cheual, bien fort pu-  
tresié, ne se laissant plus d'ouuer-  
ture, qu'il lui en falloit pour respi-  
rer. Ce fumier d'estable estoit tout  
baigné du pissat de cheual, tout  
mortifié & pourri: tant y a, que par  
ce moien il se deschargea de tout  
son venim: & pendant le tēps qu'il  
coucha dans le fumier, il se gressa  
quelquefois de l'onguent preparé  
avec axonge, resine, & vif-argent.



Il viuoit tant feulemet des aulmos-  
nes, que lon lui faisoit, & avec ces  
medicaments il fut guari. Le leuain  
cuit en huile resout, fond, tire les  
piquons, & eschardes, guarit les  
foulures des pieds, amollit & dis-  
sipe. Il peut beaucoup en le pestri-  
fant avec axonge vieille, resine, &  
terebenthine, & autres matieres li-  
quides. Vne autre fois on le gasche  
avec vn oignon cuit, il meurit, atti-  
re, est euaporatif & aperitif. La pre-  
sure, tant plus elle est vieille, tant  
mieux vaut: lon la tire d'un heris-  
son, lieure, veau-marin, animaux à  
plusieurs ventres. Ce n'est autre  
chose qu'un lait recuit en l'esto-  
mach des bestes allaitantes. Ari-  
stoteles recommande la presure d'un  
lieure, contre les flux de ventres.  
Dioscorides fait estime de celle de  
iument. Les Arabes, avec aucuns



TRAITTE DE LA MATIERE  
des Grecs, la mettent au nōbre des  
remedes restrictifs, froids & reper-  
cussifs. Quelques vns adiugent tel-  
le acrimonie aus elements, & tout  
le reste à vne qualité occulte, pour  
le moins elle a cela, qu'elle fige les  
choses departies & fondues, sepa-  
re & déioint les figees. L'aimāt at-  
tire le fer: theamenés le rebute: L'ā-  
bre tire à soi les festus, par vne ver-  
tu secrette. L'escreuice broyee for-  
ce les traits de sortir. La teste d'un  
lezard: la grenouille ayāt ses extre-  
mitez trenchees: les chairs de tor-  
tues pilces à part, ou conquassees  
avec leurs coquilles, en y meslant  
par fois de la presure, rauissent les  
traits, & succent l'eaue des hydro-  
piques. On ne doit les leuer plus  
tost q̄ toutel'aquosité ne soit beuë  
& tarie. Les ouistres appliquez vifs  
sur les bosses chancreuses les des-



logent & tirent à eus. Le scorpion  
broyé, & appliqué sur la morsure,  
hume le venim qu'il a ietté: l'huile  
de scorpion a mesme efficace, & si  
attire la grauelle arrestee au col de  
la vescie, & canal de l'vrine greffant  
le gland: & si la grauelle est demou-  
ree plus haut, on en oingt le peri-  
nee. Les ventouses tirent de grand  
force: les sangsues sucent la super-  
ficie: le sucement attire la bouë des  
abscez, les vrines, & la grauelle. Il  
faut que celui, ou celle qui suce aye  
en premier lieu la bouche nette, &  
bien luee. Seruent à mesme fin le  
pyulque, l'algarie, les ligatures, fri-  
ctions, phœnigmes, dropax, syna-  
pismes. Les cauterres actuels, fraiez  
ou empraints, font attraction par  
leur chaleur: mais tel remede est  
violent. Vrai est, que ce qui n'est  
guari par le medicament, le fer le



TRAITTE DE LA MATIERE  
guarit: si encor avec le fer on ne  
proffite rien, on s'aide du feu, com-  
me Hippocrates nous l'a enseigné  
en ses Aphorismes. La theriaque  
est cōptee entre les remedes com-  
posez. Le psorique basti de deux  
parties de chalcitis, d'une de lithar-  
ge: ou d'esgalles parties de cad-  
mie & de chalcitis: ou de deux de  
chalcitis, de trois de cadmie. Ce-  
lui qui reçoit la cadmie a plus de  
force, que celui qui reçoit la li-  
tharge. Les metaux lauez, le ren-  
dent plus doux, que lon ensepie-  
lit dans le fumier, apres avoir esté  
pilez au vinaigre fort, & mis en re-  
serve dans vn vaisseau de terre plô-  
bé. Estant assouplis en cette sorte,  
on les incorpore avec deux ou trois  
fois autant de cerot. La propor-  
tion de la cire au cerot, est du dou-  
ble ou triple d'huile à la cire. Quāt



les metaux sont compassez de cette sorte, les medicaments acquierent vne plus grande acuité penetrent mieux, dont ils sont attractifs.

Que l'huile soit vieille, de cherua, de moustarde, sicyonienne, de reffort, de terebenthine, de larix, de pin, de sapin, de poix resine, d'annet: & (si vous le trouuez bon) l'huile passée par l'alembique. Et puis les resines sont douces de cette vertu attractive, & deuant toutes la terebenthine, & resine de pin, de laquelle la chaleur n'est pas tant seulement considerable, mais aussi la tenuité des parties. Les receptes & formules sont telles.

Prenez deux onces de propolis mordicante & onctueuse (car il ne faut pas abuser de la cire-vierge) quatre onces d'huile vieille,



TRAITTE DE LA MATIERE  
demie once de galbanom, & les in-  
corporez au feu.

Prenez quatre onces de cerot,  
demie once de terebenthine: fon-  
dez les en y meslant trois dragmes  
d'euphorbe mis en pouldre: vne  
once du dedans de leuain, avec vne  
once de terebenthine liquide, & les  
incorporez au feu. Le remede est  
singulier en la poincture des nerfs.

Prenez de la poix liquide & de  
la seiche, de la propolis esgalle-  
ment des trois.

Prenez de la litharge, ceruse &  
fel dix dragmes de chacun, battez  
les à part: cela deuement fait, pour-  
menez les longuement au feu, &  
les faiçtes cuire à loisir.

Prenez de la litharge, ceruse, ni-  
tre, cire, colophonie, ammoniac v-  
ne once de chacun: six onces d'huil-  
le vieille. Les trois premiers soyent  
cuits



cuits en six onces de lexiue de figuier, iusques à ce qu'ils ne tachēt plus les doigts, & puis adioustez y petit à petit la cire, colophonie, & ammoniac.

Prenez des noyaux de dattes bruslez, nitre rouge, sel ammoniac, aristologie ronde, racine de coucombres sauvage, terebenthine deux onces & demie de chacun: du poiure noir & blanc, ammoniac, amome, bois de baulme, myrrhe, resine seiche, suc laicteux de meurier, cire dix dragmes de chacun: de la gresse de chieure & huile de flambeau tant qu'il en faut, pour la composition de l'éplastre. Il est malaisé à faire, si on n'a recours aux equiuales. Le remede suyuant est excellent & souuerain contre les escrouelles, goitres, contre toutes duretez, & enflures œdemateuses.

D



TRAITTE DE LA MATIERE

Mettez en pouldre les feuilles de cyprés, ne trop tendres, ne trop dures : vous les arroserez de vin pressoiré, en les remuant iusques à ce qu'elles s'espeussent, & ayent acquis la consistance de lye, vous en grefferez les escrouelles ou goitres. Leuant le medicament apres le troisieme iour, vous trouuez le lieu retiré & restraint, que vous pressez & foulez des doigts : cela fait, vous le rechargez vne autre fois pour trois iours, apres lesquels vous releuez le medicament, & refoulez le lieu, comme il a esté dit, le septieme iour, ou le neuueme pour le plus tard, dedás lequel temps, il n'y aura plus d'apparence d'escrouelles. Le prochain remede suce & tire la boue, par les pores de la partie malade.

Prenez vingt & deux onces de



huile vieille, quinze onces de cire blanche, trois onces de nitre, ou de sel rosti, ou de la lye de vin bruslee, douze onces de terebenthine, dix huit onces de lexiue de cendre de chesne, ou de figuier: la cire se fond en l'huile, puis on y verse la terebenthine, après on laisse le tout refroidir: cela fait, on y respand le nitre, en arroufant le tout peu à peu, & de fois à autre. On le pourmeine fort avec le pilon.

Vous tirerez plusieurs autres remedes du troisieme, & sixieme liure de la *Compos. des medicaments* en general de Galien, & beaucoup du trezieme d'Ætius. Ailleurs se tiédra propos des synapismes, dro-pax, phœnigmes, & autres. On met de ce rang l'apostolicon de Nicolas, l'oxycroceó, & les semblables.

D. ij



# TRAITTE DE LA MATIERE

## *Chap. III. des Resolutifs.*

**A**V temps que la descharge des humeurs accroist, il faut vser peslemesse des resolutifs & repercussifs: vers le declin, les purement resolutifs sont de saison, & possible qu'il ne s'en trouue qu'une espee: mais nostre discours aura plus de lustre, & d'evidence, si nous en faisons de deux sortes. Vne des plus benigns, appelez les avec les grecs s'il vous semble bõ, *arcotica*. L'autres des plus forts, qu'on peut nõmer *diaphoretica*. Il y a vne grande conuenance, & similitude entre les plus doux, & vne nature moderee par la chaleur, qui est tẽperce d'humiditẽ, & pource ils ne desseichent pas, mais appaisent la douleur, relaschent le cuir, rarefient les pores du corps, penetrent interieurement



par la subtilité de leurs parties, liquéfient la matiere ferme & solide. Par ce moyen s'esleue vne fumee de l'humour, qui puis après s'euapore, iusques à ce qu'il n'apparoisse rien de la tumeur. Encore ont-ils assez fait si elle est esleuee iusques à la superficie, pourueu q le lieu soit rendu mol & rare, que la matiere soit chaude, humide, & subtile. S'il aduient que la matiere soit enfoncee, iusques au centre du corps, qu'elle soit froide & gluante, estant le cuir dur & massif, si lon rencontre quelque long replis sinueus & anfractueus retour, il est besoing d'une plus grande force: en considerāt, nō pas ce q le remede peut presentement, mais ce qu'il effectuera, quād il arriuera au lieu, qu'il luy est determiné pour y mōstrer sa puissance. Et pource il ne



TRAITTE DE LA MATIERE  
faut espargner les remedes violéts,  
& fort actifs : à raison que la partie  
exterite supportera aisémēt, ce que  
la malade & dolente ne scauroit  
endurer . Les plus exquis remedes  
seront mis au nombre des diapho-  
retiques , ressenblants de bien près  
aux epispastiques , c'est à dire attra-  
ctifs : combien quel'vne & l'autre  
faculté discussive, & attractive, est  
emprainte en plusieurs choses as-  
semblement. Mais ainsi comme  
en chacune autre chose, l'vne de  
deus a le dessus, il y a aussi plusi-  
eurs especes differentes. D'autant  
que lon craint que les relaxatifs ne  
resoudent les forces du foye, de la  
ratte, du ventricule, & autres telles  
parties, dont l'entretien est neces-  
saire, on leur doit donner la com-  
pagnie de quelques astringents,  
comme de plusieurs aromales.. La



matiere froide & massiue, requiert prealablement vne preparation de quelque remede incisif: si faut il l'amollir, quand elle est dure: afin q̄ le progrès & la suite se face tout bellement, des plus foibles aux plus forts, & q̄ la resolutiō soit effectuee & accōplie sans peril, sinon tout ce qui sera plus subtil ira en fumee: le residu plus espēs, deuiendra aussi dur qu'une pierre. Quand la partie a le sentiment plus obtus, il y faut besongner plus rudemēt, tant plus qu'elle en a, tant plus faut-il la flatter, & manier doucement. Combien qu'il n'est pas loisible, d'abuser de la stupidité de la partie: moīs doit-on commander, & ordonner chose, qui puisse l'ulcerer. Car avec tel abus & prattique mal ordōnee, le corps sensible tomberoit en chartre, s'espeffiroit au lieu de s'es-



TRAITTE DE LA MATIERE  
clercir, & se feroit vn amas de ma-  
tiere, au lieu de se fondre. Quelque  
fois le frisson, la douleur & la flu-  
xion entreroit en vne plus grande  
furie, les veines s'entre-ouureront,  
toutes choses iront de pis en pis,  
ce qui escherra beaucoup plustost,  
si les medicaments sont bastis d'v-  
ne plus grosse matiere, & ont la  
vertu de desseicher. Estât le phleg-  
mon de longue main, il faut consi-  
derer, si rien flue, chose accoustu-  
mee és tumeurs qui enuieillissent,  
& là il faut que quelque repercus-  
sif soit de la meslee. Lors que la  
partie est abbaissee, & ne reste rien  
en la tumeur qu'il faille euaporer,  
la partie malade, toute recreüe, de-  
faillie de forces & d'esprits pour la  
longueur du mal, desire quelque  
renforcement: & d'autant plustost,  
qu'à certains retours & reuolu-



tions, elle est affligée d'une nouvelle charge.

Les arcotiques & plus legiers ſont tels. La camomille, ſemence de lin : la guimaue entre toutes les mauues, eſt de plus grand effect, apres elle, la ſauuage : la domeſtique eſt languiffante, tant elle eſt remplie d'eau. Hippocrates uſe d'eau en la ſolution des fractures, & la nomme epiluiſin. Le vin eſt deſiccatif, reprime & reſout : autant en fait la laine avec le ſuin, bien cardee baignee en vin & exprimee : ſemblablement le cerot. Le beurre eſt corps delicats fait reſolution des parotides, boſſes chancreuſes, inflammations de bouche, & infinies autres vices : tellement que de luy meſme il peut aſſez. L'huile douce eſchauffee, & en laquelle les choſes auront eſté bouillies que nous a-



TRAITTE DE LA MATIERE  
uôs deduittes, l'huile sicyonienne,  
l'huile preparee des fueilles, fruits  
& racines de coucombre sauuage.  
L'huile de lys iaunie de saffran,  
dissipe toute inflammation, l'huile  
de noix chanſie, est de plus grande  
efficace. La noix râce ou de ſoy, ou  
broyee avec le miel, raut les meur-  
trissures, : on la fricasse, ou pressoire  
d'un fer chaud, pour luy faire rēdre  
l'huile, qui resout à merueille. Tou-  
te huile eschauffee soit de lampes,  
soit tiree avec vn fer chaud, resout  
encore mieux. L'huile vieille, de  
cherua, de cheneui, anet, rosmarin,  
mariolaine, iofmin, violiers iau-  
nes, hyssope, & des ſēblables, bouil-  
lie en vin iusques à ce qu'il soit eua-  
poré. L'huile de reffort, moutarde,  
nielle, terebinthe, millepertuis tou-  
res sont grādement resolutiues. Les  
huilles de la racine de couleuree, de



la genouillee, cartame, thimelee s'ont  
propres & secourables aux hydro-  
piques & tumeurs froides. Les  
huilles de Galbanom & dammo-  
niac, ont vne vertu resolutiue &  
remollitiue. Les huilles de carot-  
te sauuage, de carui, cumin & rue  
dissipent les ventositez, & à cela  
proffite mesmement l'huile de gal-  
banom. Au cas qu'il faille inciser,  
ou mondifier, on y verse quelque  
fil de vinaigre, ou d'oxymel, cōme  
qui diroit aiggre-miel, à raison du  
vinaire & du miel d'ot il est prepa-  
ré. Que lors mesmement lon face  
bouillir en huile-vin de l'absinthe,  
poliom, cetauree, flambe, gentiane,  
ourtie, hyssope, & autres qui leur  
ressemblent. En telle preparation le  
vin est meilleur qui est paillé, deslié  
subtil, odorant, sans astringtion. Les  
suyuants sont employez, quand les



TRAITTE DE LA MATIERE  
corps sont plus fermes & robustes,  
chargez de quelques tumeurs, &  
de parotides. Le chou seul & à part  
ou pilé avec axonges, resoult les  
phlegmons endurcis, & les erysi-  
peles inueterez. Les gresses & mo-  
elles fresches, doyuent estre choi-  
sies pour relascher: les vieilles, pour  
resoudre. Le mastich est bon pour  
les furoncles, l'ammoniac, & ceux  
qui sont de sa sorte, seruent aux es-  
croüelles, & nœuds des ioinctures.  
Le leuain destrempé en huile, in-  
corporé avec vn oingnon cuit, est  
maturatif, amollit & digere. Les  
peaus de frés escorchees sont cōue-  
nables aus contusions, & battures  
de verges. Le fœnegrec s'applique  
sur les inflammations endurcies.  
Le vinaigre profite aus playes de  
teste qui purent, & aus tumeurs  
œdemateuses. Agrippa comme il



eust plongé ses pieds dedans du vinaigre chaud, il fut deliure d'une douleur de pieds insupportable. On baille quelques preseruatifs, & fermeillets, que lon pend au col, qui garentissent les corps d'infinis maus, ou par vne vertu secrette, ou par vne qualité notoire elementaire, comme le corail, le Guy, la pivoine. C'est bien merueille de ce qu'on tient pour vray, & expérimenté. On pend vne couleure par la queue, en mettant sous elle vn vaisseau remply d'eau, elle à la dessus la gueulle ouverte: quelques heures après, ou quelques iours elle vomit vne pierre qui boit & tarit en peu de temps toute l'eau du vaisseau: la pierre liee & attachée au ventre de l'hydropique, espuise toute l'eau qui lui enfle le vêtre, & deliure le patient de son mal. Les huil-



TRAITTE DE LA MATIERE  
les de fuscau & d'hiéble guarissent  
les tumeurs œdemateuses, & hy-  
dropiques. Au nombre des resolu-  
tifs composez sont les cerots: si ils  
sont simples, ils resoudét moins que  
l'huile, mais ils tiennent mieux.  
Quant aux huilles d'anet, de camo-  
mille, d'aneth, de mariolaine, &  
autres semblables, vous les lique-  
fiez avec vne quatrieme partie  
de cire dedans vn double vase, &  
apres les auoir fondues, vous y  
messerez vne douzieme partie de  
terebenthine, ou de larix. Avec les  
mesmes huilles, & le vin de cou-  
leur de miel, on fait cuire vn heris-  
son, si longuement qu'il pourrisse  
de cuire, le residu de l'huile plus  
gras est singulierement bon contre  
les gouttes. Autant & à mesme fin  
en ferez vous des huilles de re-  
nard, de loutre & de miel. D'vne



meule tournée à force de bras, tirez  
del'huile de seméce de lin, que lon  
pestrit avec la lexiue des cendres de  
sarmente & pour la rendre plus es-  
pesse, on adiousté quelque peu de  
terebenthine. La mie de pain sa-  
lée, leuee, & pestrie en huile de  
cherua, efface les meurtrissures.  
Vous fricasserez en vin les rayons  
de miel, avec de la farine d'yuraie,  
ou aultre semblable, & les pestri-  
ez avec vn peu de beurre, & resine  
arix. Le bdelliom se broye avec le  
niel, la chaux avec l'axonge vieil-  
le, le benioin avec le soulfhre: tou-  
tes ces choses sont remollitiues,  
deterſiues & resolutiues. Le soul-  
phre incorporé avec huile vieille,  
axonge, terebenthine liquide, &  
ſaliue: ou destrépé en vrine, conuiét  
aux morsures des bestes venimeu-  
ſes, il mōdifie, attire, & euapore. La



TRAITTE DE LA MATIERE  
chaux lauee, & vnue avec axonge  
fresche, sert aux corps tédrelets. La  
lexiue avec le miel, les farines d'or-  
ge & de febues pestries en huile  
conuenable, sont fortables & pro-  
pres à estre employees, contre les  
plus ardentés inflammations. Vers  
le declin du phlegmon, vsez d'vne  
once de diacalciteos ramollie &  
dissoulte en deux onces d'huile  
vieille, ou de cherua: auparauant  
& en l'estat, ou vigueur la mollifi-  
cation se doit faire en huile doul-  
ce, & d'entre-deux aage. Quand  
le mal est rebelle, & moins ar-  
dent. Prenez trois onces d'huile de  
camomille: trois dragmes de cire:  
des gresses d'oye & de poulle vne  
once de chacune: de camomille &  
d'aneth deux dragmes de chacun.  
Le tout estant cuit à petit feu, &  
coulé, formez vostre onguent.

Prenez



Prenez trois onces d'huile ficy-  
onienne : six dragmes de cire: deux  
dragmes de terebenthine.

Aduenant que la matiere fust plus  
froide, vous les tempererez en ce-  
ste sorte.

Prenez des semences de fenouil,  
anis & aneth deux dragmes de  
chacune : des farines de fœnegrec,  
lupins & lin vne once de chacune:  
cuisez les en vin, & apres pilez les  
& battez en huile & vinaigre: ce-  
la fait, vous les appliquerez. Les  
fueilles de pauot cornu battues a-  
uec axôge, & la propolis onctueu-  
se, amollissent & resoudent les es-  
crouelles, bosses chancreuses, &  
autres semblables.

Prenez vne liure de colophonie:  
demie liure de cire: faictes les fon-  
dre en huile: puis adioustez-y six  
onces de sel mis en poudre subtile,

E



TRAITTE DE LA MATIERE  
& les laissez refroidir : puis par apres les tournant, & maniant entre vos mains, donnez leur la forme de magdaleons. Au temps de l'vsage, couurez en vne peau, & l'appliquez: il tire, & rait la boüe. Quand il faudra leuer le medicament, vous recouurez la peau de rechef: ce que vous ferez souuent. Car il attire miraculeusement la boüe fort profonde, faisant resolution & discussion de la matiere vitieuse. Mais pource que sa consistance est trop dure, il ne faut l'employer, quand il y a douleur. Le suyuât luy respond en vertu & efficace, seruant à mesme effect.

Prenez de poix seche & cire neuue vne liure de chacune, deux liures d'huile, & les incorporez à petit feu.

Prenez de poix, cire neuue, axon-



ge de porc, fauon noir deux onces de chacun : faictes les fondre, & les passez par le couloir : il vuide les hydropiques, & pustules. Le prochain est merueilleusement discutif. Prenez du galbanom & castoreo vne once de chacun : liquefiez les en vne liure & demie d'huile de cherua: apres l'auoir coulé, adioustez y de poix & terebenthine, quatre onces de chacun: de cire autant qu'il en faut, afin que le medicamēt soit ferme & solide. Quand les vices sont obstinez, ces remedes là doyuent estre ordōnez, qui sont preparez de choses remollitiues, maturatiues, attractiues & euaporatiues. Vo<sup>r</sup> pourrez voir plusieurs autres formules descriptes en Gal. au sixieme & septieme de la cōp. des medicamēts en general: & au quinsieme d'Ætius. Vous fomenterez la partie



TRAITTE DE LA MATIERE  
avec les relaxatifs, q̄ les Grecs ont  
nommez *Chalastica* : & par apres  
couvrerez d'un resolutif le plus  
doux pour le commencement : &  
comme depuis la tumeur s'abbaif-  
se, on aura son recours à ceux qui  
auront plus d'effect.

*Chap. IIII. des Remollitifs.*

**L**es Remollitifs que les Grecs  
ont appellez *Malastica*, sont  
ceux-là qui ont vne chaleur mo-  
derée, n'ayants aucune force de  
desseicher ou humecter, qui soit  
euidente, & neantmoins mollifiēt  
les corps massifs & durs : combien  
que au denombrement des remol-  
litifs il en y ayt force qui eschauf-  
fent au premier degré, desseichent  
au second, & au tiers, selon que in-



finies choses ont esté mises en vn& assemblees par nature, qui prend plaisir à diuersifier. Ores entant qu'ils sont remollitifs, il faut qu'ils soient attrépez d'un element chaud & humide. Leur vsage est fort frequent és tumeurs dures, que les Medecins appellent Scirrheuses: elles se concreent ordinairement à la fin des muscles, quelquesfois au milieu, d'autres fois és glandes, entrailles & lebures des vlceres sont engendrees d'une matiere espesse, lente & froide, telle que la pituite est, ou que le sang melancholique. Quant aux tumeurs, qui ont pour matiere le suc melancholique, toutes sont chancreuses, & empirent par l'application des remollitifs. Les inflammations deuiennét scirrheuses, si la matiere est visqueuse & gluâte, & que les remedes appli-



TRAITTE DE LA MATIERE  
quez eschauffent & desseichēt ou-  
tre mesure, comme ceux que les  
Grecs appellent *Epispastica* & *Exip-  
potica*, c'est à dire Attractifs & ex-  
pressifs: par le moyen desquels, la  
matiere subtile s'en va en fumee, le  
reste deuient dur. Et par eux les  
nœuds des ioinctures, & les grauel-  
les aux reins se font pierres. Nous  
craignons moins cest inconueniēt,  
quand la matiere est desliee & se-  
reuse, car aiseement elle s'euapore  
toute: lors qu'elle est espesse & glu-  
ante, il faut du tout euitier les re-  
medes qui desseichent, resoudent,  
& restraignent, attendu que nostre  
soing consiste à mollifier. Estant  
les tumeurs dures aucunemēt vain-  
eues, il faut dōner cōpagnie aux re-  
mollitifs d'aucūs legiers resolutifs,  
& les entremesler. Les phlegmōs &  
erysipeles degenerēt en scirrhe, par



les remedes trop froids & restri-  
ctifs : mais apres vn phlegmon le  
scirrhe est beaucoup plus grãd. L'v  
sage des remollitifs a certaines loix  
Car tout premierement, il faut re-  
cognoistre combiẽ la partie est re-  
cullee de sa complexion, & tempe-  
rature, combien encore son vice  
est accru : apres cela, faudra faire  
iugement de la force, & puissance  
des medicaments, parce que lors  
il sera cõuenable d'establir, & met-  
tre difference entre les natures des  
parties : finablement il faudra in-  
dustrieusement inferer, par quel  
moyen on puisse amollir, & si à ces  
fins lon y d'eust meller quelque  
mondificatif, incisif, resolutif. Con-  
siderant en l'vsage de tous, le moy-  
en, l'occasion, la qualite, & la quan-  
tite. Toute esperance est perdue,  
quand le scirrhe est tellement en-



TRAITTE DE LA MATIERE  
durci, qu'il ne luy reste aucun senti-  
ment, deuenant la place chauue. Il  
est dy-ie deploré, pource que il n'y  
a aucun remollitif, qui le puisse as-  
foupir, bien peult-il estre trenché  
par le fer, ou miné & consommé  
par medicaments corrosifs: pour-  
ueu que ne soyons retardez par la  
crainte de quelques nerfs, veines  
& arteres. Le scirrhe qui a encore  
quelque sentiment obtus, selon  
qu'il est plus, ou moins endurci, il  
requiert vn plus doux, ou plus ru-  
de remede. Il faut employer les re-  
medes plus doux, sur les femmes,  
enfants, eunuches, gents de ville, &  
sur toutes personnes qui menent  
vne vie de repos: & les plus forts,  
sur nautonniers, moissonneurs, fos-  
soyeurs, payfants, gents de peine,  
durs de corps. Quand la matiere est  
lente & rebelle, il faut mistionner



quelque remede incisif ou deterfis; cela fait on coustumierement és chordes & tendôs. Tel est le vinaigre-miel, ou seul, & à part, ou avec lequel on aura cuit de l'hyslope, du thim, du pouliot domestique, & champestre, ou des semblables. D'abondant il est necessaire de tenir l'œil, & prendre garde à ce qui sensuit. Le scirrhe se trouue ou simple, ou avec inflammation, comme il y a vne inflātion avec scirrhe. Vous emporterez le scirrhe avec les remollitifs & discussifs, adoucierez, & meurirez l'inflammation. Quand l'inflammation est mariee avec le scirrhe, il faut proportionner & modifier les remedes, selon la victoire de l'un ou de l'autre. Les prochains amollissent doucement, à sçauoir le beurre, l'œsipe qui est la gresse, que rend la lai-



TRAITTE DE LA MATIERE  
ne pressoirée, la laine avec le suin,  
trempée en huile d'amandes, de  
camomille, ou en la commune,  
dans lesquelles seront bouillies les  
semences de lin, guimauve, fœne-  
grec, ou les racines de mauve, gui-  
mauve, coucombres sauvages, lys, ou  
les ieunes feuilles de la mauve sau-  
uage & de lys, ou les sommitez de  
l'aneth verd, les huilles aussi esquel-  
les seront fondues les gommes de  
galbanom, ammoniac, bdellium.  
Quand il est besoing de mollifier,  
resouldre, & repercuter benigne-  
ment, il faut prendre les huilles de  
lentisques, terebenthine, & mastich.  
L'huile de iosquame, a lieu en  
l'inflammation qui tend à dureté.  
Doncques on abbreuvera la laine  
de ces huilles: le remollitif en tien-  
dra mieux. Ores est-il besoing de  
vât toutes choses, que ces remedes



soiét attriedis: car toutes choses froides, doyuent estre fuies. Apres l'expressiõ de la matiere des huilles, & qu'elle sera pestrie avec quelques graisses, vo<sup>o</sup> formerez le remollitif. Tiennent lieu entre les remollitifs, le moyeu d'un œuf, le saffran, la cire gluante, figues grasses, le cereleon, cõme qui diroit cire-huile, fait de deux parties d'huile, d'une de cire pour le rēdre tresliquide: s'il est fait d'esgales parties, il est d'une consistēce mediocre. Celuy qui est preparé de quatre parties de cire, & de trois d'huile est plus espēs. Les figues graces, pillees avec l'huile de flambe, proffitent aux duretez du foye, & de la ratte. Le scirrhe du foye a cela de particulier, qu'il requiert les remollitifs benigns, en y meslant quelques aromates, pour eschauffer & subtilier. La decoctiõ



TRAITTE DE LA MATIERE  
de figues grasses, cuittes iusques à  
l'espaisseur du miel, appelée syreon,  
est remollitiue, deterfiue, & eua-  
poratiue. La gresse & le suif, que  
l'un, que l'autre meurissent, las-  
chent, amollissent: & d'autant que  
ils differēt de matiere, d'espece d'a-  
nimaux, de sire & lieu, ou l'assem-  
blage s'en fait, mesmement de natu-  
re (car la gresse est plus molle & ma-  
niable) il est loisible de les distin-  
guer avec Aristote. Ainsi quand  
le subiet est plein de delicatesse,  
on doit faire option de la gresse, &  
reseruer le suif pour vn corps ro-  
buste. Et à raison qu'ils sont peu  
dissemblables, encores peut on les  
mesler. La diuersité & distinction  
des deux, se doit prendre de la na-  
ture, & genre des animaux, de leur  
maniere de viure, pasturage, sexe,  
& aage. Encore sont-ils distincts,



pource que les vns sont frais & recents, les autres vieux & rances. Aucuns sont au poinct de leur integrité, les autres falez, aromatisez ou empraints de quelque qualité estrangere. La gresse de porc tresdoulce, ils l'appellent axonge, & c'est chose esmerueillable, confirmee par les escrits des anciens, & tenue d'eux comme approuuee, que, estât appliquee sur le genouil, la saueur en reuienne en la bouche: il semble mesmement que lon la crache. Par aduenture que c'est l'occasion, pourquoy les verollez frottez de vis-argent, & de ceste axonge bauent tant, & ont l'halaine tant forte, non pas pour la qualité du vis-argent, ains pour la totale mixtion. La gresse de porc est secondee de celle de veau, bouc, cheure, bœuf & vache: vous adiou-



TRAITTE DE LA MATIERE  
sterez encor, si vous le trouuez bõ,  
celles de renard & de lieure, douecs  
d'une plus grande faculté lentiue,  
& maturatiue. La gresse de lyon est  
d'une grandissime operation, & en  
sont fort approchées. Celles d'hy-  
ene, de l'copart, & d'ours qui molli-  
fient les corps plus durs. Les gres-  
ses de taureau, bouc & cerf, sont en-  
tre-deux. Pour l'esgard des oiseaux,  
les gresses d'oyes, canard, cygne,  
sont efficacieuses: elle est plus sei-  
che de grue, plus gratieuse de  
pouille, plus chaulde de pigeon,  
languissantes, & de debile vertu  
d'anguilles, & poissons de riuere.  
La gresse de l'homme est bonne à  
tout, reuilee de trop & de peu es-  
gallement.

Les gresses des bestes priuees  
sont plus benignes, que des sau-  
uages, du porc plus que du san-



glier: les masses l'ont, & plus chaude, & plus seiche. Les masses chastes tiennent le rang des femelles: les ieunes bestes l'ont plus humide: les vieilles plus seiche. Elles amollissent dauantage que les huiles, & plus elles ont de temps, plus eschauffent, & plus deuiennent elles subtiles, & acquierent d'acrimonie. Pour emonder les gresses, il leur faut tirer les veines que lon appelle Fibres: la sallee ou aromatisee est la plus seiche.

Il est certain que toutes celles qui desseichent trop, sont contraires aux maturatiues & remollitiues: combien que Pline escriue, que la sallee amollit dauantage, ce qui peut valloir en celle de porc. Si faute de fresche il falloit employer la vieille, il fault la fondre tout





TRAITTE DE LA MATIERE  
premierement, puis repurger de  
ses fibres, la lauer d'eau fres-  
che, à plusieurs fois, finalement  
de vin tresodorant. Le plus sou-  
uent on la liquefie de ceste sorte,  
estant amassée on la baigne en eau  
tant long temps qu'elle soit puri-  
fiée & despouille son vice. La mou-  
elle des bestes porte suif, est con-  
forme au suif, & la mouelle en cel-  
les qui portēt la gresse, respond à la  
gresse. Elle amollit les entrailles,  
chordes, tendons & muscles. El-  
le est plus humide des os, & plus  
seiche de l'espine. Le premier hon-  
neur est deu à la mouelle de cerf,  
& n'est inferieure à aucune autre, le  
secōd à celle de veau: celle de mou-  
tō marche apres, avec celle de che-  
ure. La mouelle de Taureau a plus  
d'acuité, & par trop, pour amollir:  
ce sont là les pl<sup>re</sup> benignes matieres.

Les



Les suiuañtes sont propres pour les corps plus durs & robustes. L'ammoniac, qui s'assouplit avec le vinaigre, se doit cuire tout à loisir, & si bellemēt qu'il ne bouille. Le bdelliom mol se pestrit & mollifie avec la salive de l'hōme. Il amollit, meurt, & euapore moyennement: autant en fait la styrax. Le galbanom, outre les vertus mentionnees qu'il a, est corrosif, & encore il appaise les douleurs. On le purifie, fait on fondre en vin ou vinaigre, & ne reçoit aucune cuisson. L'opoponax a pl<sup>us</sup> d'efficace. Le ladanom amollit & repercute. La propolis est voisine de l'ammoniac. Que toutes soient molles & grasses, chacune selon leur nature. Les resines sont meslees avec les remollitifs, par ce qu'il faut, qu'ils soient emplastiques, & que les febres n'ayent au-

F





TRAITTE DE LA MATIERE  
cune acrimonie. Comme la resine  
de chio, larix, poix de sapin, terebē-  
thine, colle de pin deseiche outre  
mesure, celle de strobile a plus d'ac-  
cuité, la bitume & la poix sont plus  
seiches. Somme toute, qu'il faut re-  
buter celles qui deseichent trop,  
& qui sont trop mordicantes. La  
poix molle, & gluante cōme estoit  
anciennemēt la brutie, y peut estre  
meslee. Apres tous ces remedes, il  
s'en fait vn avec le vinaigre, qui est  
miraculeux. Le scirrhe est fomenté  
d'huile remollitiue, de là vous le  
couurez d'un remollitif emplasti-  
que, le rafreschissant par quelques  
iours. De la premiere boutee em-  
ployez le remollitif pl<sup>r</sup> legier, puis  
par apres vn plus fort, & en fin il  
faut l'abbreuuer de quelque fil de  
vinaigre. Estāt la tumeur plus mol-  
le, vous plongerez en tresfort vin-



aigre quelque pierre à feu, de moulin, ou quelque caillou tout rouge de feu, s'esleuera vne grosse fumee, de laquelle vous parfumerez deuenement le scirrhe: estat la partie bien cachee, & les conduits clos entierement, de peur que la fumee ne s'eslgare & esuanouisse, s'amaissant toute & se tournant contre le scirrhe: apres que la place aura esté suffisamment parfumee, vous l'estuerez d'huile tiede, & comme il a esté dit, la couurirez d'un remolitif. Aucunes fois ensuiuant vous retournerez à vser du vinaigre, à fin qu'il y aye vne reprise & reuolution du vinaigre, & des remedes. Mais si n'est-il pas question de molester la partie, ne trop longuement, ne trop souuent, de la fumee du vinaigre: car il est à craindre, qu'elle ne se congreast, & que la partie



TRAITTE DE LA MATIERE  
nerueuse, n'en fust trop griefuemēt  
offensee. La reprintsé du vinaigre,  
sera iustement proportionnee au  
proffit, que vous ferez en amollif-  
sant. Mesmement en l'vsage des re-  
molitifs, il faut vser de retour. Pour  
dōner iour à ce propos par vn exē-  
ple, vo<sup>o</sup> preparerez en premier lieu  
vn remolitif de figues grasses, moel-  
les, gresses, cires, huilles, avec quel-  
que peu de resine. Et alors selon le  
succes que verrez, vous viendrez à  
l'ammoniac, & à ceux qui lui re-  
semblent, du premier coup les mi-  
stionnerez avec les plus doux sans  
vinaigre, du depuis avec vinaigre.  
Et quād vous aurez employé ceux  
ci, durant vn ou deux iours, il faut  
recourir aux plus benigns, & qui  
n'ont point esté abreueuez de vin-  
aigre: à fin que les remedes soient  
echangez par retour, selon que la



nécessité presente le requiert. L'usage du vinaigre est plus seur es muscles, & en la ratte : es chordes & tendons il n'en faut user, ne si long tēps, ne si souuent. On tourne entre les mains l'ammoniac arrosé de vinaigre, iusques à ce qu'il aye vne espaisseur de bouë. Le leuain cuit en vinaigre, s'applique sur les duretez du foye, & de la ratte. Le vinaigre se rend plus fort, quand l'hissope, thim, pouliot, & autres semblables, demincez & broyez, auront trempé dedans. Se fera vn remollitif modéré de la *semence de lin* cuitte en huill'-eue, & incorporee avec de la gresse, de la racine seiche de guimauue conquassée, & mesmement de la partie rase moelleuse de cette racine, accouplée d'un peu de resine. Le medicament appelé parygró, c'est à dire liquide, fait de nou-



TRAITTE DE LA MATIERE  
veau est de prinse, quand il y a in-  
flammation, autrement on s'ayde  
de celuy qui est tenu en reserve, &  
gardé de longue-main, que Hera &  
les anciés ont aduoué. Prenez qua-  
rante & quatre onces de gresse de  
porc fresche, & bié repurgee, vingt  
& quatre onces de cire grasse, de  
ceruse & litharge six onces de cha-  
cune: on pile les metaux, que lon  
incorpore avec les choses, qui peu-  
uent estre fondues.

Prenez de la ceruse & litharge  
trois onces de chacune: du ius de  
semence de lin & huile vingt on-  
ces de chacun, huit onces de cire,  
quatorze onces d'axonge, dixhuit  
de colophonie. Ce medicament est  
proffitable aux creuaces dures, &  
mules au talon. Dilathée contre  
cloux, charbons & furoncles.

Prenez de litharge & huile vne



liure de chacune, demie liure de galbanom, de cire & terebenthine vne liure de chacune, quatre poingnees de la racine de guimaue: il faut battre longuement la litharge, & la remuer avec l'huile: puis on y verse la cire & terebenthine fondues premierement: & en fin on incorpore les racines conquassées avec vn pilon de bois. Autre.

Prenez des racines de guimaue & de lys deux onces de chacune, & les faictes bouillir en huill-eau, iusques à ce que l'eau soit toute euaporee: puis prenez de l'huile esprainte, gresse de porc & litharge vne liure de chacune: on cuit la litharge en huile iusques à ce qu'elle ne tache plus les doigts, puis on y mesle la gresse.

Prenez deux onces de colophonie exactemēt mondée, quatre on-



TRAITTE DE LA MATIERE  
ces de cire blāche, vne once de ma-  
stich, autant d'huile qu'il en faut,  
pour luy donner corps suffisant.

Prenez de terebenthine & cire  
neuf onces de chacune, de galba-  
nom & nitre vne once de chacun,  
d'encens gras vne once & demie,  
deux onces de moelle de cerf, vne  
once & demie de propolis grasse,  
d'huile de laurier, de suif de veau  
deux dragmes de chacun, ou quel-  
que peu d'auantage. Il est remolli-  
tif & euaporatif. Le prochain en-  
suiuant a grand pouuoir, & con-  
uient seulement aux corps des pai-  
sants, apres que desia le scirrhe est  
mollifié. On destrempe en oxycrat  
de la fiente de cheure, & en l'incor-  
porant avec vne griotte seiche ou  
farine d'orge rostie, & suffisance  
d'huile, se fait vn cataplasme.

Prenez deux onces de fiente de



chieure, de racine de concombre  
sauuage, de figues vertes vne once  
de chacune, de l'herbe à poux, bdel  
liom, farines de febues, & d'aman-  
des ameres, demie once de chacun:  
autant de la residence d'huile, qu'il  
en faut, pour la preparatiõ de l'em-  
plastre. Avec du fromage vieil plein  
de mittes se fait vn remede trespuis-  
sant, & se pestrit avec le brouet d'un  
gras iambõ. Il s'en prepare vn avec  
l'escarlatte pelee, & broyee avec le  
myrrhe & le vinaigre. Il amollit les  
duretez des ioinctures miraculeu-  
sement. *Le diachylon.*

Prenez vingt septiers d'eauue (Ori-  
bazius n'en met que douze) trois  
liures de racine de guimaue (Ori-  
bazius en commande quatre seule-  
ment) de fenegrec & semence de lin  
neuf onces (Oribazius monte ius-  
ques à dixhuit) apres que les raci-



TRAITE DE LA MATIERE  
nes repurgees & conqualsees, se-  
ront demeurees en l'eau vn iour  
entier, le prochain d'apres, on ad-  
ioust le fenegrec bien laue, & net-  
toyé fidellemēt: au troisieme iour  
on y iette la semence de lin, lauee  
en la mesme eau, en laquelle tou-  
tes les autres choses trempent en-  
core. Le troisieme iour on cuit tout  
iusques à vne suffisante espaisseur.  
On tient en reserve le ius exprimé  
& coulé: cela fait. Prenez sept li-  
ures & demie d'huile grasse, en es-  
té: quatre liures en hyuer: faictes  
les cuire avec quatre liures de l'ex-  
pression, iusques à ce qu'on voye  
force petits bouillons. Iettez là de-  
dans deux liures de litharge bien  
pilee, pour mener les à vn feu bien  
clair si long temps, que les doigts  
en demeurent sans tache, & que  
l'emplastre prenne la couleur d'un



roux-miel. Côme vous l'aurez retiré du feu, remuez le avec vne baguette, tournez le avec les mains, & le formez en magdaleons. Quand vous voudrez vous en ayder, Prenez deux onces de magdaleons, de cire & huile vne once de chacune, & les faictes fondre. Il est loisible d'incorporer ce medicament avec les autres remollitifs, & a tant d'efficace & operation en la medecine, que le Chirurgien peut s'en servir à tout, & se passer de tout autre. Estant assoupli, & dissout en huile-rosat ou de myrtilles, il agglue les vlceres superficiels: destré-  
pé en huile de camomille, il garantit les playes faictes es nerfs d'inflammatio: en toute saison il profite aux goutteux: mis en pessaire il guarit les inflammations inueterées de la matrice.



TRAITTE DE LA MATIERE

Après auoir fait tremper en eue,  
& rouir les semences de lin & fœ-  
negrec, l'orge & racine de guimau-  
ue, en la façon que nous auons de-  
clairee: vous en tirez le ius par ex-  
pressiõ, & à deux liures vous ioin-  
gnez de litharge & huile deux li-  
ures de chacune, huit onces de ci-  
re: on broye par longue espace de  
temps la litharge avec l'huile, la  
cuisant tout à loisir avec la cire: fi-  
nablemēt on fait meslange du ius,  
& de l'huile, on brouille tout pes-  
le-melle, & remue lon soingneuse-  
ment. Se trouuent autres especes  
de diachylons remollitifs, comme  
celuy d'Alexandre, celuy qui prend  
son nom de l'herbe à pulces, que  
Ætius descrit, & le grād de Mesues  
pour les escrouelles, fait sans gom-  
mes, & celuy où entrent les gom-  
mes. Outre tous ceux cy ve' auez



le grand, le petit, le blâc qui se preparent par tout. La valeur du petit, se manifeste aux inflammations dures. Le blanc, fait paroistre sa vertu contre les scirrhes mediocres. Le grand est plus efficaceux que tous. Vallent à mesme vsage les emplastres de melilot des anciës, des mucilages, & le dialthée. Tous tels medicaments peuuent estre amollis avec huilles de mariolaine, huile sicyonienne, & fortifiez en adioustât le galbanom, & autres semblables. Les violettes & fucilles de guimauue, cuittes en huill'eaue pilées avec la gresse de veau, iaunies de deux moyeux d'œufs, & colorez d'un brin de saffran, conuiennent particulièrement es dures inflammations des mammelles. Les testes de beliers, pieds de veau, se cuisent avec les guimauues & vio-



TRAITTE DE LA MATIERE  
lettres. On fait cuire en l'expression  
du ris bien net, & frotté d'un linge  
rude, y suruerfant du beurre frais:  
finablement apres que le tout a pris  
cōsistence d'une bouillie, on melle  
les moyeux d'œufs iaunis de saf-  
fran. Le septieme liure de la cōpo-  
sition des medicaments en general  
de Galien, & le quinsieme de Aëtius  
fourniront de plusieurs autres me-  
dicaments remollitifs. Encore en  
trouuez vous dedans le huitieme  
liure de Galien selon les lieux, qui  
deseichent, reserrent, endureissent  
& n'amollissent point: toutefois  
Asclepiades & Andromachus les  
ont appelez remollitifs. Il faut que  
les remollitifs soient massifs & em-  
plastiques, prouuen que la dou-  
leur ou inflammation n'y donnent  
empeschement. Il faut que le lieu  
soit fomenté d'huile, & par apres



vous appliquez le remollitif, mol-  
lifié avec gresse ou huile, à fin qu'il  
ne se desseiche trop promptement:  
car deuenant sec, & aride il doit  
estre leué donnant place à vn frais,  
autrement il sera raisonnable, qu'il  
soit attaché & adherant plusieurs  
iours.

*Chap. V. des suppuratifs.*

**O**N vient à l'usage des suppu-  
ratifs, quād tous les remedes  
que nous auons declarez defaillent  
au Chirurgien. Et presque toutes  
grandes inflātions se tournent à  
suppuratiō, & ont pour cōpaignie  
grāds battements d'arteres, & dou-  
leurs. Quand la bouë se prepare, dit  
Hippocrates, suruiennent fiebures  
& douleurs: apres qu'elle est faicte,  
il y a pacification de tout. Ces mes-  
mes remedes conuiennent pour la



TRAITTE DE LA MATIERE  
plus part aux meurtrissures . Ores  
sont les suppuratifs moderez en  
chaleur & humidité , contenus de-  
dans les bornes & fins , qui enfer-  
ment la temperature de l'homme:  
pource il faut eslire la matiere qui  
cōsentisse à la nature des corps par  
vne accointance elementaire : ils  
doiuēt estre emplastiques, ainsi ap-  
pellent ils les suppuratifs & matu-  
ratifs: à fin que bouchant les soupi-  
raux du corps, la chaleur naturelle  
soit retenue, en laquelle gist & cō-  
siste la faculté & puissance de natu-  
re, qui opere la concoction. Ainsi la  
chaleur quāt à sa substāce sera aug-  
mētee, mais non pas quāt à sa qua-  
lité . Les parties solides reprendrōt  
leur force, & seront affermies: l'hu-  
meur fixe & radicale demeurera  
entiere, si que l'estrange comprinsē  
dans les espaces vuides , s'en ira en  
fumee



fumee & vapeurs : par ce moyen le mal viendra à maturation, & la matiere blanchira par la communication qu'elle a avec les parties similaires : produisant en fin vne bouë blâche, esgale & d'une mesme mōstre : & à raison qu'elle ne peut estre conuertie en nourriture, elle se fait voye en rongeat le cuir, & apres elle s'esgoutte. De mesme si les remollitifs deuiendront suppuratifs, si l'espeſſeur des parties leur eschet, & tout d'une tire les remedes lenitifs eschauffent, & reſtraingnent. Tout tant qu'il y a d'emplastiques moyennement chauds, ſont maturatifs : ce qu'ils ont de subtil ſ'eua-pore tout premierement : le reſidu coupe les chemins, reſerrant & greſſant le cuir, à fin q̄ nulle partie des eſprits ne ſ'enuole. Mais à l'opposite, si la chaleur ſ'exhale, & q̄ la



TRAITTE DE LA MATIERE  
matiere ne soit emplastique, il ne  
faut esperer aucune suppuration: si  
que par fois vne chaleur estrangere  
fallume, d'où vient la putrefa-  
ction. Les medicaments glutineux  
attrépez & modifiez d'une matiere  
visqueuse, s'attachent d'eux-mes-  
mes: les autres doiuent estre retenus  
avec gômes ou resines: sinon il faut  
les bander deuement. Les remolli-  
tifs sont plus chauds, desechent be-  
nignement, & apportent quelque  
diminution à l'humidité naïfue &  
radicalle: pource est-il besoing de  
les separer d'avec les maturatifs, à  
fin que nous ne soions surprins &  
trôpez par la similitude qu'ils ont  
entre eux. Venâts à l'usage des ma-  
turatifs, il ne faut loger parmi eux  
aucunes choses deterſiues, ny qui  
donnent chaleur: car rien de ce qui  
resout fort, n'est maturatif. Et ce qui



môdifie, fait ouuerture des pores, qu'il conuient bouscher, & emplaster. On refuit ceux qui deseichent, de peur qu'ils ne consomment la matiere proffitabile, & beaucoup plus tost ils rendēt chaleur. Cela ne fait contre nous, que les histoires des Medecins portēt force maturatifs tēperez de resolutifs, môdificatifs, deterifs & dessicatifs: car la qualité peut estre affoiblie, par la mixtion des choses. Aucunes fois en vn mesme temps plusieurs vices s'assemblent, d'où vient qu'il est necessaire beaucoup de choses estre ioinctes & meslees. Bien souuēt l'abscez est de telle nature, que lon est cōtraint d'y mesler quelques choses mordicantes. L'eau modereement chaude espāchee sur la partie est au roolle des maturatifs. La suffisance d'en vser est limitee par la rougeur du



TRAITTE DE LA MATIERE  
lieu, s'enflant quelque peu. On ne  
garde pas mesure aduenant qu'il  
connuast ou pallist. On se sert à  
mesme fin de l'huill'eau, d'huile  
grasse douce & chaude avec me-  
diocrité, mesmement de beurre.  
Le froment masché & destrem-  
pé en la saluie de l'homme, con-  
vient aux corps nourris à la peine  
& aux champs. Il faut compter en-  
tre les plus amiables la farine de  
froment sasse, & separee du son,  
le pain du froment. On les de-  
strāpe & amollit on en caue, puis on  
y adioulte huile ou beurre: quand  
tout est cuit, on fait vn cataplas-  
me, qui modifie les inflammations  
des playes, & meurit promptemēt.  
Lors qu'il y reste quelque chaleur,  
on vse de pain frais, & à demi-cuit,  
arrosé & mouillé d'huill'eau, ou  
d'un peu d'huile. Si le mal est rebel.



le & opiniastre, ayāt moins de chaleur, le pain plus sec doit estre rassouply & amolly en plus grande quantité d'huile. Le pain sallé a plus d'efficace. La farine d'orge est de soy inutile, toutefois celle qui est receue du grain pur & net de son, est preparee à la façon de la farine de froment, cuittre en huill'eau, arrosée d'huile & mistionnee avec le beurre. Voyla comme elle menera à suppuration, proffitera aux inflammations plus arden-tes, & sur tout si elle est cuittre en huill'eau. Tel a este le cataplasme des anciens, que les Grecs ont appellé Omelesis en vn mot, & ome Lysis en deux, fait de farine d'orge, qui premierement n'a pas esté rostie au feu, combien qu'il ait esté loisible transporter le nom, & le bailler aux especes autres de fari-



TRAITTE DE LA MATIERE  
nes. Encore y a vne autre espece  
de cataplasmes, mise en prattique  
par les anciens, & faicte de farine  
d'orge, de fœnegrec, de semence de  
lin cuittes en vin-cuit, iusques à ce  
qu'elle aye corps de colle, en adiou  
stant deux ou trois moyeux d'œufs,  
la gresse de porc est au possible fa  
milier à l'inflammation: puis cel  
le de veau: quand les tumeurs sont  
dures & froides, celles de taureau  
& de chieure viennent en vsage.  
Les gresses de lyon, & toutes telles,  
sont inutiles. On peut employer  
celle de poulle, voire celle d'oye,  
qui a quelque plus grande acuité.  
Estant l'inflammation plus chau  
de & bouillante, il faut fondre la  
poix & resine en huile rosat: estant  
plus froide, en huile vieille, scyo  
nienne, ou la semblable. La poix  
seiche telle qu'est la coracyne, ou



colophonienne se dissout en plus grande quantité d'huile: la liquide en moindre. La molle de sa condition glissante sous le doigt, & participante de quelque viscosité, telle qu'estoit iadis la brutie ou lycie, se destrempe en vne mediocre quantité. Le cerot de poix est sedatif de douleurs, & suppuratif, pource convient il aux vlceres enflamez. Que la resine soit de terebenthine, ou lentisques. La cire est plus debile, la resine est plus roide, assemblees elles suppurēt mieux. Si elles ont aucune acrimonie, on doit les lauer auparauāt: si elles sont arides, amollir avec le beurre, ou huile. L'œsipe a esté tenue des anciēns au nombre des maturatifs. On tire le suc espreint de la fleur du lys, il meurit les suppuratiōs, amollit la matrice endurecie: les anciens l'ont appellé



TRAITTE DE LA MATIERE  
miel syreon. Mais le syreon, qui a  
corps de miel, extrait de figues cuit  
tes, est cōuenable, soit qu'il faille  
mōdifier, soit qu'il faille amollir. La  
decoction de figues est tresdouce,  
qui est principalement maturatiue  
& digestiue. Il faut faire bouillir cinq  
liures de figues-grasses en six sex-  
tiers d'eau, iusqu'au residu de deux  
sextiers: pestrissez de ce reste, la fa-  
rine de froment, & formez vn ca-  
taplasme: ainsi la suppuration s'auā-  
cera. La farine d'orge vaut mieux,  
si vous auez intention de meurir &  
refroidir. Vous cuirez en pareille  
sorte les farines ou pain trespur en  
la decoctiō de guimaue, ou biē au  
ius de raisins cuits, & apres cela vo<sup>s</sup>  
iaunirez le cataplasme de saffrá. Le  
saffran meurit, renforce les parties  
d'vne benigne astriction, & reserre  
les pores. Vous attēdrerez en caue



doucevne nuit entiere les plus gras  
raisins, repurgez de leurs pepins. Le  
iour suiuant les cuirez iusques à ce  
qu'ils ayent vne cōsistence de miel.  
Quād les tumeurs sōt endurcies, &  
inueterees, on employe & met-on à  
profit la colle de libraires & relieurs  
de liures, faite de la plus fine farine,  
la glu des oiseliers, styrax grasse, la-  
danom, galbanom, encēs mol, blāc,  
gras, & qui ne s'esmie point, quand  
on le tourne sous la dent: proueu  
q̄ les corps soient temperez. Quād  
l'inflammation est ardente & dolo-  
reuse, on peut y mesler de l'huile  
rosat, ou de myrtilles. Que si le mal  
est obstiné on ioint poix, resine,  
glu, colle, & autres tels, en y tenant  
dessus les compresses vn bien long  
temps, pareillement on les accom-  
paigne de fiente de porc, pigeon,  
chieure & de nitre. Les femmes



TRAITTE DE LA MATIERE  
mesmement cognoissant ce reme-  
de. Elles appliquent la fiente d'un  
petit enfant toute chaude, sur mam-  
melles dures & enflammées, voire  
sur telles autres parties. Et l'exe-  
rience a enseigné, qu'elle a la vertu  
de meurir promptement, encore  
trouue lon parmy les decoctions  
& superfluitez des remedes bien  
certains. Ores amollit & fait sup-  
purer les furoncles & parotides, le  
cataplasme de figues, de chaux, de  
racine de flambe, & de nitre: & à  
faute de nitre, on prend du sel rosti,  
estant le subiet delicat: on prend la  
lye de vin, ou vinaigre, si le subiet  
est robuste. La lye doit estre fres-  
che, car elle se passe en peu de tēps.  
Le cōmun sçait vn remede tiré des  
oignons cuits sous la cendre. Cor-  
nelius Celsus, autheur biē approu-  
ué, baille les premieres louāges au



tetrapharmac des anciens, quand il est question de rendre la matiere purulente & boueuse. Le mesme remede mis en prattique, par les Grecs, à fin de supputer, est composé de poix resine, cire & gresse. Venât le temps d'en vser, amollissez le en huile ou beurre. Que la poix soit plus molle, la resine fritte, ou la colophonie qui peut estre mollifiée, quand les corps sont plus tendrellets. Si le subiet d'auenture est debile, vsez de cire gluante, de gresse de porc, ou de veau. Si vn plus robuste se rencontre, employez celle de taureau, ou de bouc. Paulus appelle ce tetrapharmac basilicon. Scribonius l'a nommé l'emplastre noir d'Aristus, & a descrit vn autre basilicon. L'encens ioint au tetrapharmac, fait le macedonic qui est aussi maturatif. Le moindre basili-



TRAITTE DE LA MATIERE  
con des modernes est plus foible,  
que cestuy cy, changeant la gresse  
en huile : attendu que la gresse a  
plus d'efficace, que l'huile. Aussi  
bien est-il loisible, de diuersifier en  
huile. Le tetrapharmac plus dur  
soit dissout avec huile rosat, ou de  
myrtilles, selon la condition du  
corps, & la nature & port du mal.  
Le suiuant est merueilleux pour a-  
mollir, & pour suppurer.

Prenez de cire, terebenthine,  
moelle de cerf, des gresses de veau,  
d'oye, de bœuf, beurre frais, du meil-  
leur miel, huile de roses & de myr-  
rhe vne once de chacun : on broye  
la myrrhe avec le miel, les cuisant  
à loisir sur les charbons, & puis on  
incorpore diligemment toutes les  
autres choses.

Prenez vne once de poix, trois de  
cire, six d'axonge vieille lauce, de



la gresse de taureau & d'œsipe, trois onces de chacune, cinq onces de resine de pin, ou plus tost de poix resine: quand toutes ces choses seront liquefies, vsez en.

Prenez douze onces de resine, & de cire, & verd de gris, huit onces de chacun: deux onces de suif de veau, de vinaigre & mauue vne once de chacun. Que la mauue & verd de gris soient fondus en vinaigre, & pilez ensemble en mistionnant tout le reste, apres estre dissout. Il amollit, meurit, mondifie & resout.

Prenez des oignons & aulx cuits sous la cendre vne liure de chacun: cinq moyeux d'œufs, demie liure de la racine de pabelle cuite, trois onces de farine de fœnegrec, deux onces de leuain, vne liure d'axôge: assemblez tout en vne masse, il profite aux humeurs froides & gluti-



TRAITTE DE LA MATIERE  
neufes. Fomentez le lieu avec huil-  
le douce, ius maturatif, eaue chau-  
de moyennement, huill'-eaue, &  
autres: appliquez y le medicament  
digestif, & le couurez de laine avec  
son suin, ou d'une estoupade mol-  
le: bádez le en croix Bourguignot-  
te, & de façon, que l'eminence de  
l'absces paroisse en l'entredeux, à  
fin que le lieu malade ne soit pres-  
sé. C'est assez de le raffreschir & ha-  
biller vne fois le iour, voire moins  
souuēt, sinon que la douleur nous  
y contraingne, & que le medica-  
mēt sec outre mesure nous y cōue.

Ores est-il necessaire de preparer  
les maturatifs tellement, q̄ les plus  
liquides ne puissent s'escouler, ne  
les plus massifs & solides fouler la  
partie malade. La consistance des  
cerots remollitifs, & emplastres  
mols est raisonnable: & il vault



mieux, que comme il a esté dit au parauant, ils soyent glutineux & aggluants, à fin que sans bandes ils puissent se lier, & ioindre à la partie : iacoit que rien n'empesche que lon ne puisse ietter par dessus, ou de la laine avec son suin, ou des compresses molles & plumaceaux: les lier mesmemét, encore plus tost au temps d'hyuer, & de froidure.

*Chap. VI. de l'ouuerture  
des absçés.*

**Q**Vand l'absçés est apostumé, & que la matiere ne préd air d'elle mesme, en rompât le cuir superficial, il faut le luy donner par vne ouuerture faicte avec le fer, le feu, ou avec medicaments. Autrement la bouë se glisse & auance, elle fait des retraictes & clapiers, rōge les veines, arteres, nerfs & au-



TRAITTE DE LA MATIERE  
tres parties voisines, mine les os &  
les pourrit, ternit le cuir, le ride &  
réfroingne, comme par vieillesse: ce  
qui emporte avec soy pl<sup>9</sup> de crain-  
te aduenant aux doigts, ioinctures,  
& parties penchantes du corps:  
car par ce moyen les parotides, &  
abscés des cuisses tombét en fistu-  
les, & aussi bien les parties y encli-  
nent qui se putrifient aiseement,  
comme le siege, la bouche, les ge-  
nitaires. Pour ces raisons, com-  
bien que la tumeur semble n'estre  
competamment meure, & apostu-  
mee il faut preuenir tels dangers  
avec le fer, sur tout si la matiere  
contenue en la bourse de l'abscés,  
a quelque qualité pestilente & ma-  
ligne: iacoit qu'il ne faille se ha-  
ster trop, parce que iamais natu-  
re ne doit estre forcee pour neât,  
& en vain: mais tousiours est-il  
heure



heure de luy faire bien, sans que mal luy en aduienne. Où l'abscez s'est creué trop tard, souuentesfois on rencontre des parties membra-neuses, nerueuses, & autres à demi pourries, que lon ne doit oster & couper, sinon au poinct de l'occa-sion. Car la putrefaction a le temps de sa meurisson prefix & limité, que lon a pour obiect: autrement on precipite le malade, en nouueaux perils de conuulsion & inflamma-tion. Tousiours ne fait-on pas estat d'ouurir les absces apostumez avec le fer, si l'attente n'est point peril-leuse. On applique vn medicament euaporatif & discussif au lieu le pl<sup>us</sup> mol de l'abscez, & qui reçoit l'im-pression du doigt: ce qui veut estre fait plustost quand la boue est pre-paree, faisant demonstration de soy en la partie haute de l'abscez & nō



TRAITTE DE LA MATIERE  
penchante. Ores s'il est question  
d'vser de feu, ou de iouer des cou-  
steaux, il faut prendre garde auant  
toutes choses, que lon ne blesse  
quelque notable vaisseau, nerf, ten-  
don, ligament, rien de nerueux, cõ-  
me sont membranes & larges ten-  
dons. Aussi est-il de besoin, q̃ aucu-  
nes parties d'un sentiment trop ai-  
gu, soyent espargnees quand la for-  
ce & violence du feu penetre plus  
hastiuement iusques à leur princi-  
pes & commencements. Touchant  
les muscles, il faut dilater les entre-  
deux des fibres avec vn cousteau  
de bois, ou avec le doigt, afin que la  
couppe des fibres ne se face, specia-  
lement ou la boue est profonde, en  
quoy sert à merueille la cognoissã-  
ce de l'anathomie. Les cauterres a-  
ctuels sont d'agereux imprimez sur  
l'occiput derniere partie de la teste,



sur les tēples, & par tout ou le test  
est plus mol, par tout ou y a sortie  
de nerfs, & entree de vaisseaux: l'œil  
mesinement ne peut les supporter  
sans danger. Aux fractures du test,  
quād lon donne yssue à l'apostume  
par trespans, molinets & tarières, il  
faut destourner le fer des futures, ra-  
cines des nerfs, & de los plus tenue  
& mol. Aux escrouelles, & abscez  
du col, il ne faut toucher à l'artere  
carotide, ny aux veines iugulaires,  
ny aux nerfs recurrés & vocalles: de  
la le flux de sang qui en est suscitē,  
n'est pas aisē à estancher: d'icy la  
personne perd la voix, & le parler  
entierement, ou elle demeure à de-  
mi-muette. Vn tendon y a sur la  
partie externe de l'espaule, qui  
ne peut porter ne fer, ny feu.

Aux empyenes & pleuresies a-  
bandonnees, nous fichons le ra-



TRAITTE DE LA MATIERE  
soir & cautere, en l'inferieure par  
tie du mesopleura, pource qu'en  
la superieure se rencontrent la vei-  
ne, l'artere, & le nerf. Aux extremi-  
tez des flacs, force tendons apparois-  
sent, & plusieurs vaisseaux s'accou-  
plent: à raison dequoy on doit ou-  
vrir les absces avec iugement. On  
imprime le cautere sur la partie  
charnue du siege, qui endure bié le  
fer, & non sur la nerueuse. Telle ob-  
servation a lieu és genitoires, ou il  
faut se donner garde des arteres, des-  
quelles vn bon nombre est là assem-  
blé, entre-ouuertes en leurs orifi-  
ces, & bouches. Car il est mal-aisé  
d'estancher les flux de sang, qui vien-  
nent de la. Il se fait mostre d'un nerf  
sous les fesses, qui laisse la iambe de  
son costé endormie, si il est trenché  
pres l'apostume, ou frappé du froid  
demourant à nud. Mesme confide-



ration est necessaire aux autres parties, esquelles les nerfs ne doyuent rester nuds, ny retirez de froidure. Aux eies, sont veines & nerfs couchez & attachez aux glandes, & pourtant si vous estes en deliberatiō d'appliquer le cautere actuel, il faut en premier lieu esleuer le cuir: quant aux plaies qui se font avec le fer, & trenchant il faut garder vne mesme forme. Cecy est commun à toutes les autres parties, sous lesquelles, gisēt arteres, veines & nerfs. L'usage du fer & cauteres, tousiours est suspect és ioinctures: pour cela aux sciaticques nous appliquōs le cautere plus bas, que le mal. Aux tumeurs du perinee, qu'il faut ouvrir avec le fer, il est tresexpedient de se garder, que lon ne blesse rien au dedans, qui soit par apres de difficile reprise. La cognoissance de



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11

cm

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8

cm

TRATTE DE LA MATIERE  
l'anatomie nous dresse, & engarde  
de broncher & tóber en ces incon-  
ueniens, que euitera aiseemét, qui-  
cóque y fera deuèmét duit & exerci-  
té: Autremét il est neccsaire q̄ celui  
là faille & choppe souuét qui l'igno-  
re. Et attendu que les nerfs, veines  
& arteres sont diuersement respan-  
dus, par toute l'estendue du corps,  
& ne le sont pas encore tout d'une  
façon, s'il faut abbattre quelque  
chose avec le trenchant qui soit  
profonde, on le doit dresser tout  
bellement, & guider tousiours de  
l'œil: ce qu'il faut pratiquer aux  
escrouelles, & où la matiere puru-  
lente est plus enfoncée. Premiere-  
ment vous descouurerez le cuir: se  
presentât quelque vaisseau ou nerf,  
le separerez avec le doigt, ou avec  
une broche de bois, en departissant  
les filamēs & mébranes, qui ne sont



de si grãde importãce, & les tiennẽt  
 entretissues: & quand aurez atteint  
 le lieu, auq̃l la boue est retirẽe, tou-  
 te crainte hors, vous ficherez à la  
 bonne heure le ferrement en la par-  
 tie, & par ce moyen vous repurge-  
 rez l'abscez. En tous autres abscez  
 il faut prendre garde, & aduiser que  
 le ferrement deualle autant qu'il le  
 faut. Car la playe trop cauee, suscite  
 les rauages de sang. Souuent la su-  
 perficielle ne profite rien. Le caute-  
 re aussi bien ou il brusle la superfi-  
 ce, ou il fait son impression plus a-  
 uãt. Quand les corps sont plus de-  
 licats & femelins, on en fait de plus  
 benigns, cõme de liege, d'espõge &  
 de quelques racines. D'ẽtre les me-  
 taux, le cautere d'or est plus doux, q̃  
 celui d'crain, ou de fer, desquels no<sup>s</sup>  
 parlerons autre part plus au long.  
 Si on doit faire l'ouuerture droit.



TRAITTE DE LA MATIERE  
te, trauerfiere, ou oblique il est  
premierement declare par la figure  
des parties, replis, rides, & fibres:  
puis on prent nouveau conseil &  
aduis des vaisseaux, & parties sub-  
ièttes. L'incision se fait plustost de  
droit fil au col, que trauerfieremét,  
fans enfoncer & profiler trop, de  
peur que lon ne blesse la membra-  
ne, qui est au dessous. Aucuns trou-  
uent meilleure l'incision droicte,  
Aux Eines elle se fait double, & de  
trauers, cependant estroite, & vn  
peu languette, ayant forme de fueil-  
le de meurthe. Au ventre on suit les  
fibres des muscles, pourueu que  
les plis & rides ne l'empeschent  
point. Autant s'en fait-il és autres  
parties. Vne simple incision suffit  
par fois faite en la partie pendante,  
il la faut quelquefois double & tri-  
angulaire: le rasoir se fiche & impri-



me en la partie qui s'abbaisse sous le doigt, & est esleuee en poincte, par ou la boue peut se descharger plus commodement. L'esgouttement qui s'en fait, s'appelle par les Grecs *Hypporrhufis*, c'est à dire descharge & escoulement de boue, qui retient sous soy la sous diuision, les Grecs l'ont nommee *Epidiuresis*, & la contre-diuisiion appelee *Antidiuresis*. Car estant l'ouuerture faite en la partie pendante, la boue se vuide aisement: si elle est haute, elle restiue ordinairement, deualle, & fait des retraictes: parce que la partie apostumee, ne peut se manier à plaisir, comme quād l'abscez est au tronc du corps, presque en la teste, & parotides. Aduenant que en la main, & en la cuisse, la bouche de l'abscez fust plus haute: on la peut tourner de telle façon:



TRAITTE DE LA MATIERE  
que la boue s'escoule & esgoutte à  
laise. Et puis la main doit estre sou-  
stenue d'une escharpe, à fin que le  
poingnet soit plus esleué que la tu-  
meur. On soubleue la iambe d'un  
coussinet, estant le genouil haussé,  
& la cuisse enclinee vers la hanche.  
Ores faut-il situer l'une & l'autre  
partie, tellement qu'elles puissent  
demourer sans douleur en telle fi-  
gure & port. Escheant qu'il ne se  
puisse faire en quelque partie, &  
qu'on ne puisse la tourner à plaisir,  
il faut faire vne contre-ouuerture  
en la partie opposite, que les Grecs  
appellent *Antidierefin*. Semblable-  
ment és autres en la main, & en la  
cuisse, que l'on ne peut tourner si co-  
modeement quand le creux est pro-  
fond, q l'ulcere est plein de mines, q  
l'apostume est abondante, vous don-  
nez un coup de lancette en la partie



opposite, afin q̄ la matiere vitieuse  
en soit pl<sup>o</sup> hastiuemēt mōdifiée, luy  
aiant baillé double sortie. Quelque  
fois on descouure toute la cavitē,  
faisant l'incision depuis la bouche  
del'vlcere, iusques en bas, comme  
aux fistules. Aucunefois l'ouuerture  
se dilate avec le fer, quād elle est trop  
estroite, ou encor qu'elle soit assez  
large, si elle est rōde, en alōguissant  
la playe: autrement elle defigure la  
partie, & la rēd difforme, ce qui ne se  
fait tāt pour mondifier, q̄ pour cōso  
lider. En quelques endroits il y a  
grand apport d'arteres, & force ma  
tiere de l'esprit vital: là il faut faire  
l'incisiō petite, afin q̄ l'apostume ne  
forte avec impetuosité, & à coup, &  
que par mesme moyen grande quā  
tité des esprits ne puisse s'euaporer,  
d'où s'en ensuyuent defaillances de  
cœur, & morts soudaines. Ce brief



TRAITTE DE LA MATIERE  
discours de l'ouuerture des abscez  
faicte avec le fer, ou cauterés, suffi-  
ra mesme pour maintenant. Reste  
que avec vne briueeté, nous tou-  
chions vn mot des medicaments  
aperitifs, desquels on se sert pour la  
delicatesse du malade, qui n'auroit  
le courage de supporter le fer, ou le  
cautere: combien que les medica-  
ments, que nous auons à deduire,  
soient cauterés, qui bruslent natu-  
rellement. A ceste occasion les an-  
ciens les ont appellé cauterés froids,  
les modernes potentiels. Ils les ont  
appellez cauterés, pource que à la  
verité ils bruslent: froids, les com-  
parant avec le fer, & les semblables  
embrasez, & rouges de feu: si ne  
bruslent ils pourtant de telle façon,  
que les caustiques & corrosifs, que  
nous descrirons cy apres. Ores dó-  
ques la theriaque appliquee, ouure



les abscez, la seméce d'ourtic broiee avec le vin fait ouuerture, modifie, reproduit la chair, & mene à cicatrice. Vallét à mesme fin les racines de choux bruslees, broyees & incorporees avec vieille axonge. Les racines de rouseau, tests d'huistres bruslez, gresses recueillies de raines verdes des boys, laiët de figuier, ius de reueille-matin, pouldre de cantharides, tige & fueilles de bassinets, fiente de chien blâche broyee, toutes ces choses s'incorporent avec terebenthine & gresse vieille. La confection anacardine receue en mesme façon. Il faut les y tenir si longuement, qu'ils facent ouuerture sans eschare. Le remede prochain est composé.

Prenez deux onces de lye de vin bruslee : de fiente de pigeons, propolis, sel rosti, verd-de gris trois



TRAITTE DE LA MATIERE  
dragmes de chacun: vne once d'eau  
de mer, ou d'eau en laquelle aurez  
fait fondre deux fois moins de sel:  
deux onces d'huile vieille, ou de  
huile bouillie: pilez separemēt les  
matieres seiches, & broyez en vn  
mortier le verd-de gris, la lye & le  
sel ensemble, estant mis en poudre,  
arrousez-les d'eau, & de rechef  
mellez y l'huile, qui incorpore le  
tout en vn. Et par apres faites tout  
cuire en vn vase de terre, avec vn  
petit feu fait de charbon, iusques  
à ce que l'eau soit tarie: puis ver-  
sez y la propolis mollifiée, ayant  
leué tout de dessus le feu, & qu'il  
sera refroidi, iettez par dessus la  
fiente de pigeons: vous couurez vn  
petit linge & longuet de ce medica-  
ment, & l'appliquez cōme il est re-  
quis, vous couchez encore vne cō-  
presse plus large chargée d'un me-



dicament remollitif. Prenez de la fiente de pigeons, & de nitre demie once de chacun: sept figues seiches: avec lesquelles vous mellerez les matiere seiches broyees, deuement pestries, & les incorporerez cōme deuant. Que si le medicament vous sēble trop dur, assouplissez-le avec axōge repurgee, & avec le miel que vous y adiousterez. Il faut se seruir avec discretion de l'arcenic, & de la pouldre de mercure, & du sublimé en reconnoissant la condition des corps, & des abscez. Il conuient les receuoir avec beurre, axonge, terebentine & glu, couchant par dessus quelqu'vne des fueilles qui adoucissent & amollissent, ou bien que la cōpresse soit couuerte d'un onguent sedatif de douleurs, ou remollitif. On doit obseruer en l'usage de ces medicaments, que l'ardeur



TRAITTE DE LA MATIERE  
& inflammation des abscez paci-  
fice, en faisant la compresse autant  
grande, que vous voudrez la playe  
l'estre, se donnant garde de blesser  
la veine, le nerf, l'artere: & ne faut  
que le medicament demeure & re-  
tarde trop long temps sur la playe.  
Et si le malade est greué de douleur  
il ne faut pas permettre qu'il soit  
plus longuement trauaillé, releuât  
tout aussi tost le medicament, ap-  
paissant la douleur, & le traittant a-  
uec toute douceur. Il sera moins  
tourmenté, si premierement vous  
fomentez la partie, avec vn remede  
laxatif. Quâd l'ouuerture aura esté  
faite, il faut modifier la chaleur  
d'vn remede sedatif de douleur. A-  
tius a ordonné force autres reme-  
des en son quinzieme liure, à ces  
fins. Encore en auez vous plusieurs  
traitez au chap. des Pytoriques.

*Chap.*



*Chap. VII. des Mondificatifs.*

**N**Ous voicy au poinct de mōdifier si l'abscez s'ouure au dehors, & qu'il soit sans fistules, apres auoir nettoyé avec vn flocc ou drapeau la cavitē & lebures de l'ulcere, vous remplirez le creux de charpies couuertes de medicaments, iusques à ce qu'il rougisse, ne restāt trop sec, ne trop moite. Si le vice n'est point en veue, ains caché tout dedans, la guarison en est plus mal aisee: S'il est englos dans la teste, & qu'il ne se puisse diuertir par les narines, oreilles, ou autres esgouts, il faut luy donner ouuerture avec le trespan, molinet, ou tariere. Il n'y a presque qu'une voye qui guide en la poictrine, qui est de la bouche par le gosier, ou trachee artere: sinō q la bouche de l'ulcere se monstraſt



TRAITTE DE LA MATIERE  
en la superficie. Et icy on peut eua-  
cuer la matiere apostumee par cor-  
nets à feu, collyres, sucemēt : autre-  
ment on y fait quelque iniection  
par semblables instruments d'eau  
miel, ou autres matieres & liqueurs  
de pareille vertu & efficace : afin  
que quelque chose soit repurgé  
par les crachats. L'œsophage, ou la  
gueulle, est la seule voye pour par-  
uenir au vëtricule & intestins gres-  
les. Le gros boyau se mondifie par  
clysteres. Que les medicamens mô-  
dificatifs soyent deterifs moyen-  
nement, & dessicatifs. Il faut mon-  
difier la boue qui s'assemble par la  
corruption du corps: il faut desse-  
cher le recreement humide & sain-  
gneux, qui reste de l'aliment &  
nourriture de la partie, selô la dispo-  
sitiô de nature, ou la superfluité, qui  
s'y descharge d'ailleurs. Les medica-



més qui ont la vertu de mondifier, sont particulieremēt appellez *Ruptica*. On doit euitier ceux qui restrain- gnēt par trop, à raisō desquels l'apo- stume demeure plus obstincement attachee. Ceux aussi qui relaschent outre mesure, parceq̄ ils affoiblissēt & rompēt la force des parties: ceux encor qui poignent rudemēt, d'au- tant qu'ils cōblent, & remplissent le creux & vuide des vlceres de force ordures. Il ne faut vser de sel, ny de route telle matiere: car encor qu'ils mōdifient, ils reserrent & plastrēt la boue, & si le plus souuēt, ils pinco- tent. Mais il faut prédre necessaire- mēt ces choses icy, en telle part que lon leur donne lieu, pourueu que l'ylcere ne soit point ambulatif, que par la corruption il ne mine poit les parties voisines qu'il n'y ait aucune dureté ou cal, destournant



TRAITTE DE LA MATIERE  
nostre dessein, ou qu'il n'y ait quelq  
autre rencontre. Selon la condition  
des corps & ordures des vlceres, la  
qualite des remedes recoit distin-  
ction. Ioinct que le mal est recent,  
ou enuieilli. Si le corps est tendre-  
let, & le mal recent, n'estant chargé  
de trop de boüe, ny de trop gran-  
de humidité, oultre ce que la par-  
tie ait le sentiment aigu, les plus  
doux remedes sont plus conuena-  
bles. Si les conditions sont con-  
traires, il faut donner lieu aux re-  
medes contraires. Aduenant qu'une  
portion de la tumeur soit apo-  
stumee, & l'autre soit encore crüe:  
il faut appliquer sur ceste-cy les re-  
medes suppuratifs & maturatifs,  
sur ceste là les mondificatifs: si il ya  
de la dureré, les remollitifs: si il ya  
de l'inflammation, les lenitifs: ainsi  
vous accómoderez chacune cho-



se deuement, & en son lieu, pour le moins vous formerez vn médicament, qui suruiene à toutes ces intentions. La vraye maniere de bafiner sert grandement à mondifier: de laquelle nous toncherons vn mot à la trauerse. Si apres auoir torché & nettoyé les creux & lebures de l'vlcere d'vn Hoc ou linge, vo<sup>r</sup> le lauez la guarison en est plus auancee: & nature bien souuent à la suffisance de faire seule, & accóplir le reste. Et pource si la boue est mordicâte, la lotion se doit faire avec le petit laiët: si l'affluence est grande, avec l'eau-miel: s'il y a cōcurrance, de l'acuité & quantité avec le petit laiët, dans lequel soit fondue vne huitieme partie de sucre, ou autant de miel: Si la cauité commence fort à se mondifier, avec le vin-miel: & apres luy vous



TRAITTE DE LA MATIERE  
prendrez pour la bassiner, du vin  
doux quelque peu rude. L'oxycrat  
conuient & proffite, quād le creux  
de l'vlcere est fetide, pourri & sai-  
gneux. Le vinaigre, l'oxymel, le vin-  
miel, la decoction de marrube, ab-  
sinthe, aloé, myrrhe assaisōnee d'un  
peu de miel, est de grād effect és pu-  
trefactiōs, Il vaudra mieux se seruir  
de miel rosti. Quād les vlceres pleu-  
rent, qu'ils sont moittes & malins,  
on iette par dessus le vin-miel de la  
coupe-rose, ou vitreol mis en pou-  
dre, ou de la cendre de figues. Il ne  
faut pas mespriser la decoction de  
Gayac. Aucuns ont la lye de vin en  
recommandation, pource q̄ elle des-  
seiche, & preserue de pourriture: on  
la peut accōpagner de quelque peu  
de miel. Les anciens ont vsé de mō-  
dificatifs & restrictifs és vlceres cor-  
rosifs, qui corrompent & mangent



les parties saines & prochaines, & qui sont presq̃ incurables & entieremēt malins, mais souuienne vo<sup>us</sup> de les destrēper bien, afin de les entōner liquides. L'eaue alumineuse, & les decoctions faites avec le malicoriom, la myrrhe, les balaustes, & autres semblables s'y peuuēt employer. Vray est qu'il vaut biē mieux mondifier tout premierement avec la matiere deterſiue, puis avec la restrictiue. La lexiue de chaux lauee, plusieurs fois, mōdifie & desseiche, ny n'est sans occasion qu'elle est recommandee. Quand les vlceres sōt calleux, de difficile soudure, pleins de retraittes, boueux outre mesure, on a recours aux lexiues de cēdres de figuier, reueille-matin, & autres tels, & bassine lō to<sup>us</sup> les iours leurs cauernositez. Les vlceres chācreux sōt guaris avec la lexiue de noyaux d'oliue. Les eaux alēbiquees de tere



TRAITTE DE LA MATIERE  
bêrhine & resines sôt propres à mô-  
difier. La mesure du miel ou suc-  
cre, à l'esgard de l'eau, est de dix  
fois, huict fois, ou six fois autant  
d'eau que de l'un d'eux. Et faut  
vser du bassinement qui reçoit plus  
grande quantité d'eau, quand le  
creux de l'ulcere est moins ord: plus  
il est boueux, moins faut-il d'eau.  
Estant l'ouverture de l'ulcere suffi-  
sante, & à descouvert, vous y insi-  
nuez vn petit linge mouillé aupara-  
uant en l'eau-miel, ou autre: &  
depuis pressoiré legierement. On  
saupoudre le plus humide, & le  
couvre lon d'une poudre tressub-  
tile. Dedans le plus sec, & plein  
d'ordure, on y fourre de la char-  
pie, ou bien on y verse quelques  
medicaments mols, & bouche lon  
par apres la bouche de l'ulcere, d'une  
laine bien cardee. Et ensuyuant



vous couvrirez toute la region, & estendue de l'ulcere de quelque esponge, cotton, ou compresse. Vous mouillerez toutes ces choses dedans le vin, les pressoirerez & appliquerez, finablement vous les lierez avec artifice. Mais il faut entierement prendre garde, que lon n'applique rien sur l'ulcere, qui soit trop dur, ou trop pesant. Au temps qu'il faudra releuer les bandes & ligatures, & descharger les ulceres des medicaments mondificatifs, on doit bien & soigneusement recongnoistre la qualite, & quantite de l'apostume: car si elle diminue, cela est bon: si desia l'ulcere est purifie, & qu'il commence à reprendre chair, cela est tresbon: Mais s'il est plus ord & boueux que de coustume, encore faut-il user de distinction. Car si le creux est plus



TRAITTE DE LA MATIERE  
profond, si la chaleur & douleur se  
renouellent, on le doit imputer à  
l'acuité du médicament: & pourtant  
il faut le moderer & adoucir avec  
le cerot rosat, si il y a de la chaleur: si  
l'ulcere est flegri & lache avec le  
cerot de myrtilles: Si il n'y a rien de  
tout cela, & q̄ neantmoins il demeu-  
rast plus boueux, vous esguiserez le  
mondificatif debile avec le miel: Si  
il est plus moite, deportez vous des  
medicaments liquides, & chargez  
l'ulcere de pouldre dessicative.  
Quand vous trouuerez l'ulcere ri-  
dé, renfrongné & aride, pour auoir  
trop desseiché, en ce cas destrépez  
les dessicatifs avec quelque li-  
queur. En somme vous iugerez la  
qualité du médicament estre rai-  
sonnable, si avec iceluy vous avez  
repurgé l'ulcere: si le lieu que tient  
l'ulcere a tel sentiment, que natu-



re luy a donné: s'il rougist moyennement, n'estant ne trop sec, ne trop humide.

Ores tout lieu qui n'a point de sentiment, ou qui n'a le sien naturel, qui est trop sec ou trop flegmatri, qui est decoloré, blanchastre, terni ou noir, n'est pas modifié suffisamment. Auncunes fois de la boue des vlcères s'engendrét force vers, & lors on les saupoudre d'aloé bruslee. On y applique aussi de l'hellebore blanc incorporé avec le miel: ou de la pouldre de poliot & d'absinthe receue & vnue avec poix: ou des noyaux de pesches broyez avec le ius de poiure d'eaue. On met en vsage le plantain desseiché, le fiel de terre, marrhube, calament, porreau. On pile les choses seiches, ou bien de la on en tire le ius. A cela mesme seruent la lexiue,



TRAITTE DE LA MATIERE  
l'vrine, les tentes, meches & plu-  
maceaux abreueuz de la saluue  
d'un homme à ieun. On verse de-  
dans les vlceres chancreux, la cédre  
d'une escreuice avec de la pōpho-  
lix, ou avec quelque cerot. La semé-  
ce de la roquette sauuage destrem-  
pee en miel, la létille cuitte en miel,  
le miel rosty sus vne tuille, & ab-  
breuee de ius de mouelle, les re-  
iettons de l'oliue verdoyante sans  
suc, l'escorce de grenade bruslee, le  
ius de la ioubarbe, du nombril de  
Venus, de la morelle, de l'endiuie,  
laictue, herbe à pulces, & arroche.  
Telle matiere se pressoire, apres e-  
stre bien broyee en vn mortier de  
plomb, & avec vn pilon de plomb.  
La pompholix pilee de mesme fa-  
çon, doit estre longuemēt pourme-  
nee & battue, en l'assouplissant de  
quelque ius propre & cōuenable.



Lon baigne en ces suc le Hoc ou plumaceau que lō applique, le rafraischissant plusieurs fois, afin qu'il en retiēne la froidure. Mais ces choses discourues appartiennent plus aux accidents des vlcères, entre lesquelles s'en rencontrent quelques mondificatiues. Et pour parler de celles qui seruent à ceste intention.

Les charpies conuertes de miel, mondifiēt. Le miel sec, attaché aux vases ou lon tiēt en reserue le miel, & celuy qui est seiché & rosti sur vne tuille. Le miel rosat, qui encore addoucit la chaleur estrangere. La serosité du laict. La terebenthine mistionnee avec miel & huile rosat esgallement. La mesme meslee & vnue avec le beurre, possire aux nerfs il faut les fondre, & les mesler ensemble. La flambe est vtile aux vlcères corrosifs, & chargez



TRAITTE DE LA MATIERE  
d'ordure. Le suc de marrhube con-  
fit en miel. Le verd-de gris bruslé  
& laué. La fiente de cheure brus-  
lee & pestrie en vin guarit les vl-  
ceres deplorez. La racine de ser-  
pentine surmonte les vlceres ma-  
lings. On la cueille durât les iours  
caniculiers, puis la fait-on seicher  
à l'ombre, par apres on la raille en  
rouëlles, que lon trauerse d'un fil,  
elle se garde ainsi pendue dedans  
la maison, en lieu ou le soleil ne  
frappe point: quand on s'en veut  
seruir, on la met en pouldre, que  
lon seme sur les vlceres. Pour l'ap-  
pliquer seurement, sans qu'elle soit  
trop aigue ou poignante, lon l'in-  
corpore avec miel, ou avec vn ce-  
rot. La ceruse artificielle preparée  
de ceste racine, mondifie douce-  
ment. Le poix ciche, l'orobe, la  
febue, l'orge, tous battus & ef-



frouez avec le miel. Le lupin bruslé, conuassé & parsemé, mondifie les vlcères malings des iambes, les incarne & mene à cicatrice. Les cendres de tests, coquilles bruslées, & toutes telles couuertures, cōme de tortues, la cendre de l'herisson, les amēdes, la stœcas, le mouron, l'aristologie, les racines de gé-tiane & du fouchet, les semences d'ourtie & roquette sauuage, profitent tous à merueille aux vlcères plus humides, chancreux, corrompus & gāgrenez. La racine du char-don de cardeur reduitte en cendre, ou cuitte en vin, iusques à ce qu'elle ayela cōsistence de miel, & reservee dedans vne boiste. La racine de la morelle, l'escorce, l'herbe, & le ius profitent aux vlcères malings, & corrosifs. Sōme toute q̄les choses nitreuses & ameres, q̄ tout ce qui est



TRAITTE DE LA MATIERE  
deterſif & deſiccatif, ſans corroſion  
ou adſtriſtiō, vallent à modifier les  
vlceres. L'arſenic, & les autres cho-  
ſes faiſtes avec le viſ argent, tant  
qu'ils retiennent leur acuité, ils ir-  
ritent les vlceres, pour le moins ils  
reſiſtent à la putrefaction. Si quel-  
quefois il aduient que lon ne doy-  
ue eſpargner ceux, qui ſont douez  
d'aſtriſtion, comme l'alum de plu-  
me ny les metaux corroſifs, enſem-  
ble reſtriſtifs, comme l'eſcaille d'e-  
rain, de fer, d'acier. Car les anciens  
ont vſé meſmement d'arſenic, & du  
borras. Le vermeillō, cōpoſé de ſou-  
phre & de viſ-argē, eſt de la meſlee,  
celui q ſe prepare de la ceruſe bruſ-  
lee, ou du mache-fer, eſt pl<sup>o</sup> doux.  
La ſeconde difference eſt appellee  
des Grecs Sandix, qui eſt vne ſorte  
de ceruſe ayant couleur de ſandara-  
che, de laquelle ils baſtiſſēt vn me-  
dicament



dicainēt propre & duisant aux vlceres de lōgue duree, & mal-faisants.

Prenez vne liure de sandix, deux liures d'huile douce: ruiſez les à petit feu, iufques à ce qu'ils ne tachent plus.

Le verd de gris incorporé avec le cerot, eſt d'vne partie à huit, à dix, ou à douze.

Prenez de cire & de terebenthine vne once de chacune, trois ou quatre onces d'huile: faiçtes les fondre enſemble dedans vn double vaſe, puis adiouſtez y trois dragmes de verd de gris. Le verd de gris brulé, & laué premierement, fait le médicament plus doux: on peut y meſler deux fois autant de terebenthine, que de cire.

Prenez deux liures de terebenthine, vne liure de cire, trois ou quatre onces d'huile roſat, deux



TRAITTE DE LA MATIERE  
ou trois onces de verd de gris.  
Quād les autres matieres sont cuites & fondues, vous iettez le verd de gris par-dessus. Le medicament plus il reçoit de verd de gris, plus il desleiche & deterge: & d'autant est il pl<sup>us</sup> propre pour agglutiner, qu'il en a moins. Les Egiptiaques leur ressemblent bien fort.

Prenez vne once de verd de gris, deux onces d'escaille d'erain, huit onces de vinaigre, deux onces de miel: battez les matieres seiches, puis versez y le miel, en cuisant tout iusques à ce qu'il roussisse: il est cōuenable aux vlceres malings. Quand le miel & la terebenthine sont esgaux en poids, le medicament en est plus bening. La cire verde se peut cōpter entre les Egiptiaques, que lon pile & iette sur l'vlcere, ou bien on l'affouplit avec l'huile ro-



fat, puis on l'applique dessus. Le  
medicament prochain vaut contre  
les vlceres malings.

Prenez vne liure de litharge, fai-  
ctes la cuire legierement en vne li-  
ure de vinaigre, & en deux liures  
d'huile: estant espeffis, adioustez y  
vne once de verd de gris, & les cui-  
sez de rechef si longuement, qu'ils  
rouffissent. Prenez vne liure de  
miel, demie liure de vinaigre, vne  
once de verd de gris, demie once  
d'alun: cuisez les iusques à espeffir,  
& qu'ils rouffissent. Aucuns bastif-  
fants & preparants leurs mondifi-  
catifs, tantost ils bruslent le verd de  
gris, tantost ils le lauent, autrefois  
ils le bruslent & lauent. La iuste  
quātité du verd de gris, est qu'il ne  
soit point mordāt. Le verd de gris  
crud fait les medicaments comme  
verds, le cuit les rend iaunastres.



TRAITTE DE LA MATIERE

Les descriptiōs se treuuent en Galien aux premiers liures de la composition des medicaments en general. Il se fait preparatiō d'un modificatif, avec les farines d'orge, pois ciches, febues, orobes, lupins, moyeux d'œufs, & quelque peu de terebenthine: ou bien, Prenez trois onces de quelque farine qui duise, vne liure de ius d'ache, absinthie, marrhube, ou de semblables: neuf onces de miel, & les faictes cuire iusques à ce qu'ils ayēt quelque suffisante espesseur. La farine d'orge bien cuitte en deux parties d'eau, & vne de miel rosat, mondifie, adoucit, & modere la chaleur. Vous pourrez y adiouster vn peu de terebenthine lauee, avec le ius de plantain. Les farines cuittes es ius mentionnez, vallent contre les châcres & fistules. Quand les nerfs



sont greuez de douleur, la terebenthine meslee y proffite fort: s'ils s'ont aggressez de pourriture & corruption, il y faut mesler la myrrhe & l'aloë: quand il y a de la chaleur, on doit preferer les farines de febues, & orge: celles de pois ciches, orobes & lupins ont plus de chaleur. Le medicament prochain est tresamiable aux nerfs.

Prenez de resine, miel & terebenthine demie liure de chacun: de myrrhe, sarcocolle, farine de fœnegrec, semence de lin vne once de chacune. Estant les matieres fondues, qui le peuuēt estre, on y mesle le residu. Le suiuant attire l'apostume, & mondifie.

Prenez demie liure de miel, trois onces de terebēthine, vne once de la farine de fœnegrec, demie once de la racine de flambe. Quand la

K iij



TR AITTE DE LA MATIERE  
matiere apostumee est trop espesse.

Prenez de galbanom, ammoniac,  
resine, terebenthine, suif de taureau,  
cire, huile vieille, esgalement de  
tous: destrempez les en vinaigre, &  
les faictes fondre à petit feu. La  
poudre prochaine mondifie à mer-  
ueille, & deseiche.

Prenez cinq onces de flambede  
Florence, trois onces de la farine  
d'orobe, de mauue, d'encens, & de  
chaux lauee trois onces de chacu-  
ne, trois onces & demie d'aristolo-  
gie: mettez les tous en poudre: elle  
mondifie, & ressource les fistules.

Le medicament prochain mon-  
difie les vlceres enuieillis, consu-  
me les surcroissances de chair, &  
mene à cicatrice.

Prenez d'esclaire, plantain, sca-  
bieuse, lybistic, ortie, toute-bonne,  
vne poingnee de chacune: que vo<sup>s</sup>



conquasserez & ferez tremper sept iours de suite en huile: apres lesquels vous les ferez cuire, pressoirerez, puis vous adiousterez à l'expression trois onces de cire, six onces de terebenthine, deux onces de resine, que vous ferez bouillir iusques à ce qu'ils ayent corps. Les ayant leuez du feu, adioustez y de sarcocolle & d'aloë vne once de chacune, d'aristologie longue & de verd de gris deux onces de chacun. On trouue plusieurs & diuerses descriptions de l'onguent des apostres, qui ressemble fort à celuy, que les anciens ont nommé Venus, duquel ils se sont aydez pour attirer, amolir, cōsolider, & l'ont employé és morsures des bestes venimeuses. Encore qu'il soit descript en plusieurs sortes, nous auons suiuy *Ætius* n'y adioustant rien plus, que



TRAITTE DE LA MATIERE  
l'encens & la myrrhe.

Prenez vingt cinq onces de litharge, neuf onces d'amoniac, seize onces de colophonie, de verd de gris & de galbanom deux onces de chacun, de bdelliom & opoponax trois onces de chacun, d'aristologie longue ou ronde & d'encens masse six onces de chacun, de myrrhe quatre onces, de cire & huile deux liures de chacun. La litharge se cuit en huile: au milieu de l'ebullition on y iette le verd de gris: les modernes le versent sur la fin de la cuisson, à fin qu'il mondifie mieux: quand il ne tache plus les doigts, on respand par dessus la colophonie mise en poudre. Tout estant laué du feu, on y iette le reste battu avec le vinaigre: finalement on le pourmene en vn mortier, en les entremellant.



Prenez vne liure de miel cuit, demie once d'encens, deux dragmes de myrrhe. Vous le rendrez plus efficaceux, si vous l'accompaignez d'une dragme de verd de gris, & d'autant de terebenthine.

Vous pouuez recueillir force autres formules au premier liure de la composition des medicaments en general de Galien, au quatriesme & cinquiesme d'Ætius.

*Chap. V I I I. des Sarcotiques  
ou regeneratifs de chair.*

**A** Pres quel'vlcere est suffisamment mondifié, & vuide de toute superfluité: ce que les Grecs nōment Aperistaton, il faut le remplir & cōbler de chair. Tel est celuy qui est deschargé de toute ordure, deseiché raisonnablemēt, n'estât greué d'aucune fluxiō, douleur,



TRAITE DE LA MATIERE  
inflammation, dureté, ou intempe-  
rature. En somme quand rien ne  
luy est survenu, qui l'empesche d'e-  
stre remply. C'est doncques main-  
tenant qu'il faut incarner, & faire  
nouvelle chair: mais la conuersion  
du sang en chair, est œuvre de na-  
ture: pource faut luy bailler tant, &  
tel sang, qu'elle en puisse reprodui-  
re la chair. Touchant la forme &  
maniere de viure, il faut la garder  
telle que les viandes soient de bon-  
ne nourriture, reiettant celles qui  
ont quelque acuité. Vous pouuez  
luy donner oiseaux, venaison &  
chair de porc bouillie. Le vin est  
mal-faisant, quand il y a douleur,  
ou inflammation, autrement il peut  
proffiter, pourueu que vous en dô-  
niez peu, & qu'il ne soit si vicil. Le  
reste se parachene par les medica-  
mēts incarnatifs: ceux qui à la veri-



ré sont tellemēt cōditionnez, fournissent la nature d'une matiere raisonnable, ils sont modérément deterifs, desechēt au premier degré, ou en telle sorte, qu'ils n'eschauffent pas trop. Il est loisible avec permission d'appeller incarnatifs, ceux qui repercutent, temperent, amollissent, corrigent l'intemperature, & ostent en somme toutes les choses qui peuvent diuertir & empêcher l'action de nature. En l'usage des sarcotiques, on doit euter les restrictifs, dessicatifs excessivement, & mordāts avec acuité. Ceux là tarissent l'humidité vtile des parties, & consomment la matiere de la chair: ceux qui sont acres, minent, fondent & aggrandissent les vlcères surchargez d'ordure. On doit faire election de la matiere, qui cōviēne à la nature des corps, & par-



TRAITTE DE LA MATIERE  
ties. Il ne faut tout incontinent in-  
ferer, que ce qui est bon pour rem-  
plire l'vlcere de Dion, Valle pour  
Socrates. Et ce n'est pas à dire que  
ce qui ayde la production de la  
chair au gland, la doive produire  
tout aussi tost au prepuce. Suppo-  
sez que Socrates aye la cuisse vlce-  
ree, l'encens, quelque sarcotique  
qu'il soit, y suscitera vne putrefa-  
ction. La poudre d'aristologie re-  
generera la chair: car où l'aristolo-  
gie est regeneratiue de chair, l'en-  
cens y accueille force bouë. Suppo-  
sez derechef que Dion soit plus hu-  
mide, que ceux qui sont temperez:  
l'encens luy seruira, & l'aristologie  
l'endommagera. L'encens qui fait  
naistre la chair en Dion, ne produi-  
ra vn tel effect en vn plus humide,  
ou en vn plus sec. Sur les parties  
plus seiches, il faut appliquer les



plus secs : sur les plus humides , les moins secs. A ceste occasiõ les plus secs sont propres pour le prepuce, & toute la peau qui couure la verge de l'homme . En sa partie plus charnue, & au gland les moins dessiccatifs sont les meilleurs . Encore la chair veut les moins dessiccatifs. L'œil aussi bien, moins que la narine, & la narine, moins que l'oreille. Le sein plus humide des vlcères se veut traiter avec vn plus dessiccatif: le plus aride avec vn moins. Quand les os sont decouverts, il faut fuir les medicamēts onctueux & gras, en vsant des plus secs quād il faut incarner sur les vlcères des parties hôteuses, pour la plus part trop moites, vous espanchez l'aneth bruslé, la coloquinte seiche, la pompholix lauee, & sa cendre, la pierré hematite, l'escorce de pin,



TRAITTE DE LA MATIERE  
vn petit de ceux cy mis en poudre,  
& meflé avec vn peu de manne:  
ceux qui ne font moites, se remplif-  
sent de chair avec l'aloë, & quelque  
portion de manne. Il faut gouver-  
ner avec tel respect le fondement,  
& les parties de meſme nature. Voi-  
la quelle doit eſtre la limitation  
des remedes, en les appropriant à  
la nature tant des parties, comme  
des vlceres. Le ſarcotique trop de-  
bile, ou il fait amas d'vne bouë, ou  
il engendre vne chair molle, & fle-  
ſtrie. Le plus fort deſeiche la cauer-  
noſité, ou il produit vn cal. Souuēt  
auſſi il eſueille la douleur, & l'vl-  
cere eſt griſeuement rongé. Bien  
ſouuent on employe la ſorte des  
ſarcotiques qui effectue pluſieurs  
choſes tout à vn coup, dont ſ'en  
enſuit vne plus brieue, & prompte  
guariſon. L'exemple prochain no-



tifiera ce que nous disons: cecy vne fois dit, seruira pour l'usage des autres medicaments, il agglutine, desseiche, mondifie & incarne.

Prenez trois onces de strobiline, vne once de cire, demie once de verd de gris ratissé, deux dragmes d'encens masse, autant de vinaigre qu'il en faut. Broyez le verd de gris par plusieurs iours, & l'encens vn iour, puis mistionnez les avec les autres, qui auront esté fondus & liquefiez. Il est cōuenable aux gangrenes, vlceres corrosifs, putrefiez & inueteriez. On le rēdra pl<sup>r</sup> doux, en amollissant la resine strobiline avec l'huile rosat, ou prenant de la terebenthine, au lieu de la strobiline. Que si vous auez faute de terebenthine vraye, ce qui aduient souvent, prenez de la resine larigne, qui est du tout semblable à la tere-



TRAITTE DE LA MATIERE  
renthine, sinon qu'elle est au goust  
plus mordicâte: au sentiment, plus  
aigue: & à l'odeur, plus forte. Enco-  
re pouuez vous rendre le medica-  
ment plus gracieux, en y meslant  
quelque cerot, dont la cire soit la-  
uee, & le verd de gris broyé lon-  
guement avec le vinaigre moins  
fort, mais plus vineux: finablement  
si vous diminuez la quantité du  
verd de gris.

Quand vous ferez en delibera-  
tion de consolider & agglutiner.

Prenez esgallement d'encens &  
de verd de gris: si vous voulez de-  
seicher dauantage, vous y mellerez  
quelque peu de litharge ou de quel-  
que autre semblable metal. On y  
adiousterà, si on veut, quelque peu  
des autres qui sont plus violents,  
côme des escailles rosties broyees  
& bruslees: si la chair est plus las-  
che



che & molle : outre les metaux, il faudra que vous vsiez d'huile de myrtilles ou de coings, ou d'huile rosat: s'il y a de la chaleur, aduenant que la chair ne s'auançast que bien peu, pour la faire reuenir, vous incorporerez la sarcocolle avec quelque autre incarnatif. Quand il y a de la dureté, liquefiez les gresles, moelles, ammoniac, & telles matieres : s'il se fait quelque descharge, fondez du ladanom, qui amollit & restraint ensemblement, de l'aloë qui est repercussif, deterfis, resolutif & regeneratif de chair. Voyla comme vous tempererez le medicamēt à plusieurs vsages, que vous desguiserez avec d'autres, en le cōformant, selon que s'en fera la mutatiō, à plusieurs vices, à fin que cependant vous faciez chair nouuelle. Estant l'ulcere obstiné, confide-



TRAITTE DE LA MATIERE  
rez que tel y a qui desire les medi-  
caments plus gracieux, & tel qu'il  
ne peut estre secouru sinon par les  
plus forts, & derniers remedes. Les  
ulceres malings des parties hôteu-  
ses, & du siege, ne scauroient sup-  
porter ne les medicamēts acres, ne  
la violence du feu: il faut les soula-  
ger par les pl<sup>r</sup> doux, sur tout la part  
que les nerfs sont en veue, comme  
sont la glayre d'un œuf, la cadmie  
lauée, la ceruse, la pompholix, l'a-  
mydon, la manne, la myrthe, la sty-  
rax, le ius de la morelle, de la jou-  
barbe broyée en un mortier de  
plomb, & avec un pilon de plomb:  
ou l'huile des alcumistes tirée du  
plōb. Le spodion, & l'antispodion  
preparez avec les fleurs & fueilles  
de l'oliuier sauvage. L'yuoire, la  
corne de cerf, les noyaux de dattes  
bruslez, le bois de figuier, les fueil-



les de létisques, coingnier, & meur-  
the avec les nerfs & tendres veines  
de rameaux, meures verdes seichees  
au soleil, ou avec les fueilles du  
buis, de la ronce, & du terebinthe,  
avec les tests & coquilles des ouy-  
stres, pourcelaines, pourpres & au-  
tres semblables; avec la colle de  
taureau, cendres de drapeaux, lye  
bruslee & lauee. On brusle tout ce-  
cy en vn pot de terre neuf, mis en  
quelques fourneaux iusques à ce  
que le pot soit cuit; il les faut fort  
demincer & lauer, s'il y a quelque  
demeurant de la qualité du feu. Si  
vous n'avez volôté de restraindre,  
vous les tremperez dedās le vinaig-  
re, & ferez seicher. C'est le meil-  
leur de restraindre tout doucement  
és fluxions avec le vinaigre, l'oxi-  
crat, le vin-miel, l'oximel és putre-  
factions. Avec le ius de morelle, ou



TRAITTE DE LA MATIERE  
de plantain les vlceres chancreux,  
& malings : cela fait, il faut les de-  
seicher. Aussi est-il loisible d'vser de  
corail . Le crystal est approuué &  
loué aux vlceres & chancres de la  
bouche . L'aloé est du nombre des  
remedes benigns , pareillement les  
suyes d'encens, de terebenthine, &  
de myrrhe: celle de styrax & de poix  
liquide, est de plus grande efficace:  
celle des laines avec le suin, & qui  
est recueillie de la fumee du beur-  
re, est plus gratieuse: celle qui est  
trop mordante, se pent lauer. La  
mâne repercute, & sert à beaucoup  
plus de choses que l'encens. La co-  
lophonie, la poix & resine, principa-  
lement seiches, conuiennent aux  
corps pl<sup>us</sup> humides. On couvre les  
vlceres des genitoires tãtost de co-  
lophonie à part & seule, tãtost mel-  
lee avec la poudre subtile d'encens.



la pourriture de bois, prise des arbres qui ont vertu de restraindre & deterger, spécialement la vermou-lissure d'ormeaux, modifie & remplit les vlceres humides. Quelque-fois on la seme à part, sur les vlce-res chironiens, malings & attachez aux extremittez: autrefois la meslant avec quelque cerot. On y entre-messe par fois de la farine d'escor-ces de cappres: elle les mondifie, & deseiche les vlceres malings. Les farines d'orge & fœnegrec, peuuent ayder & secourir les corps plus hu-mides. On rapporte & loge au se-cond rang l'aristologie, la flambe, & tels autres deterfifs, euaporatifs, attractifs. Les farines d'orobe & de lupins. La pierre ponce bruslee sur le charbon ardent, baignee en vin blac, broyee à part, ou vne fixieme partie de soulfre, guarit les vlce-



TRAITTE DE LA MATIERE  
res chironiens : contre lesquels le  
plomb bruslé & laué, est vn tresin-  
gulier remede: comme aussi contre  
les vlcères putrides & chancreux.  
Quand la bouë est mordicâte, l'vl-  
cere rebelle, la partie moite & faci-  
le à se pourrir, il faut euitier les cho-  
ses acres. L'acuité de plusieurs est  
rabbatue, partie par le feu, partie  
par le lauage, ou par tous les deux:  
ou bien est adoulcie avec le cerot  
rosat. Tels sont quelques metaux,  
côme l'escaille d'erain, ou d'acier,  
la chalcitis, la couperose, lesquels  
on ne doit employer qu'ils ne soient  
bruslez, lauez, & moderez par d'au-  
tres, & encore bien rarement. Si  
l'adstriction y est requise, on les la-  
ue d'eau de pluye, de riuere, ou  
de fontaine. La chrysocolle, qui est  
vn recreement congreé d'une pu-  
tride veine metallique, est vn reme-



de de grand efficace contre les vlceres de difficile guarison . Celle qui est artificielle preparee & composee de verd de gris , d'alum & de sel, vaut mieux quād les vlceres regorgēt d'humiditē , & sont subiets à fluxion . Entre ceux cy, on fait cōpte de ceux que les Grecs appellēt cephaliques , & catagmatiques : ceux là sont conuenables au test, ceux cy s'appliquent au residu des os froissez & brisez : combien que quelquefois les vns passent pour les autres. Les cephaliques sont pl<sup>s</sup> violents que les catagmatiques : ils arrachent les esquilles & parpailotes des os, iettent hors celles qui sont enfoncees . Les vns & les autres sont deterifs, discussifs & desiccatifs . Avec lesquels on mesle quelque astringent : mais pendant les grandes chaleurs , il faut les



TRAITTE DE LA MATIERE  
broyer si longuement avec le vin-  
aigre fort, qu'ils soient reduits en  
poudre tressubtile: par ce moyen  
vous repercutez ce qui flue, & la  
force des deterfifs en penetre mi-  
eux. La maniere d'en vser est telle  
qu'il s'ensuit. Il faut les respandre  
secs sur les os denuez: ce qui se prat-  
tique souuent, sur le test iusques au  
diploë, moyenne partie de l'os. Car  
depuis que les os sont en euidence,  
les medicaments onctueux & gras  
ne sont point propres. Il faut les  
rendre vn peu plus aigus: à fin que  
non seulement ils arrachent les es-  
quilles, & ratissures d'os, mais aussi  
l'humeur visqueux. Encore se faut-  
il donner garde, que l'os meurtry  
& corrompu ne ternisse en quel-  
que endroit: car il faudroit le limer  
exactement, ou retrancher du tout.  
La chair commençant à renaitre,



l'os à se couvrir, il sera besoing de moderer les cephaliques avec vn cerot. Voyla comme vous formerez l'incarnatif, attédu que les choses qui attirent, detergent, euaporent meslees avec vn cerot, ont la vertu de remplir. La quantité du cerot sera determinee, selon la nature du mal, la vertu du corps, & en fin du medicament. Les cephaliques se preparent de flambe de Floréce, farine d'ers, manne, aristologie, de la racine du panax herachien, voire plus tost de l'escorce (l'opoponax a trop de chaleur) de la racine de la couleuree : bref de ceux qui sont deterfifs, & non mordicans : car on y entremesle les aigus, à fin qu'ils tirent hors les ratifures. Le cephalique pchain pousse hors les esquilles, tire les os gastez, & remplit les cautez.



TRAITTE DE LA MATIERE

Prenez de la flambe de Florence,  
& du panax demie once de chacun:  
d'aristologie ronde, & manne deux  
dragmes de chacune: on les pile  
subtilement, & passe lon par le ta-  
mis, puis on les surseme, ou bien  
on les applique, apres estre incor-  
porez avec du miel.

Prenez vne once de la farine d'o-  
robe rouge, dix dragmes de flam-  
be de Florence, de manne, aristolo-  
gie rōde, escaille d'erain cinq drag-  
mes de chacun: vsez en en poudre,  
& l'incorporez avec miel. Aucuns  
y adioustent la racine de la coule-  
uree, & la preparent autrement.

Prenez de l'escorce de pin, escail-  
le d'erain, de la pierre ponce brus-  
lee six dragmes de chacun: de la mā-  
ne, d'encens, aristologie, flambe de  
Florence, resine demie once de cha-  
cun: de myrrhe, & aloé deux drag-



mes de chacune: seruez vous en en poudre, ou avec miel.

Atheneus prenoit demie once de noix de galles, au lieu de l'escorce de pin. Vous rapporterez icy plusieurs receptes & formules descriptes au deuxieme & quatrieme liure de la composition des medicaments en general. Plusieurs endommagét à part, qui vnis à d'autres, font reuenir la chair. L'huile seule assemble force superfluitez, pareillement la cire: & le verd de gris rouge & mine: tous les trois mixtionnez sont regeneratifs de chair: encore le sont ils d'auantage, estant accompaignez de quelques sarcotiques. Quand ils sont disposez de telle façon, ils mondifient & réplissent de chair: ainsi que le prochain. Prenez vne liure de cerot rosat, vne once de verd de gris, de



TRAITTE DE LA MATIERE  
manne, & d'encens deux onces de  
chacun. Prenez de cire & terebé-  
thine quatre onces de chacune,  
vne once de verd de gris laué en  
vinaigre: si vo' le voulez plus fort,  
mettez y en deux onces, & deux  
onces d'encens. De mesme façon  
avec l'huile, le verd de gris, la resi-  
ne, la terebenthine, l'encés, la man-  
ne, & toute telle matiere incarnati-  
ue. Vous cōposerez six cens medi-  
caments selon l'instruction, & art  
que Galien a baillee, avec lesquels  
vous mondifierez, dessecherez, re-  
percuterez, & si vous ferez chair  
nouuelle. Le suiuant est composé  
de trois. Prenez esgalemēt de ci-  
re, colophonie & terebenthine. Fai-  
etes les fondre, & apres estre refroi-  
dies, vous les plongerez en eau  
froide. & les demenerez longuemēt  
avec les mains. Il recouure de chair



les os descouuerts de la teste, arrache les esquilles, & mene à cicatrice. Il est admirable és fractures des os, en y adioustant du mastich en pareille quâtité. Autre de Iudeus.

Prenez vne liure de colophonie, vne once de mastich, vne once & demie d'huile: les ayant fondus & pestris, vous les appliquerez sur l'ulcere sans charpies: il mōdifie & remplit mieux que tout autre, toutesfois il ne cicatrice pas.

Pour faire heureusement renaître la chair.

Prenez deux onces de la farine folle du bled, de pois & de colophonie bien battues, vne once de chacune: apres les auoir fait seicher, comblez en le creux.

Autre de Galien. Prenez six dragmes de cire, trois onces d'huile: faites les fondre, iettez dedás d'a-



TRAITTE DE LA MATIERE  
ristologie, & de flambe de Floren-  
ce vne dragme de chacune, demie  
dragme de verd de gris. Autre.

Prenez deux onces de la racine  
d'orchanette, quatre onces d'aloë:  
mettez les en poudre. La theriaque  
môdisie avec grand efficace, incar-  
ne & mene à cicatrice. Pour les  
viceres malings des iambes.

Prenez six onces de litharge, de  
la gresse de cheureau & d'huile ro-  
sat six onces de chacune: faictes les  
cuire, puis adioustez y six onces de  
mastich: apres estre vn peu refroi-  
dis, meslez y cinq iaunes d'œufs.

Iusques icy nous auons descrit  
les formules des anciens bien ex-  
perimentees, venons maintenant  
aux remedes des modernes.

L'onguent de Mesue appellé Au-  
reom.

Prenez cinq onces de cire, trois



onces de resine, vne liure de terebenthine, vne liure & demie de miel, de mastich, d'encës, sarcocole, myrrhe, aloë, saffran trois dragmes de chacun: preparez & composez vostre onguent.

Le medicament obscur de Nicolas, appellé Fuscon, a beaucoup de choses en soy maturatiues & remolitiues: semblablement le saffrané, nommé Croecon. Le medicament basté de trois, dit Tetrapharmacô, appaise la douleur, meurit le phlegmô, & peut bien accroistre la pourriture, mais il ne la peut desfeicher, ou mondifier. Galien reprend en quelque lieu Theffalus, & autres qui vsoiët de ce Tetrapharmacom, comme s'il eust eu la vertu de desfeicher, mondifier & incarner. Actuarius abandonnant la doctrine ancienne, a donné au Tetraphar-



TRAITTE<sup>h</sup> DE LA MATIERE  
ma com la faculté d'amollir, meu-  
rir, & incarner. Tous vlceres gua-  
rissent par le prochain. Prenez de  
l'armoïse, scabieuse, absinthe, tou-  
tebone, seneçon, tamarin, hache,  
verueine, piloselle, lanceole, langue  
de chié, millefueil, esclaire vne poi-  
gnée de chacune: iettez là les raci-  
nes, & puis pressoirez toutes ces  
herbes, versez dedás le ius deux li-  
ures d'axonge vieille, vne liure de  
suif de bouc, deux liures d'huile,  
trois onces de miel: faites les bouil-  
lir moyennemēt: & apres les auoir  
pilees en vn mortier, les incorpo-  
rerez. *Medicament de flambe de  
Florence, appelé Diaireos.*

Prenez demie liure de suif de va-  
che, trois onces d'huile rofat, deux  
onces de cire, vne once de la racine  
de flambe de Florēce, d'encens, sar-  
cocale, mastich, aloé, aristologie,  
deux



deux dragmes de chacun, trois onces de terebenthine: & formez vostre onguent. Poudre de Rhasis.

Prenez de la manne d'encens, sarcocole, sang de dragon, de la racine de flambe de florence, esgallement de tous. Voyla comme vous composerez telles poudres sarcotiques avec le mastich, la farine de fœnegrec, & telles semblables matieres, que vous reduirez en poudre subtile: afin qu'elles ne blessent par leur aspreté & rudesse. Et pource veut la matiere estre pilee en vn mortier, passée par le tamis: ce qui reste à passer, il faut le reuerfer dedans le mortier, & le broyer si longuemēt, qu'il soit reduit en poudre tresmenue, & glissante. Ces remedes sont arides & secs, accommodez aux vlcères plus humides. Les autres s'appliquent seuls & à part dedans le

M



TRAITTE DE LA MATIERE  
creux des vlceres, ou bien on les y  
fourre avec vne esprouuette. Il cō-  
uient les destremper pour les em-  
ployer aux fistules, ou insinuer a-  
vec vne syringe: les bouchant &  
fermant d'un petit cossinet, mouil-  
lé en vin, qui retienne quelque ru-  
desse & austerité. En fin que tout  
soit lié deurement. En esté il faut les  
renouueller deux fois le iour, en  
hyuer vne fois, encore plus souuēt,  
si il y suruient quelque douleur, in-  
flammation, & autre chose sembla-  
ble. Aucunes fois, & bien souuent,  
il suffit de réplire la cauernosité de  
l'vlcere d'un coton, ou de la bour-  
re de drapeau bien blâche & nette.

*Chap. IX. des Epulotiques*

**S**I tost que l'vlcere est comblé  
de chair, il faut le refermer, par  
vne cicatrice. Le médicament e-  
pulotique, c'est à dire qui mene à



cicatrice, desseiche, restraint, & sans acuité, de là vient qu'il repercute, qu'il boit l'humidité de l'ulcere, qu'il reserre la chair, la couurant d'un cuir, ou pour le moins de quelque callosité, qui approche du cuir, & luy reséble. Pource il est necessaire, qu'il soit pl<sup>r</sup> dessiccatif, q<sup>e</sup> ce qui regenere la chair, ou la resseude. Il en y a vne autre espee, laq<sup>le</sup>, d'autant qu'elle retranche les superfluites, & surcroissances de chair, est appelée Epulorique, d'une nature aigue & mordante. Ils suradioustant vne troisieme espee, qui a la puissance de desseicher, & non pas de restraindre. Tous ceux-cy représentent avec cicatrice. Les noix de galle verdes, la meurthe, le malicorio, l'escaille d'erain, la chalcitis, le misy, la rouille d'erain bruslee, & lauee, & l'erain bruslé & laué, qui



TRAITTE DE LA MATIERE  
est tres excellent. La chair sur-  
croissante est minee par les metaux  
mordicans, conduite à cicatrice  
par les mesmes, que bruslez que la-  
uez. Pour les brusler on prend des  
pots de terre dure, que lon met sur  
vn feu de charbon vis, & par, on les  
brusle là dedans, sont amortis avec  
du vin, pilez & broyez en vn mor-  
tier, en les arrosant d'eau de pluye,  
puis on les seiche, & passe par vn  
linge, on les renuerse dedas le mor-  
tier, pour les battre d'auantage, afin  
qu'il ny demeure rien graueleux, ny  
mal vni. Pour les lauer, il faut suy-  
ure, ce que Galien & Dioscorides  
en monstrent, tellement que d'une  
mesme matiere, vous osez la chair  
superflue, & refermez par vne cica-  
trice, soit que les corps soyent deli-  
cats, & foibles, soit qu'ils soyent plus  
fermes & robustes. La semence de



tortelle, le marc de plomb, l'antimoine s'incorporent avec le cerot de myrtilles. Tel est l'usage des cendres d'herissons, porcelaines, pourpres, ouïstres, grauois de la mer, & cailloux, estant bruslez, ils mangent la chair superflue: Ils menent à cicatrice, estât bruslez & lauez. Toutes ces choses acquierent par la lotion autant de douceur, que la ceruse lauee est douce. Quand les parties charnues, & musculenses sont pédantes & auachies, on les charge fort de poudre de balaustes: encore en sont-elles chargees dauantage, quand il faut oster de la chair: on prêt de la pl<sup>e</sup> menue, avec la pointe d'un cousteau, quand il faut clorre la playe d'une cicatrice. Ayant intention de mener à cicatrice, si le corps est dur, calleux, & n'a que bié peu de sentimēt, il faut vser des pl<sup>e</sup>



TRAITTE DE LA MATIERE  
violents, pourueu que il n'y ait re-  
pletion, ny vice des humeurs. Car  
les medicaments qui fondent les  
corps plus rares & mols, ramènent  
les plus robustes & durs à cicatrice.  
Et les plus aigus, rompus & mode-  
rez par le cerot rosat, deuient e-  
pulotiques, ou estant lauez avec  
eau de pluye, ou en vin gros & a-  
stringent. Le vin ne soit nouueau,  
ny tellementt vieil, qu'il en soit mor-  
dicant, ou vsé. Il faut le prendre  
modéré en aage & en force. La  
myrrhe, la litharge, coquilles, le  
diphrigés ont faculté de dessei-  
cher, non pas de restraindre en tel-  
le sorte. Il y a de deux sortes d'epu-  
lotiques, les vns secs & arides pul-  
uerisez subtilement, Epispastiques,  
c'est à dire respādus: Les autres em-  
plastiques, ayants la consistance &  
fermeté d'éplastres, & pour les ap-



plier, on les couche cōme sur vne cōpresse, ils prēnent corps avec de la cire molle & obeissante, sinon il faudroit l'amollir avec de l'huile de myrtilles, & de coings, ou de lentisques: & y doit auoir vne disieme, ou douzieme partie d'huile. Aussi l'amollit on avec la terebenthine, la resine, la crasse de la laine avec le suin, si les leures de l'ulcere ont quelque tumeur, ou cal. De mesme facon avec la moüelle de cerf & de veau. L'epulotique & cicatrisant demeure plus longuement sur la partie, ne se seiche si tost, ne blesse pour la rudesse & inegalité, ny ne tombe deuant le temps, si que c'est assez de le renoueller de trois iours en trois iours. Les cerots sont cōuenables cōposez d'huilles de roses, de myrtilles, de coings, de terebēthine, de lentisques, de fresne.

M iiii



TRAITTE DE LA MATIERE

Les epulotiques s'incorporent beaucoup plustost avec les cerots, si ils sont plus mordicans, & que l'ulcere ne soit si maling. On peut faire vn cerot de l'arigne, & de deux fois autāt de cire. Le spodiom artificiel, qu'ils appellent Antispodiom, est mis au nombre des cicatrisants, & eu esgard à la condition des corps, & des vlceres, il faut rabbatre & reprimer son acuité. Les medicamēts mols, & les remollitifs doyuent estre fuis, principalemēt la gresse de porc, huile, cire, resine, gōme, ammoniac, & autres semblables. Quand les vlceres sont tardifs, & mal-aisés à cicatrifer, Il faut euitier les choses acres & fortes. Le poiure, la moustarde sur tout, quand il y a repletio ou corruption des humeurs, outre ceux-cy les humectans, cōme l'eau. Si toutes choses deuement admini-



strees, la cicatrice de l'ulcere ne s'avance en rien, si estant ia clos & fermé, il se desbouche & ouvre, estimez qu'il y a quelque reditte, ou de la repletion, ou du vice des humeurs, d'où vient que l'ulcere est tousiours moite. Icy il est besoin d'un médicament purgatif: & là, de la saignée, qui vuide, destourne, & diuertisse le cours de la matiere. Aucunes fois il y a vice de quantité, & de qualité: & lors il le faut prevenir avec la saignée, & puis avec la purgation. Il faut couper & tarir la varice, si la matiere s'escoule de là: Et aduenant que la superfluité ayt sa source du foye, de la ratte, de la teste, ou autre partie du corps, vous pouruoyrez à la partie, en lui appliquant le remede, qui luy est nécessaire. Quelquefois quand les parties voisines sont corrompues, il



TRAITTE DE LA MATIERE  
faut les retrencher, couppant les  
lebures calleuses: ainsi vous rame-  
nerez la partie malade en son inte-  
grité premiere: si l'os qui est au-  
deffoubs, est en quelque endroit  
gāgrené, pourri, & vermoulu, vous  
le ratifferez, ou bruslerez avec le  
cautere: si quelques esquilles sont  
de demourant, vous les tirerez de  
bonne heure. Somme toute que  
vous osteriez ce qui arreste & retar-  
de la cicatrice, renouvelle l'ulcere.  
La litharge broyée à part se seme  
sur les parties escachees. La mesme  
pilee, & lauee en vin, & puis sei-  
chee. Vne lame & platine de plomb  
subtile. Le plomb mesme bruslé &  
laué, est vn singulier remede contre  
les chācres. La cadmie bruslee, bat-  
tue par plusieurs iours avec vinai-  
gre, ou vin pailé, ou vin blāc quelq  
peu rude, cōble l'ulcere, & le ferme



d'une cicatrice. Le ladanom mol & fres destrempé en vin, ou assoupli avec la salive mene à cicatrice, & de bonne grace. La ceruse, la pompholix, la chaux lauee, le bol d'armenie, la terre seellée, & les semblables tout tāt qu'il en y a de dessiccatifs, restrictifs, & sans corrosion.

D'entre les medicamens composez Galien a preferé, celui qui reçoit la cadmie, & celui qui est fait du ladanom. Et attendu que ils en y a plusieurs preparez de diuerse façon, nous en descrirōs vn bien petit nombre de ceux, qui se dressent plus facilement. Prenez de cadmie, litharge, ceruse vne once de chacune: quatre onces de cire: trois onces de cerot rosat. Prenez de ceruse & cadmie quatre onces de chacune: de cire & du cerot de myrtilles six onces de chacun. Prenez trois onces de plōb



TRAITTE DE LA MATIERE  
brulé: de cadmie, & d'erain bruslee  
deux onces de chacū, de colophonie,  
d'huile de myrtilles deux liures de  
chacune: autant de vin, qu'il en sera  
besoing, du meilleur, & du plus sa-  
uoureux. La cadmie se pile au soleil  
avec le vinaigre, par plusieurs iours  
ou avec vin conuenable. Que si l'e-  
rain est lauē, aussi biē que bruslé, le  
medicamēt composé de cadmie en  
vaut mieux. Celuy qui est préparé  
de ladanom, sert contre les vlceres  
enflez, incarne, & mene à cicatrice.

Prenez vne liure demie once de  
poix seiche: trois onces de verd-de-  
gris: deux onces d'erain bruslé:  
deux onces & demie d'escaille rou-  
ge: neux onces de ladanom: trois li-  
ures de litharge: d'huile & de bon  
vin deux liures & demie de chacun:  
vous cuisez la litharge en huile, au  
milieu de la cuisson, vous y renuer-



ferrez les autres metaux, & les pour-  
menez avec vne baguette, iusques  
à ce qu'ils ne gastét plus les doigts:  
puis vous y mettez la poix. Côme  
ils seront refroidis à demy, vous in-  
corporez le ladanom broyé en vin,  
vous preparerez tout dedás le mor-  
tier. C'est pour le mieux que de bié  
& longuemét cuire ce medicamēt,  
comme tous les autres: afin qu'ils  
desseichent sans poindre. On l'ap-  
plique sur vne compresse, que lon  
lie, & tiét on sans la releuer, iusques  
au quatrieme iour.

Vous auez force autres formules  
au quatieme de la Composit. des  
medicaments en general. Les pro-  
chains sont epulotiques aussi bien.

Prenez du verd-de gris, de l'erain  
bruslé demie once de chacun, deux  
dragmes d'alum: six dragmes de ci-  
re: c'est pour le mieux que le verd



TRAITTE DE LA MATIERE  
de gris soit bruslé. Les metaux  
s'incorporent avec la cire ramol-  
lie au feu ou avec le cerot d'une de-  
mie once de l'aigne, & d'une once  
de cire: sinon avec le cerot de myr-  
tilles, & le cerot rosat. Prenez des-  
caille & de verd de gris une once de  
chacun: six onces de cire grasse: de-  
mie once de farine. Estant la cire &  
resine fondues, vous meslez parmy  
les autres matieres battues, vous  
les appliquez sur un placart pro-  
portionné à l'estendue de l'ulcere.  
Pour obuier à l'inflammation, il  
faut remparer les parties voisines  
de trois iours en trois iours, & de  
quatre en quatre: il faut leuer le me-  
dicament, bassiner la place avec vin  
rude, & renouveler le placart.  
Toutes ces choses sont cōtinuees,  
iusques à ce que l'ulcere cōmence  
se refermer, & reprēdre par une ci-



catrice. Au lieu de la resine, on prêt  
la crasse des laines avec le suin, ou  
quelque mouelle, si quelque dure-  
té s'y rencontre. Ces choses cy sôt  
de grande efficace, & font demon-  
stration de leur valeur, contre les  
vlcères malings. Autre. Prenez de  
ceruse & litharge vne liure de cha-  
cune: deux liures d'huile de myrtil  
les, demie liure de cire: trois onces  
de terebenthine: vne once d'alum:  
demie once de poiure, ou vn peu  
moins: il sera plus doux, en y adiou-  
stât vne once & demie d'encens. La  
preparatiô du prochain est facile, &  
si est merueilleux. Prenez demie on-  
ce d'alum: baignez la en neuf onces  
de vin & eaue de pluye, ou en l'eau  
croupie dedans ces creux de ches-  
nes: vous y trempez vn linge vsé  
& net, apres qu'il aura esté seiché  
au soleil, on le ratisse & met lon



TRAITTE DE LA MATIERE  
en charpies, lon en fourre dedans  
les vlceres inueterez du siege. Le  
vin est meilleur que l'eau. Autre,  
en la description duquel, les anciés  
& modernes sont d'accord. Char-  
gez la partie blessée d'un drapeau  
mouillé en vin, ou eau, telle que  
nous auons declaree, & legieremēt  
espraint, appliquez par dessus vne  
platine de plomb bien subtile, &  
la liez.

Prenez deux dragmes de ceruse,  
de galles, myrtilles, & marc de plōb  
vne dragme de chacun: reduisez  
les en poudre. Cōtre les bruslures.

Prenez de la litharge, ceruse, or-  
gerosti vne once de chacun: trois  
onces de cire: huit onces d'huile  
rosat: ou d'huile de myrtilles:  
broyez les metaux avec du vin,  
fondez la cire en huile, espanchez  
y l'orge criblé. Faiētes tout cuire,  
puis



puis passez & coulez le : cela fait  
vous le preparerez en vn mortier.

Autre. Prenez de la litharge &  
ceruse vne liure de chacune: cui-  
sez les en deux liures d'huile blan-  
che: en demie liure d'eauue trespure,  
iusques à l'entiere euapora-  
tion de l'eauue, que le medicament  
ait vne consistance pure, & avec  
vn feu cler. Tout estant fondu ad-  
ioustez-y deux ou trois onces de  
terebenthine, ou plustost de lari-  
gne: si les vlcères sont malings,  
quatre ou six onces de cire blan-  
che: en augmentant la quantité de  
la refine, il faut augmenter la cire.  
Après que toutes ces choses seront  
incorporees avec les autres, adiou-  
stez-y demie once d'encēs: de pom-  
pholix, cadmie, ouistres, vne once  
de chacun: il faut lauer en eau dou-  
te les derniers, apres auoir esté pre-

N



TRAITTE DE LA MATIERE  
mieremēt bruslez & reduits en cē-  
dre, au temps de l'application sur  
les vlceres, desquels la matiere bou-  
euse est mordicante, ou bien doiuet  
estre lauez en eue de mer, ou en vi-  
naigre. Quand les leures des vlce-  
res sont dures, & enflees, à faulte  
d'eue marine liquefiez en eue cō-  
mune deux fois moins de sel. Que  
si il y a grande descharge de matie-  
re, vous les lauerez commodemēt  
en vin blanc cleret, ayant quelque  
legiere astriction. La chaux lauee  
sept fois se destrempe en huile ro-  
sat, ou en eue, pendant les grandes  
chaleurs de l'esté, alors vous la re-  
muez de fois à autre, battez, & la-  
uez. En fin quād elle aura esté com-  
petemment lauee & broyee, qu'elle  
sera desseichee, l'ayants pestrie avec  
huile rosat, vous l'appliquerez: elle  
referme avec cicatrice, guarit les vl-



ceres malins des nerfs, & les bruslures. Nous deuons pareillement priser & approuuer les remedes des modernes. Prenez vne once de ceruse: demie once de litharge: vne liure d'huile rosat: vne once & demie d'eau rose. Il faut battre les metaux avec vn bon gros pilon, & rudement: en ce faisant vous y versez de coup à autre les medicamens liquides. Longuent dessiccatif rouge, le blanc Rhasis. Prenez vne liure d'huile rosat: deux onces de cire: vne once de ceruse: vne dragme de caphre: trois glayres d'œufs: vous le ferez meilleur, en le preparant avec six dragmes de litharge. Autre.

Prenez de balauftes, sang de dragon, cadmie d'argent, erain brulé, & lauë esgallement d'vn chacun: & reduisez les en poudre.

Ils adioustent les santals, le nenu-



TRAITTE DE LA MATIERE  
far, le petit plantain, & les roses.  
Quand il y a de la chaleur, les deux  
especes de plantain broyees avec  
leurs racines, menent à cicatrice.  
L'éplastre blanc de la ceruse, est peu  
different à celui de Galien.

Prenez quatre onces de cire: vne  
liure & demie d'huile rosat: trois  
onces de terebenthine: deux onces  
de ceruse: vne once de litharge: d'é-  
cens, alum, cendre de coquilles  
bruslées, demie once de chacun: la  
cire, l'huile & la terebenthine se  
fondent ensemble, & après estre li-  
quiefiez, vous y meslez le reste en  
les pourmenant, & broiant dedans  
vn mortier, vous les incorporez.  
Celuy d'Actuarius est tel.

Prenez vne liure & demie de li-  
tharge: quatre liures de ceruse: sept  
liures de cire blanche: autāt d'huile  
de myrtilles, qu'il en est besoing:



la litharge se cuit avec l'huile, puis  
lon y mesle la ceruse, & la cire. Le  
nutritom de Rhafis, & d'Auincen-  
nas. On broye la litharge subti-  
lement : on la pourmene longue-  
ment avec le vinaigre, ou eaue rose  
dedans vn mortier de plomb, com-  
me il plaist à quelques vns, & tant  
que le tout s'espeffisse, & s'enfle  
comme vn leuain. Aucuns adiou-  
stent à vne partie de litharge pre-  
paree, vne siesime partie d'erain, ou  
de plomb bruslé: ou autant d'alum,  
de balaustes, de garence, de sang de  
dragon, de cadmie d'argent, qui est  
vn remede singulier : contre les vi-  
ces malings & rebelles. Si les vlce-  
res sont chancreux, on y mesle de  
la ceruse, que lon bat en vn mor-  
tier de plomb, & avec vn pilon de  
mesme matiere. La ceruse prise  
seulle & à part, guarit les coup-



TRAITTE DE LA MATIERE  
pures: assouplie en vin & pilee pro-  
fite aux vlceres plus humides: lauee  
en eaue rose elle repercute, mene  
à cicatrice, modere la chaleur: mi-  
stionnee avec le beurre, elle amol-  
lit, meurit, & referme avec cicatri-  
ce. On peut s'ayder de l'emplastre  
dessiccatif rouge, & autres. Nous  
amenons en vñage les epulotiques,  
quand l'ulcere n'est pas du tout  
remply, ny comble. Celsus les  
couure d'une charpie trempée en  
eaue & esprainte: il l'applique sei-  
che, quād l'ulcere est à fleur du cuir:  
Et ne sera que bien fait de mouil-  
ler l'alum en eaue, & si le voulant  
appliquer sec, il a esté premieremēt  
mouillé, puis desseiché. Il ne faut  
rien plus, quand l'ulcere n'est pas  
maling. En ceux qui ont quelque  
malingnité, il faut nettoyer le creux  
tout doucement avec vn drapeau,



puis vous le chargerez d'un eupulotique, qui desseiche fort: si quelque dureté se rencótre, vous la surchargerez d'un placart qui appetisse les bords & leures de l'ulcere, & vous le couvrez d'un linge de largeur & grandeur esgalle, couchants encore par dessus un coussinet mouillé en eaue & pressoiré, ou bien le tremperez en vin, l'entretenant en frescheur, en espachant de l'eaue par dessus de fois à autre: pour la derniere main vous le lierez de bonne façon, le relevant le premier troisieme iour d'apres. Icy vous nettoyez la boue, que l'ulcere rend, avec un drapelet sec, deslié, & net, puis vous renouvellerez tout comme deuant.

Les modernes bassinent & estuent l'ulcere de vin chauld, dedans lequel ils auront fait bouil-



TRAITTE DE LA MATIERE  
lir des balauftes, ou autres tel-  
les matieres, sinon d'eau, en la-  
quelle de l'alum aura esté mis en  
infusion. Si il y a aucune chaleur, ils  
essuyent & reçoivent l'humidité  
avec vne laine molle, appliquent le  
medicament, iettent par dessus vne  
estouppade, baignee en vin, ou en  
eau, ils lient le tout de bandes ag-  
glutinatives. Galien deffend l'usage  
de l'eau, & ne faut pas qu'elle  
touche l'ulcere descouvert. Force  
autres epulotiques sont descrits au  
premier, second, quatrieme de la  
Compos. des medicam. en general,  
& au quatorzieme d'Ætius.

*Chap. X. des Consolidans.*

**P**AR aduerture que nous auôs  
differé, à tenir propos des con-  
solidans plus long temps que la ma-



tiere ne le requeroit: la suite des remedes nous y a contrainsts, & ne s'est presenté endroit plus commode que cestuy-cy. Les noms que les Grecs leurs donnēt Colletica, symphytica, traumatica, ne signifient que collants, cōioingnants, & vulneraires, c'est à dire seruants à refermer les playes. Aucuns les appellēt Enema, comme qui diroit sangui- naires, qui s'appliquent particulie- mēt sur les playes saigneuses. Tous ceux-cy desseichēt au deuxieme de- gré, & sont metoiēs entre ceux qui menent à cicatrice, & ceux qui re- produisent la chair. Ils ne sont pas deterifs, mais referrent, & engardēt que quelque matiere ne se deschar- ge sur les bords des vlceres. Et ne sont pas employez és playes seule- mēt qui saignent encore, mais aussi és vlceres cauerneux, malins & en-



TRAITTE DE LA MATIERE  
uicillis. On a bien plustost sentimēt  
de leur ayde, si la nature des parties  
est en sō entier, si il s'y diuertit & es-  
goutte peu de sang & bon, si le cuir  
n'est rasé, ne retrenché, mais ou en-  
tier, ou pour le moins qu'il tienne  
quelque peu. Car il y a quelque a-  
mitié entre le cuir, & la chair de des-  
soubz, tellement que où le cuir est  
entieremēt tōbé, la guarison en est  
plus mal-aisée, & biē plus facile, ou  
elle est demeuree entiere. C'est vn  
merueille que le cuir coupé, & ra-  
dobbé en son lieu naturel, se reprē-  
ne, & qu'il reuiue, estant comme  
mort, que meurtri de coups, il re-  
couure sa couleur viue, aux vieil-  
les personnes comme aux ieunes.  
Il faut doncque auoir singuliere-  
ment esgard au cuir, non seule-  
ment pource que l'ulcere s'en con-  
solide, & reserme plus prompte-



ment, mais à raison q̄ par le moyen de son entremise, il est secouru de plusieurs medicamens, que la chair nue n'endureroit iamais. L'ulcere nud est agacé par l'attouchement d'un linge, laine ou esponge: fait amas d'ordures, par l'application des remedes lenitifs: est rengregé, par les modificateifs: Il est aydé & soulagé de tous, estant remparé de son cuir naturel. Et pource s'il est rasé, ou pendant, reduisez-le en son lieu, coulant & glissant la main doucemēt par dessus. Car en ce faisant, il se consolidera plus soudainement quant & quant l'ulcere. Les leures aussi sont considerables, attendu que les vnes sont reserrees, les aultres renuersees, pour la plus part beantes.

Il faut quand le bandaige estroit est hors de saison, que la ligatu-



TRAITTE DE LA MATIERE  
re relaschee sur l'ulcere, venant  
de là en auant sur la partie sai-  
ne, soit plus estroittement serree.  
Quand il faut ramasser les leures  
beantes & departies, il faut com-  
mencer la ligature aux parties sai-  
nes, & plus on approche des leures  
de l'ulcere, plus il la faut pressee-  
ment serrer, ayant toutes fois es-  
gard, que en contraingnant outre  
mesure, vous ne pressiez trop, &  
suscitez quelque douleur en la par-  
tie. Si l'une des leures est seulement  
renuersee, vous retirerez le linge  
de ce costé là, & comme en tirant,  
le retournerez sur l'autre partie. Si  
l'une & l'autre est renuersee, la li-  
gature à deux chefs est necessaire:  
mais on eschange les remedes, se-  
lon que les ulceres le requierent.  
Quand l'ulcere est petit, & fresche-  
ment fait, vne bandelette liee à.



l'entour est suffisante, sinon qu'y voyez du danger, à raison du vice & deprauation des humeurs, plénitude, & sentiment aigu des parties. Car icy pour vne piqueure d'esguilles'en ensuyuent douleur, inflammation, syncope, & conuulsion iusques au mourir. Tout aussi tost il faut abandonner les cōsolidās, & recourir aux lenitifs. Quand la playe est plus grande, ayez recours aux remedes plus exquis, à la ligature, cousture, happes, & medecinement. Icy on doit rapporter ces mots de grand & petit, à la section, non pas comme les anciens, qui appellent la playe notable, en consideration du lieu, & grande, pour le danger. Voulant consolider il est besoin de discerner la complexion, & nature des corps: pource que en l'un, l'ulcere se cōsolide à peine, en



TRAITTE DE LA MATIERE  
vn autre aiseement.

Et la difficulté suruient presque  
toufiours des choses qu'auos trait-  
tees au chapitre prochain, apparte-  
nantes à l'vlcere rebelle & opinia-  
stre. En premier lieu si la playe est  
saigneuse, pourueu qu'elle ne soit  
profonde, & soit sans flux de sang.  
il faut l'essuyer d'une esponge, d'une  
laine avec le suin, ou d'un lin-  
ge doux & vsé: il faut deuant tout  
les tremper en eaue esprainte, &  
s'en seruir ainsi accoustrez. Que  
si la playe est profonde, si le sang  
sort avec impetuosité, il faut vser  
de vinaigre au lieu d'eaue froide  
pour liquefier le sang figé, & sup-  
primer le flux. Le vinaigre peut en-  
dommager les nerfs, & pour autant  
vous lierez vn petit linge, au bout  
d'une esprouette, que vous trem-  
perez, ou mouillerez en vin cuit,



ou vin-miel. Quand il sera temps de consolider les vlcères pleins de retraits & clapiers, le vin & le vin-miel, vous y seruiront. Apres que toute la sanie est torchée, que les leures n'ont rien entre-deux, ne poil, ne sang figé, ne huile, ne plume, ny autre chose semblable, reste à coller & ioindre costez contre costez, leures contre leures. Nous supposons que l'ulcère n'est greué, ou molesté ne de douleur, ne d'inflammation, ny d'aucun autre vice, & qu'entre les costez il y a de chair, iustement, ce qu'il y en faut. Quand les playes sont droittes, l'approche des leures en est plus facile, principalement si le corps est mol. Quand elles se baiseront, vous les retiendrez avec bandes à double chef, sinon avec simples, en les secondant quelques fois, &



TRAITTE DE LA MATIERE  
affermissant d'une cousture, ou  
avec happees. Quand les playes  
sont trauesieres, les bords sont pl<sup>us</sup>  
esloingnez: & pource il est besoin  
de cousture, & de crochets. Quand  
les playes sont grandes & creuses,  
les ligatures à double chef y sont  
necessaires, comme pareillement  
aux playes larges, & profondes. Ne  
les vnes, ne les autres, ne doyuent  
se consolider si treshastiuement, &  
si il est bon que les bandes ayent e-  
sté baignees en vingros & rude,  
qui est le meilleur pour toutes au-  
tres playes: pource qu'il preserue  
d'inflammation, & restraint: avec  
lequel vous pouuez faire bouillir  
quelque astringent simple. Mais  
le moyen que vous garderez, que  
ne reserriez si fort, qu'à ceste oc-  
casion la douleur y suruienne.

La cousture duist en vne partie  
molle,



molle, au bout de l'oreille, en l'extrémité du nez, au front, en la bouche, au pericrane, paupieres, cuir du gosier, ventres & membranes, qui ne sont pas tendons. Le prepuce se coust, & accroche cōme toute partie charnue, quand la playe est trop ouuerte: & les bords s'accollent difficilement: mais nous en parlerons en vn autre lieu plus au long.

La matiere particuliere veut estre maniee avec discretiō du sexe, de la mollesse ou durté du corps, de la nouveauté, antiquité, petitesse, ou grandeur de l'ulcere, ayants telle consideration pour le fait des bādes, coustures, & happees. L'hible, fuseau, consolide, syderitis, escorce de la palme, plantain, fraiser, equisetom, ou queue de cheual, les fauilles nouvelles de pin, sapin, ser-



TRAITTE DE LA MATIERE  
pentaire, le mourron, faux, andro-  
semô espece de mille-pertuis, astragale, toille d'araigne, folle farine attachée aux parois des moulins, vne esponge, l'aine avec le suin, quelque plumaceau pressoire en eaue, vin, ou telle autre liqueur restrictiue, fromage frés, ou fait de lai& aigre, le pastel mesmement consolide, & reioint les nerfs trenchez à la fin des muscles, il reunit les corps plus durs. Semblablement la quintefueille incorporee avec le miel, & broyée soulage les nerfs, les aux rostis & pilez: aussi bien la myrrhe est conuenable & vtile és playes de la teste. La sarcocole, toutes les gômes & resines, qui ne sont point mordicantes, & peu deterfiue. La poix plus seiche qu'humide, l'orge brulé, l'aloé mollifiée & battue en eaue, le ius & fueilles de l'herbe ap-



portee d'Inde, & appelée par ceux  
 du pays, Zambana. L'aloé com-  
 mune c'est celle qui se tient en vi-  
 gueur, & dure par plusieurs mois  
 pendue au plancher des maisons,  
 & recommandee pour sa verdure.  
 Ce remede est approuué, & cognu  
 des nautonniers. Entre les conso-  
 lidans que nous auons en main,  
 l'Atractyle a le premier honneur,  
 les sommitez de laquelle se cuisent  
 en vin rude, ou oxycrat. Lon re-  
 cueille dedans vne coquille ce qui  
 nage par dessus. L'escorce d'orme,  
 liee sur la playe, mesmemét les fueil-  
 les, cōsolide & profite de telle for-  
 te és parties bruslees, qu'elles se  
 reunissent sans apparence de cica-  
 trice. L'eau qui est enfermee de-  
 dans les feuilles de l'orme bien es-  
 mondees des vermines, que lon y  
 rencontre quelquefois, mondifie,

O ij



TRAITTE DE LA MATIERE  
incarne, referme avec cicatrice, &  
consolide. Il y en entre à ces fins  
dedans les baumes artificiels. Les  
Princes vsent d'un baume pre-  
cieux & rare, pour refermer & cō-  
solider les playes. Aucuns recoiuent  
en vne fiole l'eau que la vigne  
pleure au printemps, apres qu'elle  
a esté taillee, l'exposent au soleil &  
à l'air, l'ayant bien estouppee & fer-  
me tant que dure l'an, reculee de  
toutes iniures du temps, puis la  
tournent souuent aux rais du soleil.  
En fin là dedans se congree vne  
matiere semblable au miel, ayant  
vertu & efficace de baume. Les  
suiuants sont de plus grand effet.  
Le cormier, messier, poyrier sau-  
uage, le chesne, toutes choses surs  
& verdes: il faut les broyer quel-  
quefois, arroser de vin astringent,  
& les lier en cest appareil. Ils ad-



ioustant le bol d'Armenie, la terre  
seelée, & autres semblables. Les  
suiuants sont composez.

Prenez trois onces du cerot de  
myrtilles, vne once de ceruse: il cō-  
solide les vlceres inueterez. L'aloé  
seiche se cuit avec vin-miel, puis  
par dessus on applique la charpie  
trempée là dedans: elle reioint les  
playes de la teste. Galien faisoit vn  
appareil de medicaments pour les  
subiets plus delicats, composé de  
litharge, huile & vinaigre, huile  
& vin: pour les plus durs & robu-  
stes, de bitume, verd de gris, escail-  
le d'erain, aloé & myrrhe quatre  
onces, de litharge, d'huile & vinai-  
gre huit onces de chacun, ou quel-  
que peu plus, à fin qu'il cuise plus  
longuement. L'escume d'argēt cuit  
mieux en l'huile & vinaigre: tou-  
tefois il est necessaire de la pour-



TRAITTE DE LA MATIERE  
mener long temps en vn mortier,  
& la faire cuire vn iour tout entier  
en beau feu & clair, & en temps se-  
rein: celuy qui est biẽ cuit, & deue-  
ment incorporé, deuiant noir, & ne  
differe gueres de celuy, que nous  
appellons noir. Il est plus fort &  
puissant, fait en huile vieille & vin  
aigre, deslié, subtil, cleret, & tresfort.  
Il consolide les fistules qui sont  
sans cal, les plus grâdes & plus pe-  
tites playes saigneuses, sinueuses,  
de difficile guarison, & les paroti-  
des. Celuy qui est préparé avec  
l'huile & vin, referme les saigneu-  
ses. On bat l'espace de quinze  
iours vne demie liure de litharge,  
avec vne demie ou liure entiere de  
vin paillé, subtil, deslié, odoriferant:  
puis vous y versez vne liure d'huil-  
le, cuisez la comme deuant. Le me-  
dicament fait de chalcitis, reioint



les fistules & grâdes playes, les cou-  
ure d'une cicatrice.

Prenez deux liures d'axōge vieil-  
le despouillee de ses fibres, & sans  
sel, d'huile vieille & de litharge  
trois liures de chacune, six onces  
de chalcitis: preparez la selon les  
reigles de l'art, si vous n'avez une  
spatule de palme, vous le remuerez  
avec une baguette de saux, plus tost  
qu'avec une racine de roscay, com-  
bien qu'elle soit merueilleusement  
deterſiue. Cōtre les vlceres grâds,  
de longue duree, & de difficile re-  
prinſe. Prenez cinq onces du ius  
des fueilles de lys, de miel & de vin  
aigre une once de chacun: cuisez  
tout iusques à ce qu'il ſepeſſiſſe,  
il conſolide à merueille. Les chairs  
de tortues broyees avec l'encens &  
la myrrhe, reunissent les playes des  
nerfs, & les autres auſſi. Le medi-

O iiii



TRAITE DE LA MATIERE  
cament qui s'ensuit est singulier  
contre les playes saigneuses, meur-  
trissures, & coupures en quelque  
partie du corps que ce soit, contre  
les roingnes, lepre, tache, escars.

Prenez d'attractyle tiree avec sa  
racine, & puis seichee à l'ombre, en  
fin battue, & d'huile douces qua-  
tre onces de chacune, vne liure &  
demie de colophonie, deux onces  
de verd de gris, huit onces de cire:  
faictes fondre tout ce qui le peut  
estre: ainsi coulé & passé, meslez y le  
verd de gris en premier lieu, puis  
l'attractyle: cela fait, renuersez tout  
en eue froide, pour menez le lon-  
guement avec la main: & l'ayant  
laissé reposer toute vne nuit en  
l'eue, vous le tiendrez en reserue.

Le medicament barbare de Ga-  
lien est tel. Prenez de cire, poix resi-  
ne, bitume & encens sept onces de



chacun, d'ammoniac & de manne  
trois onces de chacun, vne once &  
demie deceruse, deux onces. & deux  
dragmes d'huile, dix huit onces de  
vinaigre. Autre pour les playes  
saigneuses.

Prenez douze deniers de verd de  
gris, vingt deniers de litharge, d'a-  
lum, de poix seiche, de resine de  
pin, vn denier de chacun, de vinai-  
gre & d'huile neuf onc. de chacun.  
(Le denier respond à la dragme.)

Voyez en plusieurs autres, au pre-  
mier & second de la composition  
des medicamēts en general. Il faut  
maintenant ramenteuoir, & repre-  
senter les remedes des modernes.  
La poudre rouge faicte de sang de  
dragon, & de deux fois, ou vne fois  
& demie autant d'encens. Les au-  
tres y meslēt de la chaux, bol d'Ar-  
menie, & fantaux. Quelques vns la



TRAITTE DE LA MATIERE  
preparent de cette sorte. Prenez  
de la consolide grande & du bol  
d'Armenie vne once de chacun,  
trois onces de poix gregoise, de  
mastich & d'encens masse demie  
once de chacun, de sang de dragon  
& de mommie deux dragmes de  
chacun: on respand les poudres sur  
les futures, ou elles s'appliquent a-  
uec cerots. Le sang de dragon con-  
solide en beaucoup de sortes. Au-  
cuns incorporēt l'encens, mastich,  
bol d'armenie avec le sang de bouc  
tué au mois d'Aoust. D'autres le  
preparēt de la mesme matiere d'v-  
ne autre façon. Quelques vns pi-  
lent le bol d'Armenie, & l'abbreu-  
uent de force sang de bouc, & for-  
ce ius de cormes. En tout cecy gar-  
dez bien de restraindre par trop: &  
si vous en auez peur, vous les mo-  
difierez avec quelques cerots.



Plinius & Solinus croient que le sang de dragon soit celuy, qui est amassé & recueilly d'un dragon es- caché par un elephant, qui tombe apres qu'il est blessé. Aëtius a opi- nion qu'il se face du ius d'une her- be apportee d'Inde, nommee Dra- contea. Nostre serpentine a vertu de consolider & agglutiner.

Prenez du plantain, des deux cō- solides, de betoine, verueine, pim- pinelle, piloselle, millefeuille, lan- gue de chien, queue de cheual, une poingnee de chacune: apres estre conquassees, faictes les cuire en trois liures de suif de belier, vous les passerez & coulerez: puis vous y adiousterez de resine, cire, & gal- banom trois quarterons de cha- cun: un quarteron de sarcocole, un quarteron & demy de terebenthi- ne. Vous ferez fondre le tout en-



TRAITTE DE LA MATIERE  
semble, & l'incorporerez. Prenez  
six poingnees de fiel de terre, faites  
les tremper vne nuit entiere en bon  
vin blanc, cuisez les le lendemain  
avec le vin iusques à la moitié, cou-  
lez cette moitié, & derechef faictes  
la cuire iusques à l'espeueur du  
miel, vous la garderez telle, puis  
quand vous en voudrez vser.

Prenez vne liure de terebenthine,  
vn quarteron de cire neuue, de  
resine, encens, gomme arabique &  
mastich vne once de chacun, trois  
onces du ius mentionné, deux on-  
ces de laiët de femme, soit fait em-  
plastre. Prenez de la betoine &  
du fiel de terre deux poingnees de  
chacune: faictes les cuire & passer  
comme deuant: adioustez à ce ius  
vn quarteron de resinne, demie liure  
de terebenthine, vne once de farco-  
cole, deux onces de cire: quand tout



sera fondu, & qu'il bouillira, versez y de fois à autre quelque goutte de vinaigre: & apres estre refroidy, tournez le entre vos mains avec le laiët de femme.

Prenez de cire blanche & resine vn quarteró de chacune, deux onces d'huile, vne once de terebentine lauee, d'encens & mastich demie once de chacú: soit fait onguët.

Prenez de la pimpinelle, betoine, melangiane, ou en son lieu du telephiom, ou bien de la grande ioubarbe, de verueine, pain d'oiseau, voire plus tost de la petite ioubarbe vne poingnee de chacune: cuisez les en vin comme deuât, iusques à ce que deux portions soient consumees: coulez & cuisez derechef le ius coulé: adioustez y vneliure de resine, demie liure de cire blanche, deux onces de mastich.



TRAITTE DE LA MATIERE  
Estant le tout refroidy, pestrissez le  
comme deuât avec le laiët de fem-  
me. Autre. Prenez vne liure d'huile  
de bedegaar, c'est à dire espine blâ-  
che, vn quarteron de cire, demie  
once de la semence de roses blan-  
ches, soit fait onguent.

L'huile de bedegaar se fait avec  
les sommitez de bedegaar: ou en  
son defaut des sommitez de l'atra-  
ctyle, cuittes en huile & vin noir,  
iufques à l'euaporation entiere du  
vin. La semence de roses, est ce qui  
chet quand on secoue la teste de la  
rose, apres que lon a osté les fueil-  
les, & le iaune entremis.

Prenez de l'esclaire, pain de co-  
cu, leuistic, ormin, scabieuse vne  
poingnee de chacune, vne liure  
suif de belier, demie liure d'huile,  
de cire, mastich, encens, aloé, verd  
de gris vne once de chacun. Le me-



dicament fait avec vers vaut à cō-  
solider les parties nerueuses.

Prenez des deux consolides, de la  
langue de chien, des deux plâtains  
vne poingnee de chacun, demie li-  
ure de vers de terre: broyez & bat-  
tez tout, & faiçtes le tremper durât  
sept iours en vne liure & demie  
d'huile: vous le cuirez legieremēt,  
& le coulerez. En l'expression du  
ius meslez y vne liure de suif de be-  
lier repurgé & esmondé: demie li-  
ure de poix nauale, vn quarteron  
de poix gregoise, d'ammoniac, gal-  
banom, opoponax, terebenthine  
vne once de chacune, d'encens &  
mastich demie once de chacun: vo<sup>9</sup>  
amollirez & dissoudrez les matie-  
res onctueuses & grasses en vinai-  
gre, puis vo<sup>9</sup> les incorporerez avec  
les autres. Le vers de terre broyez  
à part, & appliquez, agglutinent, &



TRAITTE DE LA MATIERE  
reioingnent les nerfs. Et doncques  
il faut vser de ces choses icy com-  
me parauant. Estât l'ulcere en bon  
estat, il doit estre couuert d'une  
stoupade esprainte en vin rouge, &  
dedans le mesme, vous mouillerez  
les compresses, bades & autres lin-  
ges, & lierez la playe, de sorte que  
vous la teniez serree, la radressez  
& contraingniez, ne plus ne moins  
qu'elle doit & veut l'estre.

*Chap. X I. des Pyrotiques.*

**L**Es dropaces, sinapismes, phœ-  
nigmes, catharetiques, septi-  
ques, escarotiques, bref le feu, &  
les cauterres sont tous remedes py-  
rotiques. Dropaces se tournent en  
latin *Picationes*, c'est à dire poisse-  
ments, ou medicaments faits de  
poix: ce que le mot Grec ne sonne  
pas, mais à raison que les anciens  
les



les appelloient *pittota*, & *pitana*, cōme qui diroit, enduis de poix, desquels le mot latin a esté extrait.

Aucuns les ont nommez dropacistes faits de poix, d'une quatrieme ou cinquieme partie d'huile: aussi la coustume porte d'y mesler deus fois moins, vn peu plus, ou au dessous de poyure, pyrette, euphorbe, & des semblables: car par ce moyen ils eschauffent dauantage. Que si vous y adioustez du soulfhre, de la cendre de sarment, & du sel, ils sont plus desicatifs. Car le dropax, le synapisme, & phenigme que nous descrirons, ont pour leur fin de reschauffer les parties touchees de froidure, & fortifier celles qui languissent, en partie de froid, en partie d'une descente & descharge cōtinuelle: ils peuuent beaucoup d'au-



TRAITTE DE LA MATIERE  
tres choses, si est-ce la leur princi-  
pale vtilité. Les anciens les ont ap-  
pellez matafyncritica, c'est à dire,  
recollants, & reincorporants. Le  
dropax s'estend sur le cuir, ou sur  
compresses, dittes ptyſmata, qui si-  
gnifient linges plisſez, & diploma-  
ta, pour cause de leur redouble-  
ment. Il faut peler le cuir, y cou-  
cher le dropax tout chaud, le re-  
changer ſouuent, de peur qu'il ne  
se refroidisse, si est le medicament  
renouuellé, iusques à ce que la pla-  
ce rougiſſe, & que le cuir ſ'enleue  
& enſle tout bellement. C'est trop  
tenir quand la tumeur ſ'abbaiſſe, &  
qu'elle blanchit. Car nostre inten-  
tion est, que par le moyen du dro-  
pax, nous ranimions vne partie  
demi-morte, la reſſuſcitiōs: de ſor-  
te que halenee de ſa chaleur, vini-  
fiée de ſon eſprit, elle commence à



iouir de sa propre & naturelle nourriture, finablement que de seiche & fondue, elle deuienne pleine & enflée de chair. Mais quelque partie recouure vie bien tard, & l'autre tost : celle qui rongit en peu d'heure, est reparee hastiuement. Il faut plus de temps à refaire celle, qui se rechauffe plus difficilement. il n'y a plus d'esperance, si la partie ne repréd point vne meilleure couleur, pour chose qu'on luy face, ne pour la froter, ne pour la bassiner d'eau tiede, ny pour l'application d'un dropax. C'est assez d'apliquer le dropax à quelques vns trois ou quatre iours, non pas sans entremise, ou relasche, mais deux fois le iour en esté, vne fois en hyuer. Il faut l'appliquer à d'autres deux ou trois fois chacun iour, aucune fois de trois iours en trois iours, ou de



TRAITTE DE LA MATIERE  
quatre en quatre, selon que le mal  
cede promptemēt, ou qu'il demeure  
obstiné ou rebelle. Il est expediēt  
& vtile de le bassiner d'eau tout  
premierement, le frotter d'une lexi-  
ue faicte avec saun, en laquelle il y  
entre quelque portion de taspie,  
d'euphorbe, poyure, pyretre, & ra-  
cine de cappres. Et si le dropax s'at-  
tache si fort, que lon ne puisse le ti-  
rer, vous l'estuerez d'eau tiede,  
l'ayant leué vous lauerez la partie  
d'une decoction de son, ou de cho-  
ses semblables. Le synapisme alle-  
ge les paralytiques, ceux qui sont  
molestez de la sciatique, gouttes,  
defluxions inueterées, migraines,  
& les parties defaillies faute de cha-  
leur. Il faut faire tremper des figues  
dedās l'eau vn iour entier, ou des  
cappres, si le mal est plus grief, ou  
du pain de fromēt, s'il est plus le-



gier, & le sentimēt plus vif & aigu: specialement quand il faut attirer à la superficie, les matieres destrempees doiuent estre battues. Ce Synapisme là est plus doux, qui reçoit deux fois moins de moustarde broyée à part: celuy là est plus fort, qui en reçoit vne fois dauantage: & celuy là est entre-deux, quād l'vn & l'autre est esgalemēt moderé. En pestriſſant le médicament, vous y verſez de l'eau goutte à goutte, en laquelle le tout ait esté trempé. Aucuns des Anciens ont donné l'auantage au vinaigre, les autres à l'eau, ayans appris par experience que le vinaigre oste à la moustarde & luy diminue sa force, il faut l'employer ainsi que le dropax. Si le medicamēt a suscitē quelque douleur ou chaleur, il faut les pacifier par vne estuue d'eau, ou bassine-



TRAITTE DE LA MATIERE  
ment d'huile rofat, ou en gressant  
avec vn cerot rofat, ou avec la ce-  
ruse amollie en eaue rose, ou avec  
d'autres semblables. Le phœnig-  
me, en imprimant vne rougeur en  
la partie, fait leuer de petites bubes,  
& en est vlcerée. On peut le rap-  
porter à la sorte & genre des medi-  
caments, que lon appelle amycti-  
ca, qui vlcerent en frottant. On le  
prepare de cresson alenois, de la ra-  
cine d'aulnee, de la couleuree, de  
lepidiom, de fiente de pigeons, prin-  
cipalement ramiers, de crottes de  
chieures, d'où le médicament Dia-  
copregias a pris son nō, le tout pe-  
stry en vinaigre: outre ce de squil-  
les broyees, de gosses & cuissots  
d'aulx, du laiēt de reueille matin, de  
figuier, de pouliot, de cantharides,  
d'orties, de bassinets, de thapsie,  
d'euphorbe, de lye bruslee, de me-



taux mordicans, & autres sembla-  
bles. La laine avec le suin bien car-  
dee, échauffée au feu, chairs rosties  
& œufs appliquez fort chauds. On  
les incorpore avec la glu, miel, axô-  
ge vieille, terebenthine, cerots, gô-  
mes, & resines, selon l'exigence du  
fait, & que les corps sont delicats,  
ou robustes. Quelquefois on ef-  
froue les choses esmiables, & ap-  
plique ló les emplastres sur le lieu.  
Icy lon le tastonne plus tost, lon le  
bat d'ecclisses & aisselles, puis on  
le frotte, à fin que l'efficace du me-  
dicament penetre plus à l'aïse estás  
les soupiraux du cuir ouuerts, &  
relaschez. Lon trépe au vinaigre,  
par l'espace de sept iours, les ana-  
cardes conquassez, & cuisent avec  
le mesme iusques à l'euaporatió de  
la troisieme partie estans refroidis,  
on escume avec vne coquille la



TRAITTE DE LA MATIERE  
portiō huilleuse, qui nage par des-  
sus. Tel est le miel anacardin. Au-  
cuns conquaissent les anacardes, les  
tiennent enseuelis dedans le miel,  
iusqu'à ce qu'il soit imbeu de la ver-  
tu de l'anacarde. Le leuain trépé en  
vinaigre, s'incorpore avec le miel  
anacardin, ou matieres caustiques  
& bruslâtes. On frotte la partie de  
la poudre preparee avec moustar-  
de, poyure, euphorbe, & d'une drag-  
me de chacun: ou incorporee avec  
miel anacardin. Tel est l'usage du  
cerot de thapsie, & d'autres matie-  
res. En peu de temps la partie rou-  
git, s'esleuent quelques bubes, &  
encore elle sera vlcerée, s'ils y retar-  
gent longuemēt. On pique & cre-  
ue les bubes enleuees, lon les pres-  
se pour en faire sortir l'eau. L'vlce-  
re demeure tant que le mal soit re-  
purgé, avec telle industrie lon se-



coure, ceux qui sont affligez de sciatiques, gouttes, migraines. Les entrailles, ou parties internes deschargent leurs superfluitez, six cens maladies en guarissent. Les suiuiants sont catheteriques. L'erain bruslé non lauë, verd de gris, escaille d'erain, sur routes la rouge, tuille, terre de four, tests, coquilles, cendres de raines, & autres mentionnez au chapitre des Sarcotiques. Ceux cy agissent ordinairement en la superficie, applanissent les surcroissances de chair, en les minant, & rongean sans acuité. Les septiques, c'est à dire corrosifs, cauent d'auantage, fondēt la chair tendrellette, par leur forte & puissante chaleur, n'ayās vn corps si massif, comme l'arsenic, le reagal, la feugere de chesne, le borax, la chenille de pin, appellee pithyocampe, l'aconit, &



TRAITTE DE LA MATIERE  
le sang d'un estalon. Les escaro-  
tiques, medicaments qui donnent  
couverture de crouste, combien  
qu'ils ne soiēt de rien plus chauds,  
si rongent ils plus rudement pour  
l'espeſſeur, & solidité de leur ma-  
tiere, & sont cōuenables aux corps  
endurcis, & calleux, comme sont  
les septiques propres pour les de-  
licats & femelins. Les ſuiuants ſont  
du nombre des escarotiques, la  
chaux viue, la lye de vin bruslee,  
celle de vinaigre, pourueu qu'elle  
ne paſſe point le ſecond mois: cel-  
le qui eſt plus vieille perd couſtu-  
mieriement ſa vigueur: l'une & l'au-  
tre ſorte ſert aux fiſtules endur-  
cies, vlceres corrompus, baueux,  
& pleins d'humidité. Et employés  
particulierement les eſcharotiques  
aux chancres, charbōs, flux de ſang.  
Il faut prealablement viure en tou-



te sobriété, boire de l'eau froide  
largement, s'abstenir de vin, user de  
viandes refrigeratiues, singuliere-  
ment si la fièvre est de la partie. Se-  
ptique qui mine & ronge sans a-  
guillon.

Prenez de sandarac & d'orpi-  
ment deux dragmes de chacun, de  
chaux viue, encens, aristologie six  
dragmes de chacun, de la pierre  
pōce & resine demie once de cha-  
cune, deux dragmes de flambe de  
Florēce pilant & broyant tout en-  
semble.

Prenez vne liure d'arsenic, deux  
dragmes de chaux viue: apres auoir  
trépez en eau durant trente iours,  
pilez les au soleil, renouvelāt l'eau  
deux fois de iour.

Prenez d'arsenic & reagal, de la  
chaux viue & de la pierre ponce  
demie once de chacune: trempez



TRAITTE DE LA MATIERE  
les de mesme façon, broyez & de-  
seichez, puis vous en seruez.

Prenez demie once d'escaille d'e-  
rain, deux dragmes de sandarac, de  
l'ellebore noir, d'alum ou d'orpi-  
ment vne dragme de chacun.

Prenez de l'escaille, sandarac, or-  
piment, hellebore noir, semence  
d'ortie rostie esgallemēt d'un cha-  
cun: pilez les avec huille rofat, &  
en vsez.

Prenez de sandarac & d'alum de-  
mie once de chacun, d'orpiment &  
d'escaille vne dragme de chacun:  
vous prendrez le medicament sec,  
si l'ulcere croist & gaigne tousiours  
chemin, ou s'il est remply d'hum-  
idité. Destrempez le en huille ro-  
fat, pour l'appliquer sur les chan-  
cres & escrouelles, le changeant  
deux fois leiour. Ores telle est pres-  
que la matiere des septiques que



que vous bruslerez, lauerez, modifieriez avec cerots, & choses semblables. L'hellebore a grande efficace contre les callositez, il les mine en trois iours quand on l'a ierté dedans les fistules. Le cal est vne chair dure, reserree, qui endort la partie, la blanchit, & l'engarde de se fondre. Les medicaments, qui emportent les callositez, sont nommez Ectilotica, c'est à dire, tirants hors & arrachants. Lon tasche de les enleuer, en premier lieu avec les remollitifs, puis avec les caustiques, à la fin on en uient au feu, & aux cousteaux. On les rattisse avec les ongles, on les deschire avec les ciseaux, on les tréche iusques au vif avec le rasoir, on mine & mange le residu avec quelque remede caustique, ou lon brusle avec vn fer chaud, mais auât



TRAITTE DE LA MATIERE  
que de couper le cal au net, il faut  
empescher la fluxion : quand il est  
retrenché, il faut l'estuuer d'eau  
tiede, & puis le laver d'eau, en la-  
quelle vous ferez fondre vne por-  
tió d'alum. Si quelque bouë se pre-  
sente, il faut la mondifier avec miel  
& verd de gris.

Les suiuanes sont ectilotiques,  
La squille cuite & broyee avec la  
chaux, le nitre rosty, la lye de bon  
vin vieil & rude, ou de vinaigre,  
bruslee, l'escorce de faux bruslee,  
& pestrie en vinaigre.

La chaux bruslee destrempee a-  
vec l'vrine d'un enfant vierge, le  
verd de gris mistionné esgalement  
avec le miel, le sel & l'encens, la  
tuille ou la chaux incorporees a-  
vec huile de flambe, ou de trœsne,  
la tuille & terre de four, la pierre  
ponce bruslee, & pilee en vinaigre,



la farine de creſſon alenois, peſtrie  
 en eaue, le bdelliom gras avec le  
 miel, l'ammoniac diſſout en vinaig-  
 re, avec autant de verd de gris, la  
 racine de lys miſe en cédre, le verd  
 de gris cuit & demincé, les amen-  
 des broyees avec miel.

Prenez vne once d'eſcaille, deux  
 dragmes de verd de gris, huit on-  
 ces du cerot de lentisques ou de  
 myrtilles, plus ou moins, l'harpax  
 avec vn peu de verd de gris.

L'huile de lentisques eſt fort re-  
 commandee en ce ſubiet: car ou-  
 tre la vertu remolitiue qu'il a, il e-  
 uapore, reſtraint, & repercute, de-  
 quoy tous les vlceres, rebelles &  
 faſcheux, ont grandement beſoing,  
 qui ont les leures calleuſes & du-  
 res. Pareillement les huilles de te-  
 rebenthine, de maſtich, & autres de  
ſemblable eſtoffe.



TRAITTE DE LA MATIERE

Les ecçilotiques & septiques s'incorporent avec les mesmes choses que les amyctiques, avec la glu, & les matieres qui luy ressemblent.

Estimez la besongne estre assez auancee, quand le corps gasté sera esloingné du sain & entier, & que les bords seront hors. Que si les septiques n'y peuuent rien, il faut auoir recours aux escarotiques, au feu & cauterer, en proportionnant le remede à la grandeur, & obstination de l'vlcere.

Les escarotiques sont composez de la matiere des septiques, & pour arracher l'escare mieux attachee & plus ferme, vous y mellerez quelque vn des metaux plus mordicans, massif & accôpaigné d'une faculté restrictiue, côme la cadmie, chalcitis, chalcanthom, qui font escare, en les prenant à part, cruds,  
ou



ou pilez, ou incorporez avec la salie de l'homme, ou avec le vinaigre. Encore sont-ils escarotiques, mais plus gratieux estants bruslez. Que si vous auez la volonté d'imprimer l'escare plus auât, le feu le fera plus promptement & mieux, pourueu que le patient le puisse suppporter, & s'applique diuersement par le creux d'un tuyau de bois, d'un canal de plume arondis esgallement par le bout d'en bas, & eslargis par iceluy d'en haut, & enfermans les callositez, verrues, & telles autres choses qui se doyuent brusler, distillerez de l'eau bouillante, du plomb ou verre fondu, ou telle matiere semblable, iusques à ce que la chaleur aye faite vne suffisante impression. Vne autre fois vous attachez au bouton d'une esproouette de la laine avec le suin, la plon-

Q



TRAICTE DE LA MATIERE  
gez en beurre & huile bouillante,  
& en touchez le lieu. Les huilles  
de vitreol, antimoine, sublimé, ou  
de telles autres matieres deuement  
alembiquees, ont plus d'efficace.  
Quelques vns allument l'escaille  
d'une noix, le test d'une tortue, la  
coque d'un œuf, & en brulent  
la partie. D'autres se forment des  
cauterres de la racine d'aristologie,  
gentiane, herbes à foulon, d'un  
esclat ou ratiffeure de mearthe, de  
bouys, & tels autres: & les tiennent  
dedans le feu, tant de téps qu'ils se  
tournent en charbons par le bout.  
Les anciens, & à leur exemple les  
modernes, ont vſé d'vſtion ara-  
bique. Ils cauterisent plus dou-  
cement avec l'or & l'argent, plus  
rudement avec le fer.

Les cauterres sont imprimez d'e-  
stoc, & de taille, enfoncez du long,



& du large, ou poussez en rond, en vn, ou plusieurs lieux, vne, ou plusieurs fois, selon que la nature des parties, & des subiets le permet, & que les maladies le requierent. A ces fins, force cauterres de diuerfes sortes ont esté inuentez. Il faut cerner le lieu que lon veut brusler, avec vne coque de noix, ou matiere pareille, laissant le milieu en veue.

Il fault remparer les parties voisines de cerot rosat, & de laines baignees en vin, de peur que le feu ne se traine plus loing, qu'il ne fault. Ou bien les garnir de compressees trempées, en aubins d'œufs, au mucilage de psyllion, herbes à pulces, de ceruse lauee en eau rose destillee, de quelque liqueur & ius refrigeratif, & de ceux totalement que les Grecs nomment Aphleg-

Qij



TRAITTE DE LA MATIERE  
menonta, c'est à dire engardás que  
l'inflammation ne suruienne. Au-  
parauant que d'enleuer l'escare, il la  
faut esbranler de la premiere bou-  
tee, afin qu'elle tombe par sa matu-  
rité, sinon la partie est violentee,  
dont reste vn vlcere profond, suiuy  
de douleur, fluxion, ou inflamma-  
tion. Elle peut estre abbatue tout à  
temps par le beurre lauë en eaue-  
rose distillee, par farine de fromët  
pestrie avec le ius de porreau, ou de  
rue, par la lentille cuite incorporee  
avec le miel, par les fueilles d'un o-  
liuier sauuage arrosée de miel, par le  
sophre pilé en huile, par la paste  
de noix, par fueilles de porreaux  
destrepees de salie: on la peut fai-  
re tomber, quand le subiet est plus  
douillet, avec le laiët cuit en miel,  
avec la fiente blâche de chien, avec  
la cendre d'hirondelles bruslees, a-



uec la petite centauree, avec la fiête  
de l'homme seichee, avec les chairs  
bruslees de limaçons, avec la chal-  
citis broyee, & trois fois autant de  
miel, ou avec vne once de chalcitis,  
demie once de flambe pilees à part,  
ou incorporees avec miel, avec la  
litharge nourrie en beurre bruslé,  
avec la racine de l'arreste-bœuf, a-  
uec la fiente de pigeons vnue avec  
le miel, qui mesmement scarifie les  
charbons. Somme toute d'une ma-  
tiere deterfiue & incisfiue, laquelle  
se peut moderer par quelque reme-  
de remollitif, & lenitif. Les Chi-  
rurgiens modernes ont mis au nô-  
bremēt des septiques les estoupes  
de chanure, hermodattes, racines  
de couleuree, l'alum, l'onguent des  
Apostres: Et pour appliquer sur v-  
ne chair solide & ferme, ils y cōptēt  
les especes de vitreol, la coupero-

Q iij



TRAITTE DE LA MATIERE  
se ( desquels ils se seruent ) au lieu  
du calcanthom, & de la chalcitis,  
le verd-de gris. L'onguent verd,  
l'Egiptiaque, les Trociscques pre-  
parez de quatre onces de chaux  
incorporez avec miel, de plus ou  
moins selon la qualite, & condi-  
tion du subiet. Vous rengerez vos  
trociscques en vn cassetin, les ferez  
seicher en vn four, les reduirez en  
poudre voulans en vser.

Prenez six onces du ius de la ra-  
cine de l'ache royalle: deux onces  
de chaux: vne once d'orpiment: de-  
strempez les matieres seiches dedas  
le ius, exposez les au soleil pendant  
les iours caniculiers, iusques à ce  
qui soyent secs & massifs. Tantost  
ils incorporent la chaux avec miel,  
tantost avec saun, & donnent aus-  
si vne incorporation au ventre des  
cantharides, les meslant avec le le-



uain ou sauon: mais on craint, que  
 en vſant des cantharides, lon ne  
 ſuſcite quelque ardeur d'vrine. Car  
 meſmement tel accident peut ſur-  
 uenir. Si vous en greſſez la teſte. Et  
 pour remedier à ce mal, il faut vſer  
 de gargarifme, & parfum faits avec  
 le laiſt, ou preparez d'vne matiere  
 paregorique ou lenitiue. Ils incor-  
 porent les remedes ſeptiques avec  
 la greſſe, ou le ſuiſ. D'entre les greſ-  
 ſes celle-là eſt ſeptique, qui eſt tiree  
 des grenouilles verdes, que lon  
 prêt ſur les arbres. Les remedes cō-  
 poſez qui s'en ſuyuent, ſont de Gal.  
 au cinquieme de la Comp. des me-  
 dicamens en general. Prenez dix  
 dragmes d'eſcorces de pommes de  
 grenades: d'ariſtologie rōde & noix  
 de galles vne once de chacune: d'alū  
 & d'aloē demie once de chacun: de  
 myrrhe & de calcanthō ils le tour-

Q iij



TRAITTE DE LA MATIERE  
nēt vitreol) deux dragmes de chacū:  
demie once d'encens : ils minent  
sans morsure.

Prenez de sandarac, c'est à dire  
d'arsenic rouge, d'orpiment deux  
dragmes de chacun: demie once de  
chaux viue: de manne & d'encens  
esgallement: pilez tout, & vous en  
seruez. Voyla que Galien en escrit.  
Les Modernes employent les suy-  
uants. Prenez vne liure de chaux vi-  
ue: d'arsenic rouge, & de la couleur  
de citron: d'alcali, d'acacie, ou en só  
lieu du ius de prunelles demie liure  
de chacun: pilez-les, & puis les in-  
corporez avec le capitom. Mais l'al-  
cali est vn sel noir des anciens, fait  
de chesne, de coudre, de tronc de  
roseau reduits en charbon, & cuits  
avec eaue doulce, ou eaue de mer:  
maintenant il se peut preparer de  
chous marins, de porees, & toutes



telles plantes nitrêuses: sinon vous pourmenerez en vn mortier du sel commun rosti avec du vif-argent, si long temps que le sel en noircisse. D'autres interpretēt d'une autre façon, ce sel alcali. La preparation du capiton est telle.

Prenez de la chaux viue, du sel ammoniacque vne liure de chacun: vous les pilerez à part, puis vous les broyerez avec la lexiue de cosses de febues: vous les mettez en vn pot qui aye quelque petite ouuerture au fond, par ou la lexiue s'escoutte dedans vn autre pot mis au dessous. Vous enfouirez en terre l'un & l'autre pot, & y demeurent durant sept iours. Ce capiton est catheretique, septique, & escarotique bien doux. Les autres prennent trois parts des cendres de cosses de febues, vne part de chaux viue, puis



TRAITTE DE LA MATIERE  
ils les arrosent d'eau de fois à autre,  
les remuēt de coup à coup, à la par-  
fin ils les coulent par vn petit pa-  
nier d'osier, ou couloire rare & des-  
liee. On brusle les rameaux de fi-  
guier, & lō baigne les cédres d'eau,  
qui laissent leur force en l'eau, que  
lon presse, & que lon iette là: en  
fin on reforme vne cendre nouuel-  
le. De pareille façon vous prepare-  
rez vne lexique avec les rameaux du  
reueille-matin, ou autres cendres  
caustiques, dedans laquelle on plō-  
ge par fois vne espōge, que lon ap-  
plique. Voyez les autres au chap.  
des Epulotiques ou Regeneratifs  
de chair. Quand l'ulcere est baueux  
& boueux, il faut s'abstenir & espar-  
gner les medicaments gras & huil-  
leux, semant par dessus les matieres  
seiches. Estāt l'ulcere calleux & ridé,  
on appliq̃ les remedes secs, q̃ lō vnit



& incorpore avec les humides. Les Arabes tiennent pour septiques, ceux qui descriptent les Grecs, & quittent l'autre espèce de ceux, qui corrompent les parties par leur chaleur humide, & de mauuaise odeur. Ceux qui sont preparez de vif-argent, comme le precipité, le sublimé, le cinna-bre sont corrigez avec les ius du choux marin, de la morelle, de limôs, & des semblables. Aussi nous est-il loisible, comme aux anciens de les piler au soleil, par trois iours non seulement, mais aussi trente & quarante, tant que les iours caniculaires durent, renouuellât l'eau deux fois le iour. On peut les aguiser selon le port des corps, & condition, des maladies non seulement ils se diminuent & affoiblissent, en lavant, mais aussi en les bruslant & mistionnant. On doit renuoyer entre les epulotiques le



TRAITTE DE LA MATIERE  
vermeillon des mines metalli-  
ques, de la mine de plomb, de ceru-  
se bruslee, quelques vns l'appellent  
Syricon, les autres Sandix, rappor-  
tants au nombre des caustiques,  
l'artificiel preparé avec le soulfre  
& le vif-argent. Outre tous ces re-  
medes. Les modernes vsent d'eaux  
fortes, q̄ ils dient estre eaues des al-  
chumistes & distillateurs. La pre-  
paration en est telle.

Prenez parties esgales de sel am-  
moniac, d'orpiment rouge, ou de la  
couleur d'un citron, de couperose,  
de verd-de gris, mettez les tous en  
vn alembique de verre bien luté &  
bouché de tous costez, & puis di-  
stillez les à petit feu: il faut verser la  
premiere eaue, ou encore la remet-  
tre dedans l'alembic, vous augmen-  
tez le feu au double, l'eaue distillee  
pour la seconde fois, se reserue si-



dellement. Les autres prennent d'alum & de vitreol romain vne liure de chacun : demie liure de sel nitreux, ou en son lieu de la lye de vinaigre bruslee : Ils tirent vne eaue singuliere, & fort cōuenable à ceux qui sont d'une nature forte & robuste. Elle est suspecte au nez, leures, paupieres, doigts, parties hōteuses molles & petites, ou les veines, nērs, & arteres se manifestent, Quel'application premiere se face en petite quantité, puis soit augmentee, tant que besoing en fera. Aucunes fois on rabbat & modere leur violence, leur donnant l'incorporation d'un cerot rosat, d'un onguent blanc, d'un dialthee & de semblables: on rempare les parties voisines, & remediēlon aux douleurs par les moyens que nous vo<sup>9</sup> auons exposez, & declarerons plus



TRAITTE DE LA MATIERE  
particulierement au chap. suyuant.

*Chap. X I I. de la Douleur.*

**A** Raïson des abscez & playes  
suruiennent plusieurs incon-  
uenients, dont les remedes sont es-  
parts ça & là, comme au chapitre  
precedent, ceux qui sont ordonnez  
pour les callositez : en vn autre  
pour les vèrs, chancres & pourritu-  
res : Ailleurs ceux qui preuiennent  
les fluxions, estraignent l'ardeur des  
parties, que les medicaments ont  
fuscitee, & d'autres incidemment  
notez, & remarquez. C'est cy le lieu  
de parler de la douleur & flux de  
sang, qui troublent le plus souuent  
les deliberations, & entreprises  
de curation. Mais la douleur se  
fait toute par l'alteration subite, &  
solution de continuité, à laquelle



il faut obuier treshastiuelement: car  
iamais il ne doit estre permis que  
le malade soit longuement trauail-  
lé, pource que de la les rauages &  
reumes s'eineuent, les inflamma-  
tions prennent leur estre, les forces  
s'affoiblissent, les malades tombent  
en conuulsion, & bien souuent  
sont conduits, & menez à la mort.  
Et pour en parler bien à propos de  
nostre subiet les vlcères en deuien-  
nent moites, qui necessairement  
doyuent estre vuides de tous ex-  
crements & desseichez autant que  
la nature des parties le peut per-  
mettre. Ils appellent *Anodina* &  
*Paregorica* les medicaments lenitifs  
de douleurs, estans d'une substance  
subtile & chauds, ou si bien mo-  
derez, que par la familiere mixtion,  
& cōfusion des elements, ils tōbent  
d'accord avec la nature des parties.



TRAITTE DE LA MATIERE

Vous y ioindrez, si bõ vous semble, ceux qui combattent la cause avec vne qualité contraire, comme l'huile de laurier, en ceux qui sont refroidis : l'huile violat, aux eschauffez : l'hydrelcom, c'est à dire l'huile & caue, en ceux qui sont desseichez. L'humidité suscite douleur, moins par sa qualité, que par son affluence & quantite : pource en ceste meslee nous donnons lieu, & auouõs la saignee, la purgation, le clystere, & les semblables, qui appaisent les douleurs, en soustraiant la superfluité. La chaleur & le froid produisent la douleur tresaigue, la siccité est cause d'une moyenne, l'humidité n'en suscite aucune, ou elle est comme endormie, & priuée de sentiment. Ils surcontent, & adioustent aux mitigatifs de douleur vne troisieme espece, qui est de  
ceux



ceux qui remedient à la douleur, par vne abolition de sentimēt: pour ce que la douleur ne peut estre, si il n'y a sentiment, & estant aboly, il faut de necessité que la douleur s'appaise. Ils les appellent *Narcotica*, & *Hypnotica*, comme qui diroit Stupefactifs & dormitifs. Les suy-uants sont Anodyns l'huile douce, d'entre-deux aage: les huilles de camomille, de semences de lin, de guimaue, d'amendes doulces, de vers, de renard, de coings, de taison, de cygnes, nouuellemēt esclos, de froument pressoiré avec vn fer chaud, de sarments de vignes, de moyeux d'œufs, de lasmin, de Sureau, de fleurs & autres que nous deduirons cy apres. Desquelles il faut separer celles-là qui n'allegent pas tant seulement la douleur, mais aussi contreuennent à la cause, cō-

R



TRAITTE DE LA MATIERE  
mel l'huile rosat, quand la chaleur  
est motifue de la douleur, ou que  
la chaleur est produitte de la dou-  
leur: l'huile de camomille, quand  
il est question d'adoucir, & de re-  
foudre quelque chose. Vous avez  
au nombre des anodyns le beurre,  
la laine avec le suin, la gresse, celles  
de porc, de veau, d'une guenon,  
d'un cinge, d'une poule, d'un oye,  
d'homme, d'anguilles, de connins,  
de renard, de taison, d'asne, le lait  
de femme & de vache. Les deco-  
ctions de mauve, guimauve, semé-  
ces de lin & de coings, de lys, de  
violettes, de pieds, entrailles, &  
testes de veaux & moutons, & sont  
de beaucoup meilleurs estans cuits  
avec le lait, confits en beurre, ou  
broiez avec l'huile rosat. On melle  
parmy les medicamens du saffran, de  
l'encens, de la manne, du galbané, &



tels semblables, qui ayent quelque chose de paregorique. L'eau tiede, les huilles rosat, violat, de nenufar, de pavor, de courges, sont au rang des anodyns, & moderēt la chaleur: comme aussi l'huile de la semence blanche du iusquiamme, que lon employe es gouttes chaudes, & de la matiere de ces huilles on tire vn ius & mucilage, que lon cuit avec le lait, & que lon pestrit en huile cōuenable. On plonge les linges & compresses en la decoction: on les abbreuue de ius & de mucilage, & s'en sert-on par tel moyen. Il est necessaire de baigner les cōpresses, & les tréper de fois à autre, & reïterer ce remede. Les cerots & linimēts se peuuent cōposer de cire blanche lauee, d'huile propre & commode de mucilages, de ceruse lauee, de l'oguent populeom, & autres tels.

R ij



# TRAITTE DE LA MATIERE

Presque tout ce que nous auons  
 nombré entre les anodyns donne  
 secours, & suruiuent aux douleurs,  
 que le froid suscite. Les huilles de  
 camomille, d'anethi, de girofflees,  
 de melilot de mille-pertuis, de lyc,  
 & mieux encor, les huilles des grai-  
 nes de laurier, de geneure trempées  
 en vin, & mises sous la meule: elles  
 sont singulieres aux douleurs des  
 ioinctures, & de la cuisse. Les dou-  
 leurs froides de la grosse verolle,  
 sont soulagees par les huilles de gal-  
 banom, de soulfhre, de styrax: par  
 celles où lon a espars de l'encens,  
 de la mäne, & des matieres sembla-  
 bles: par l'huile extraite de noix mu-  
 scades pressoires d'un fer chaud,  
 sur vne enclume. Toutes telles ma-  
 tieres conuassées, ainsi q la canel-  
 le, peuvent estre cuittes en huil-  
 le. Mesme preparation se peut fai-



re avec le foulci, la mariolaine, le  
rosmarin, & les semblables. Quand  
l'affliction prouient d'une matiere  
visqueuse, & ferree, il faut employer  
les huilles de flambe, racine d'aco-  
rus, & centauree, gentiane, aristo-  
logic, couleuree, hyssope, thim, pou-  
liot. La moustarde, & le lin sauua-  
ge, & toutes telles autres sont tres-  
efficacieuses. La matiere se cuit en  
autant d'huile que de vin, laquelle  
ne rend rien d'huile, estant mise  
sous le pressoir, ou sous la meule:  
apres que le vin est euaporé on la  
pressoire, & se sert-on de l'huile  
qui reste. L'huile de terebenthine  
se prepare, & compose d'une liute  
de terebenthine, d'une once de bri-  
ques vieilles ou neuues, telles que  
les demande Albucasis, pour ce  
que elles boyuent plus d'huile: de  
mastich & de styrax une once de

R. iij



TRAITTE DE LA MATIERE  
chacun. Quand les briques sont  
rouges de feu, & bien allumees,  
on les amortit dedans l'huile, puis  
les reduit-on en pouldre, en les  
meslant avec le residu: finablement  
on les verse dedans vn alembic,  
d'où descendent & desgouttent  
trois liqueurs, la tierce est la meil-  
leure. Enfermez des fleurs de ros-  
marin dedans vne fiole de verre,  
bouchée d'une double toille, &  
par dessus de cire, vous l'ensepue-  
lissez dedans le sable eschauffé, &  
se fait extraction d'une huile à la  
façon des alchymistes. L'huile  
des Philosophes, le petroleom de  
Mesue, c'est à dire l'huile de pier-  
re, & l'huile d'euphorbe. L'huil-  
le prochaine a grande efficace con-  
tre les ventositez, douleurs froides  
du ventre, & de la matrice.

Prenez vne liure & demie d'huil-



le d'aneth: dagnus castus & de la  
semence de rue trois onces de cha-  
cune: six onces de canelle: tout e-  
stant conquassé, & trempant en  
huile, exposez le au Soleil, durant  
quarante iours, ou bien faictes-le  
cuire à petit feu. Le bassinement  
de l'huile de camomille, & du vin  
pur chauldement fait, appaise les  
douleurs de toutes les parties du  
corps. L'huile de cloux de girof-  
fle, & du roseau aromatique, à v-  
ne singuliere & souueraine vertu.  
La racine de coucombres sauvage  
toute tronçonnée & demincee en  
coppeaux, avec les sommitez d'ab-  
sinthe, se cuit en huile-eau, de  
cela vous en preparerez vne fomē-  
tation, & cataplasme singulier pour  
les migraines. L'erisson de terre cuit  
en huile, & vin iusques à ce que  
tout le vin soit euaporé, est sin-

R iij



TRAITTE DE LA MATIERE  
gulier aux douleurs des ioinctu-  
res. De six moyeux d'œufs rostis:  
de demie dragme de myrrhe : de  
quatre grains d'hellebore noir: on  
tire vne souueraine huile contre  
les vlceres des petits enfans, contre  
les leures calleuses & douloureu-  
ses des vlceres, contre les putrefa-  
ctions, vermines & rongnes.

Prenez deux onces de styrax gras,  
ou quelque peu dauantage, que lon  
fait dissoudre en vne liure & demie  
d'huile, pour s'en seruir contre les  
callositez ioinctes avec douleur, en  
y adioustant vne huietieme partie  
d'hellebore blanc, on l'employe  
contre la rongne. Quelques vns  
s'aydēt du martiatom ou de l'agrip-  
pa contre les douleurs froides. Le  
commun anodyn est fait d'vne mie  
de pain destrempee en laiēt, ou  
cuite en trois moyeux d'œufs, &



pestrie en vne once & demie  
d'huillerosat. La quantité du pain  
est d'une liure: les œufs se iaunif-  
sent d'un brin de saffran. Quand  
les douleurs sont deplorees on s'ai-  
de des narcotiques, meslant quel-  
que peu de populeom, ou d'opiom  
avec l'onguent rosat, ou le dialthee.  
Prenez trois onces du cerot rosat:  
vne dragme d'opiom: deux scrupu-  
les de castoreom.

Prenez vne once d'onguēt rosat:  
demie once de terebenthine, apres  
qu'ils seront dissouts, adioustez-y  
vn scrupule d'opiom: quatre grains  
de saffran. Aussi quelque portion  
de philoniom, peut estre meslee a-  
vec les cerots & onguents. Lhuil-  
le est narcotique, en laquelle vne  
torpille viue ou endormie, aura e-  
sté bouillie.

Prenez deux onces de dialthee:



TRAITTE DE LA MATIERE  
demie once de galbanom : deux  
scrupules d'opiom : six grains de  
saffran. La saignée faite de la par-  
tie opposite, secoure singulieremēt  
en toutes tresgrieues douleurs.  
C'est pour le mieux que de la faire  
dés le commencement. Au moyen  
dequoy vous ostez, & emportez  
les causes des maladies : & toutes  
les aduenues, qui endommagent  
les playes sont suscitees par le vice  
du sang, comme la douleur, l'in-  
flammation, la gangrene & mortifi-  
cation. Ce vice icy est premiere-  
mēt vne corruption des os, & puis  
des autres parties. On euit tel in-  
cōuenient, & danger par la saignée,  
apres lon scarifie le lieu avec vn pe-  
tit cousteau : afin que la partie sou-  
lagée de son fais, & de son mal, elle  
puisse s'esleuer librement, au mou-  
vement de l'esprit. La ventouse



à profité souuent en cela, touchât laquelle nous auons mis en lumiere le discours, que nous en auons fait à part.

*Chap. X I I I de l'Hemorrhagie  
ou flux de sang.*

LE sang se pert & escoule par la playe chauldement faite, ou de longue-main, quâd les vaisseaux sont ouuerts, rompus ou rōgez. Le plus perilleux flux de sang, est de l'artere, & apres luy, celuy des plus grâds vaisseaux, qui vomissent plus de sang. De la vient que Hippocrates les a appellees Hemorrhous, comme qui diroit sang-coulantes. Cōtre les veines & arteres ouueres, on employe les remedes astringēts: contre les rompues, les agglutinās & cōsolidās: cōtre les rongees,



TRAITTE DE LA MATIERE  
les incarnatifs, accompagnez d'une  
nourriture louable. Les vaisseaux  
ouuerts & rompus sont secourus  
auec le plantain, balauftes, hypo-  
chyftis, encens, verd-ius, noix de  
galles allumees, & puis amorties  
& estaintes en vin ou vinaigre, l'a-  
cacia, escorce de pomes de grena-  
de, racine de bugle, porreau broyé,  
centinodie, peruanche, terre seellée,  
argille, bol d'armenie, le marc de la  
rhubarbe, rouillure de fer, la pierre  
hematites, pepins de raisins secs,  
fleur de galles, le cotton qui cou-  
ure les coings, & celuy que iette le  
faux masle, auec quelques petits la-  
beaus qui pendent à l'arbre, le frai-  
sier, esglantier, eaue froide, vin a-  
stringent, vinaigre, oxycrat, & au-  
tres mentionnez & descrits au chap.  
des Incarnatifs, glutinatifs, & re-  
percussifs.



Ceux-cy remedient particulie-  
rement aux vaisseaux rompus l'en-  
cens, manne, aloë, mastich, tra-  
cagant, amydon, colle, gommes, la-  
rigne, terebenthine, poix seiche,  
colophonie, plastre, folle farine,  
tortue broyee avec son escaille. De  
tous ceux-cy on en met en pouldre  
quelques vns, que lon sursème, &  
verse par dessus. On se trouue  
mieux pour la plus part des empla-  
stiques, & pour les mettre en vsa-  
ge, on les incorpore en la glayre  
d'un œuf, resine liquide, ou quel-  
que liqueur couenable. Les char-  
pies, poil de lieure, cottó de coings,  
& de faux, se trempent, & mouillét  
dedans les ius liquides: Et ensuy-  
uant, vous fourrez en la bouche &  
ouuerture des vaisseaux la tante,  
ou le vermisseau couuert du me-  
dicament. Et encore vous le char-



TRAITTE DE LA MATIERE  
gez d'un toupillon abbreuvé du  
mesme onguent. Vous lierez tout  
côme il en sera besoin, faisant trois  
ou quatre tours de bandes sur le  
vaisseau, & à l'endroit d'où le sang  
coule: delà doit-on ramener petit à  
petit la bande vers la racine de la  
veine, ou artere, afin que tirant cō-  
trement elle soit de plus en plus  
ferree, retenant & arrestant le sang,  
qui s'y descharge. Trois iours a-  
pres il faut releuer les compresses,  
si les charpies, floes & vermisseaux  
tiennent ferme. Il ne faut les remuer,  
ne changer, *il faut sans rien plus les*  
*arrouser du medicament, & ban-*  
*der comme deuant: si ils sont las-*  
*ches, & qu'ils vacillent, il faut te-*  
*nir le doigt sur le vaisseau, reti-*  
*rer la tente, renouveler le tout en-*  
*tierement, lier & bander selon l'in-*  
*struction premierement donnee:*



ce que vous continuerez tant de fois, & si longuement que lon soit eschappé de toute crainte, si que la chair soit suffisamment regenee, & le vaisseau seurement estouppé.

Quelques fois il suruient, quand les vaisseaux sont en veue, que lon arreste le flux de sang, ne mettant dessus que le doigt, par vn peu de sang pris & figé, mais si ils sont approfondis, cachez, & que lon ne puisse les toucher du doigt, il faut les happer avec vn hameçon, les tordre tout bellement, & serrer d'vn lien.

Aucunes fois on les tire avec vne pincette, sont liees en deux lieux, puis on les trenche par le milieu, de sorte que les deux extremittez retirees d'vne part & d'autre, se puissent reioindre & reprêdre:



TRAITTE DE LA MATIERE  
telle operation est fort doubteuse  
en grands vaisseaux. Quand tous  
les autres remedes sont sans fruct,  
il fault recourir au feu & caute-  
teres, specialement si quelque ma-  
tiere putresce se decouure, ou dis-  
posce à vers, ou ambulatine &  
corrosiue: si le lieu de foy est en-  
clin à putrefaction, comme le sie-  
ge, la bouche, les parties honteu-  
ses, qui puisse neantmoins suppor-  
ter la rigueur, & actiuité du feu sans  
preiudice. Il faut tenir les escaro-  
tiques sur le lieu & plus estroitte-  
ment ferrez & pressez, afin qu'ils  
laissent vne crouste plus ferme, &  
non subiette à tomber. D'entre les  
remedes on fait grand cas des sai-  
gnees, vérouses, sangsues, ligatures  
en la partie opposite, appliquees de  
droit fil, pour faire la renuësiõ, & de  
celles qui estraingnent. Le traité  
des



des ventouses que nous auõs fait,  
vous informera de leur vsage: nous  
parlerons de la saignée & des sang-  
suës, en vn liure à part, que nous  
vous preparons. La purgation est  
le plus souuent necessaire, mais son  
secours est bien tardif. Voyla les  
remedes, qui arrestent ordinaire-  
ment le cours de la matiere, com-  
bien qu'il ne faille pas destourner  
le sang temerairement, pource qu'il  
est expedient, cõme l'enseigne Hip-  
pocrates, que le sang coule souuët,  
& isse de toutes playes, pourueu  
qu'elles ne soient point faiçtes au  
ventre. Doncques vous l'estâche-  
rez en temps & lieu, apres auoir  
deuëmët aduise, & pourueu à tout  
le corps, à fin que la playe rendue  
plus seiche, se puisse refermer plus  
tost: possible qu'il seroit beaucoup  
meilleur de boucher la playe par



TRAITE DE LA MATIERE  
les emplastiques, & prendre le pas-  
sage par où le sang s'escoule, en le  
fermant de medicaments froids &  
astringens: car le medicament froid  
& astringent, poingt les vlceres. Si  
faut-il y appliquer le refrigeratif, &  
à l'endroit où le sang flux, ou doit  
fluer, non pas droittement dessus,  
mais à l'enuiron, cōme escrit Hip-  
pocrates. Semblablemēt plusieurs  
parties, comme la poictrine, & au-  
tres telles nerueuses, sont plus ten-  
dres au froid, & plus offensees. Et  
pource quand la matiere aura esté  
ia destournee, il conuient d'asseoir  
les remedes froids avec exemption  
de quelques parties. Le sang de  
pigeon arreste particulièrement le  
flux de sang des mēbranes du cer-  
veau. Le remede suiuant est digne  
de memoire. Prenez vne esponge  
neufue, sinon vne vieille, que vous



lauerez en eaue de mer, ou en la lexiue de chesne, & l'abbreuueriez de vinaigre tresfort. Par apres vous la barbouillez de poix, la saupoudrez encore de bitume, ou de noix de galles battues, & de telle autre denree: à la parfin vous la bruslez dedans vn pot de terre, iusques à ce qu'elle soit reduitte en cendre. Aucuns l'abbreuuent de sang de taureau, en lieu de vinaigre. On baille à boire de cette poudre destrempee en quelque bon vin odoriférant, pour vn singulier & souuerain remede cōtre dysenteres, c'est à dire difficultez des intestins, naturelles purgations des femmes, & autres flux de sang. Le plastre, la folle farine incorporez avec le blac d'un œuf sont emplastiques.

Prenez deux parties d'encens, ou d'aloë, ou quelque peu d'auantage,

S ij



TRAITTE DE LA MATIERE  
si le corps est robuste, en lieu de  
l'encens, on prend de la manne, car  
elle restraint mieux: mais l'encens  
rend le medicament plus emplasti-  
que, on l'incorpore avec la glayre  
d'un œuf. Le vermisseau de poil de  
lieure se mouille en ce medicamēt,  
& s'il en est besoing, il se fourre de-  
dans l'ouuerture, & baaillemēt du  
vaisseau. Des mesmes poils de lie-  
ure se façonne vn floc, que lon eny-  
ure du medicament, en le couchant  
sur le vermisseau, que lon a fourré  
& insinué dedans la cauernosité.  
Vn personnage eunuque tomba en  
vn flux de sang, d'un coup qu'il re-  
ceut sur la main, voyant qu'avec ce  
remede, on ne pouuoit luy estan-  
cher son flux, on l'arresta du tout  
par charpies baignees en oxycrat  
fort trépé d'eau, à faute de poils de  
lieure, il sera loysible de prendre du



cotton, ou de cette bourre trouuee sur les coings, que nous vo<sup>9</sup> auons rememoree, qui soit bien pignee & cardee. Touchant le rongement des vaisseaux, apres auoir procuré la vuidange, & deschargé de tout le corps, si tout autre moyen d'y remedier vous m<sup>a</sup>que & defaut, ayez recours aux trociques de Andró, de Polydas descrits au cinquieme liure de la composition des medicamēts en general. Quand le flux de sang est grand & furieux, on doit repousser le cours impetueux de la matiere avec astringents de grande efficace, avec lesquels on mesle petit à petit les trociques, desquels en fin il faut vser à part. Les medicaments prochains arrestent & suppriment le sang, appelez des Grecs *Ischema*.

Prenez deux onces de chalcitis

S iij



TRAITTE DE LA MATIERE  
(selon aucuns vne once) vne once  
& demie, voire deux, comme quel-  
ques vns, de manne, vne once &  
demie de terebenthine fricassée,  
& estainte en vinaigre.

Prenez six dragmes de chalcitis,  
deux dragmes de manne, de tere-  
benthine & colophonie demie on-  
ce de chacune. Restraining mer-  
veilleux.

Prenez de chalcitis & de resine  
vne once de chacune, deux onces  
de manne, pilez les & tenez en re-  
serue dedans vne boiste d'crain.  
Quand il en faudra vser, meslez au-  
tant de plastre, que du reste. Pour  
faire escare, il faut donner à ceux-cy  
pour compaignie le chalcanthom,  
le misy, l'arsenic, le reagal, la chaux  
viue. L'escare faicte avec l'arsenic  
& la chaux viue n'est pas ferme as-  
sez, si on ne les accoste de quelque



matiere astringente. Le fer chaud, l'erain, l'or & l'argent allumez, sont du roolle des cauteres. L'or & l'argent laissant vne escare trop molle: le fer chaud ayde plus promptement. Quelque piecette de liege, ou esponge mise en rond, & plongee en la poix toute bouillate, s'applique & imprime au lieu du flux de sang. Les autres font escare avec les escorces de pommes de grenades, noix de galles, racines astringetes embrasees. Les escarotiques des modernes sont de cette sorte.

Prenez demie once de vitreol romain, trois onces de balauftes, vne once d'alum: soit le tout reduit en poudre.

Prenez trois onces de colophonie, vne once & demie de bol d'Armenie: de mastich, manne, d'encens, sang de dragon demie once de cha-

S iiij



TRAITTE DE LA MATIERE  
cun, de la racine de symphiton, de  
roses vne dragme de chacun : ils v-  
sent de poudre rouge, de sang de  
dragon, & autres desquels il a esté  
parlé cy deuant, ou vous trouue-  
rez mesmemét plusieurs autres es-  
carotiques. Apres l'application des  
remedes, il faut situer la partie de  
telle façon. Que le lieu d'où le sang  
flue, soit plus esleué, & plus haut  
que le reste de la veine, qui est plus  
proche de la racine, à fin q̄ le vais-  
seau penchant vers le bas, le sang  
puisse retourner : que la partie soit  
tenue en repos, & mise en telle fi-  
gure & situation, qu'elle ne luy ap-  
porte aucune douleur, que la main  
soit soustenue d'une escharpe, &  
les cuisses de coussins, que le mala-  
de soit couché à l'opposite, ayant  
tellement disposé de sa maniere &  
moyen de viure, qu'à tout le moins



le sang en soit arresté, en l'abandonnant à l'eau pour tout breuvage, & à toutes choses semblables: luy defendant & interdisant celles qui le puissent eschauffer, comme vins forts, & viandes chaudes.

*Chap. 14. de la matiere utile  
aux vices des os.*

**T**Out aussi tost, & presque au mesme poinct comme les os sont corrompus, il faut les secourir: sinon l'inflammation s'allume, qui suppure, qui mine, & fait force retraittes, qui donne estendue aux vlcères profonds & rōgez, qui doivent se guarir par application de tentes & charpies chargees d'un medicamēt liquide, & fourrees dedans les vlcères, de là Hippocrates les a nommees *emmotous*. Dont les os noircissent, se gastēt de vermou-



TRAITTE DE LA MATIERE  
liffure, & se mortifient. Les os se  
portent mal quād ils sont rompus,  
froissez, creuasseez, persez & desmis.  
Ce leur est augmentation de mal,  
quand ils sont blesez avec playe:  
encore est-ce pis quand ils le sont  
à l'endroit des ioinctures, des par-  
ties remparees de nerfs & tendons,  
ou qui sont descharnees, & grosses  
d'os, sur lesquelles il se fait vne grā-  
de descharge des superfluitez du  
corps, depuis qu'elles sōt esmeues.  
Ioint que là il se treuve vne carti-  
lage, qui ne peut estre menee à ci-  
catrice. Icy doncques l'aduenue est  
plus grievee par la suscitation des  
douleurs, veilles, conuulsion, res-  
ueries. Et comme l'articulation est  
plus grande, aussi en aduient-il vn  
plus grand danger. Pour le moins  
il n'y a partie de la Chirurgie anti-  
que, qui soit plus richement prou-



neue & meublee de remedes par  
les Anciens, & de laquelle ils ayent  
eu plus de soing, que de la curatiõ  
des os. Tant est grand le nombre  
des remedes qui leur appartiennẽt,  
trouuez par eux, & à nous de-  
laissez. Force ont esté preparez sous  
l'autorité & priuilege des Prin-  
ces & seigneurs, aux frais & despẽs  
de la chose publique. Force vtils  
ont esté inuentez & forgez, ferre-  
ments, cauterẽs, rasoirs, limes, es-  
prouettes, tariẽres, trespãs à rouẽ  
trenchants, ciseaux, eleuatoires, in-  
struments, appelez des Grecs *menyngophylaces*, cõme qui diroit gar-  
demenynges, pincettes, eschelles,  
marchepieds, barriẽres, leuiers, ca-  
naux, estuits ou coffrets, que les  
Grecs nomment *glossocomia*, pource  
qu'ils sont bastis en forme de lan-  
gue, rouleaux, poutres, traucsiẽres,



TRAITTE DE LA MATIERE  
rondeaux, pennes, tuyaux cirez, ca-  
nules, setons, filets tissus de pour-  
pre & d'or, & beaucoup d'autres  
pour s'en seruir à mondifier, roidir,  
relascher, reformer, finablement à  
remettre les os en leur propre &  
naturelle place. Encore les anciens  
ont baillé noms differés à plusieurs  
choses, dissemblables quant à l'v-  
sage, neantmoins seruantes à la li-  
gature: comme drappeaux, bandes,  
sous bandes, compresses, liens, rei-  
gles, ecclisses, spathules, resnes, cor-  
deaux, escharpes, coussinets faits de  
cuir, ou de matiere plus molle,  
nœuds, esguilles, poinçons, & six  
cens autres choses, dont les vnes  
nous sont demourees, beaucoup  
ont esté abolies, aucunes refusees,  
& quittees: pource que depuis on  
à trouué vne maniere de les penser  
plus facile, & moins laborieuse. Il



faut doncques ratifier l'os iufques au vif, le trouër, brufler, couper tout à fait felon la rigueur & deploration du mal. Si eft-il befoing en ce cas d'vfer de medicamèts fort defficcatifs, defquels la matiere a efté propofee au chapitre des remedes mondificatifs, & regeneratifs de chair. On ne doit fermer pluftoft les addreffes & voyes, qui tirent vers les os bleflez, qu'ils ne foyent repurgez en toute diligence de toute pourriture, noirceur, boüe & corruption. Que fi elles font closes ou eftroites, il faut les dilater neceffairement avec le fer, & remplir le creux d'efponges pinceaux, à fin que la playe ne fe ferme & reprime, ains qu'elle demeure ouuerte, iufques à ce qu'il faille recourir de chair, l'os sain & net, & le refouder d'vn cal. Que les



TRAITTE DE LA MATIERE  
esponges, charpies, pinseaux four-  
rez dedans les playes profondes, &  
pleines de mines soient liees par le  
bout d'un fil pendant au dehors, à  
fin que lon les puisse aisément reti-  
rer. Encore faut-il aduiser, auant que  
de combler & remplir, si quelque  
esquille & fragment d'os, n'outre-  
passe point, qu'il faillust remettre,  
& reunir à son os: ou si quelque  
pointe ne penetre point en la chair,  
qu'il fust besoing de l'escourter &  
rongner. Vray est qu'estant la raci-  
ne de l'esquille entiere, il suffit de  
la rarifier avec la lime. Que si les  
esquilles & pieces d'os n'apportēt  
aucune incommodité, & que tou-  
refois il ne soit possible les rejoin-  
dre & coller avec leur os: de deux  
choses l'une, ou vous les attirerez  
hors par medicamēts, ou vous pa-  
tienterez si longuement, qu'elles



tombét de leur propre motif, comme estant meures. Car ainsi faisant, ou la chair reconure l'os promptement, ou l'os est resfoudé par quelque cal. Et par apres on referme la playe par vne cicatrice, avec medicaments d'une mediocre dessication & adstriction. Ores les esquilles, qui se rauissent avec le fer parauant qu'elles soient meures, ou qui s'arrachent de force, produisent fistules de difficile guarison: pour ce ne faut-il rien violenter. Les esquilles se tirent en partie avec les medicaméts touchez & mentionnez au chapitre des consolidans, en partie avec la racine de la roquette, coucombres sauuage, des deux couleurees. L'aristologie fait particulièrement faulter les parpaillotes & fragments du test. La ligature catagmatique, comme qui diroit



TRAITTE DE LA MATIERE  
ligature des os & membres rom-  
pus, suffit en vn petit absces: pour-  
ueu qu'elle soit vn peu plus lasche,  
& sans ecclisses . Quand l'absces  
est grand, il ne faut pas lier à la fa-  
çon des os rompus, c'est assez d'ap-  
pliquer les compressees abbreuees  
de vin noir, consequitiuement l'v-  
ne apres l'autre, deçà, delà, sans que  
l'vne soit couchee sur l'autre. Qu'el-  
les soient plus longues que celles  
qui couurent seulement le rond &  
cerne de la partie, si elle a vn quart  
de tour, il faut que les compressees  
soient lógues d'vn tiers, on les cou-  
che de trauers sur la partie, & en  
l'opposite elles figurent vne croix  
bourguignote. Aussi bien les vlce-  
res se guarissent par autres reme-  
des, hors mis que les os en deman-  
dent de plus dessiccatifs, & la chair  
qui s'engendre sur l'os tout d'vnte-  
nant,



nant, tât plus qu'elle est seiche, tant plus requiert elle les remedes plus dessiccatifs. Et puis quand la chair se regenere, se haussant par dessus l'os, & s'en esloingnant, il faut selon elle moderer iustement la force des dessiccatifs, iusques à ce qu'il faille mener à cicatrice. Ores est il requis bien souuent de couvrir les os de chair, là où on ne peut induire vn cal, alors que les leures de la fracture sont trop esgarees, ou que l'os est coupé en rond: vray est que le cal est vne bien plus ferme soudure. S'il aduient que les os soient rompus, ou desboitez, on a egard à plusieurs choses, & dès le commencement, il faut restraindre la fluxion, empescher la douleur, & l'inflammation. Doncques l'os ou qui est desmis seulement, ou deioint & rompu, veut deuant tout estre restably

T



TRAITTE DE LA MATIERE  
en sa propre assiette, si bien assésuré  
& roidement tenu qu'il ne puisse  
eschapper. Adioustant en ce cas  
l'observation des choses qui s'en-  
suiuent, comme de la tention, refor-  
mation, ligature, soustié ou appuy.  
On fait distention de la partie, à fin  
qu'en esloignant & rapprochant  
les extremités & marges de l'os fra-  
cturé, les bords se puissent joindre  
& entrelier doucement, en se fami-  
liarisant, que rien ne demeure aspre  
& raboteux: que rien ne soit frois-  
sé, ny brisé: qui sont aduenues cō-  
munes, & ordinaires és fractures  
dentelees, inégales, & faictes en  
forme de scie. Il faut aussi prendre  
garde, pendant que telle reduction  
se fait, que le nerf, la veine, l'artere,  
les muscles ne soient point violen-  
tez & retors contre nature. Estant  
la partie estendue, & assésée en son



lieu, on doit la tastonner, couler doucement la main par dessus, la tourner & façonner au naturel: ce que les Grecs nomment *diaplasmi*, comme qui diroit le trait & disposition des membres. Si ces moyens ne suffisent au restablissement de l'os, il faut recourir à l'engin, fait pour la reduction & restitution de l'os en son lieu, que les Grecs ont appellé *mochliam*, comme si nous disions vn tour à puiser l'eaue, liés, resnes, & tous tels instruments. S'ensuit la ligature appelée par les Grecs *epidesis*, autrement dicté catagmatique, en laquelle plusieurs choses sont considerables, & principalement la retention du membre en son lieu, la fuite de l'inflammation & la production du cal. Ores tout premierement il faut décider, si on doit yser de ligature &



TRAITTE DE LA MATIERE  
bandage, puis en quelle forme. Cel-  
le qui est de deux chefs est le plus  
souuent employee, encore ne gar-  
de lon vne mesme façon. De là en  
auant, il faut aduiser quelles ban-  
des sont bonnes, en quel nombre,  
de quelle lógueur & largeur, com-  
bien fermes & lasches : puis il faut  
rechercher la meilleure forme des  
linges. Encore est il grand besoing  
de congnoistre en quelle part on  
doit commencer à bander, quelle  
en doit estre la suite, combien il  
faut faire de tours, comment & de  
quelle distance, où & quand la li-  
gature doit estre plus libre & las-  
che, ou plus roidement serree, où  
en est la fin, & en quel endroit: cō-  
me seront faits les nœuds où lon  
piquera l'esguille, où lon placera  
les resnes, quand il faudra appli-  
quer les reigles, ecclisses, coussi-



nets, escharpes, combien de temps il est besoing d'y tenir toutes ces choses, & quand on peut les leuer. Et pour bander deuement, c'est pour le mieux de faire son essay sur vne partie saine, plustost que de s'apprendre, & passer son apprentissage sur la malade. Pour derniere main, il faut donner ordre, que la partie soit tellement situee, qu'elle y puisse demeurer longuement, & sans peine. Ces choses meriteroient vn liure à part, que nous auôs touchées en passant, & incidemment, plus pour vous les ramentenir, & remettre en memoire, que pour enseigner. Les bandes sont couuertes de remedes repercussifs, qui entretiennent la moiteur des cōpreses & charpies: ainsi faisant, la partie demeure affranchie de douleur & inflammation. D'entree on se



TRAITTE DE LA MATIERE  
fert d'un plus grand n<sup>o</sup>bre de ban-  
des, tout empeschem<sup>en</sup>t forclos, c<sup>o</sup>-  
me douleur, inflammation, playe,  
ou autre chose. Pour la plus part  
on les abbreue d'un vin gros, noir  
& moy<sup>en</sup>em<sup>en</sup>t rude. Tel vin reser-  
re la superficie, & penetr<sup>at</sup> fort au<sup>an</sup>t,  
il y imprime sa vertu repercussive,  
qui coupe le chemin aux causes p<sup>r</sup>-  
ductrices de l'infl<sup>am</sup>ation. Ce qui  
est trop astring<sup>en</sup>t, est cause de dou-  
leur. Le vin subtil, bl<sup>anc</sup>, claret, pail-  
l<sup>é</sup>, c<sup>o</sup>mbien qu'il restraigne, neant-  
moins ne doit estre employ<sup>é</sup> non  
plus q<sup>u</sup> l'espece des repeccussifs qui  
hume<sup>ct</sup>et, le pauot, la cygue, la m<sup>a</sup>-  
dragore, & sur tout si le mal est <sup>es</sup>  
ioinctures, & parties nerueuses: par  
ce que non seulem<sup>en</sup>t la vertu, mais  
aussi le corps materiel penetre in-  
terieurem<sup>en</sup>t, & offence les nerfs, &  
par mesme moyen la chaleur qui



donne vie au corps, meurt & se-  
staint quelquefois. D'ocques il faut  
saouler les bandes & compresses  
de vingros, noir & modereement  
rude. Il faut que le vallet soit tout  
prest, pour arroser tout le bandage,  
& le tenir moite, qui autrement se  
desseicheroit, avec preiudice du  
mal, se donnant garde particuliere-  
ment, que cela ne luy aduienne la  
nuit. Il vaut mieux vser l'hyner de  
huile-vin, que de vin: & pendant  
le mesme, c'est bien pour le mieux,  
d'employer plustost la laine avec le  
suin, que les compresses: s'abstenât  
de vin vaporeux, & de bone odeur,  
de peur qu'il n'enteste. C'est vn  
medicament raisonnable, & pro-  
pre pour y mouiller le bandage, fait  
de la glayre d'un œuf avec l'huile  
rosat, ou de myrtilles: les: ut es  
l'abbreuuent de vinaigre, ou de l'o-



TRAITTE DE LA MATIERE  
xeleom : fait de vinaigre & huile,  
pour estaindre le feu. Il est loysi-  
ble d'vser de vinaigre en vne par-  
tie charneuse, & non vlcerée. Le  
cerot blanc est en vsage, si on craint  
le desseichement du bandage, par  
la paresse, & nonchalance d'un ser-  
uiteur. Il n'est pas de si grand effet  
que le vin, mais si repercute-il, &  
engarde d'inflammation. Ores est ce  
pour le mieux d'employer le cerot,  
apres les premiers apprests alors  
que le danger de l'inflammation en  
est hors, quand la fracture est sim-  
ple, & que l'os n'est ne froissé, ne  
brisé en plusieurs esquilles. Ainsi  
est-il necessaire de greffer la partie  
malade du cerot avec les bandes &  
côpresses, suiuanmēt les parties ex-  
tremes, & principalemēt les mains,  
de peur que ce qui est contraint &  
pressoiré par la ligature, ne se diuer-



tisse sur la partie debile, & froide. Le cerot catagmatique se fait d'une partie de cire grasse, & de deux de huile. Que l'huile soit fresche de roses, ou de myrtilles. Si la cire est plus seiche, il faut la ramollir avec plus grande portion d'huile. Les Anciens ont vſé d'un cerot de poix, si aucune partie estoit contuse, ou qu'il fust besoing de maturer, ou appaiser la douleur. En adioustant de la poix, au cerot blanc plus liquide, vous auez le cerot de poix. Ores que toutes ces matieres soient bien polies & vnies, de peur que leur inſgalité n'endommageast, en euitât le faix trop pesant, qui puisse retarder la regeneration du cal, & qui foule la partie. On arrose d'eau tiède, d'une chaleur si moderee, que lon y puisse tenir la main ioyeusement. Au temps des froides ri-



TRAITTE DE LA MATIERE  
gucurs de l'hyuer, l'huill-eaue est  
la meilleure. Vous mouillez la par-  
tie le troisieme, & cinquieme iour:  
voire tant de fois, que lon leue le  
bandage, & assez largement, tant  
que de là elle ayt repos de sa de-  
mangeison, & que la matiere qui  
l'a donne soit enaporee. L'eaue  
riede espanchee sur les ioinctures,  
relasche la tension, appaise la dou-  
leur, resiste à l'inflammation, au  
septieme & neuuieme iour, on ar-  
rose derechef la partie, non en in-  
tention de resoudre, mais pour y  
faire diuertir le sang, qui vnisse &  
conioingne les os d'un cal ferme  
& solide. Ceste generation & pro-  
duction de cal, est appellee des  
Grecs *Porosis*, & de là les remedes,  
qui produisent le cal, sont nom-  
mez *Porotica*. C'en'est ne chair ne  
os que le cal, mais il tient & parti-



cipe des deux. Et pource, estant la crainte de l'inflammation passée, nous deuons entendre à la production du cal, resoudant les parties rompues. Mais en arrosant il faut tenir ce moyen que la partie s'embellisse, d'une couleur naïfue, & fenfle tout doucement. On surpasse les bornes & limites de mediocrité, si elle s'abbaise, auachit & deuient passe. Pour decider de la nourriture, il faut eslire celle qui soit generatiue de force bon sang, espez & gluant. Que le pain soit de la premiere farine du fromét, faisant option du plus pesant & massif, comme est celuy duquel on prepare la tisane. Choisissez les parties cartilagineuses des bestes, les nerueuses & grasses, les peaux, ligaments, tendons, petits pieds, entrailles, langues, museaux, les testes



TRAITTE DE LA MATIERE  
de cheureaux, moutons, cochons,  
nets, les chairs d'aigneaux & de  
porc, les dattes grasses, chastaignes,  
vn restrictif, & toute telle autre  
matiere. Pour l'egard des medi-  
caments qui doiuent estre empla-  
stiques eschauffants mesurement,  
faits de folle-farine, fleurs, encens,  
manne, gommes, colles, mastich,  
tracagant, glayre d'œuf, cire grasse,  
huile, larmes, & suc qui ont la  
côistence emplastique & peu cha-  
leureuse.

Il a esté cy deuant parlé des ca-  
ragmatiques & cephaliques, il faut  
encore icy enrichir la matiere.

On applique le cerueau d'un  
chien mis & estendu sur vn linge,  
& par dessus on couche de la laine  
abbreuuee de la glayre d'un œuf.  
quand ce remede est desseiché, il faut  
le raffreschir & renouveler. Et en



quatorze iours il a puissance de res-  
foudre. Aucuns repurgent la racine  
de la guimaue, & en tirēt la moëlle,  
laquelle à part ou meslee avec la  
farine de froment, & incorporee  
avec la glayre d'un œuf, reioint les  
os froissees & rompus. Cette racine  
espeffit l'eau où elle est mise, puis  
on l'expose à l'air. Les mareschaux  
vsent de la mousse d'agnus castus,  
les autres ayment mieux celle de  
chesne: l'esponge de riuere est re-  
nommee à l'exemple des Anciens.  
La mousse est espesse, touffue, her-  
beuse, spōgieuse, collee aux pierres  
d'eau. Vn villageois & paissant,  
cōme il curast & esmondast vn ar-  
bre, il se laissa tōber du haut en bas,  
si lourdemēt qu'il eut presque tous  
les os froissees & rompus, là où ses  
amis se rendirent tout incōtinent,  
qui luy couurirent tout le corps de



TRAITTE DE LA MATIERE  
cette mouſce, l'emporterent en ſa  
maison en l'eſtat qu'il eſtoit, le te-  
nât en repos, & arrouſans la mou-  
ſce de fois à autre, & de tour à tour,  
de peur qu'elle ne ſe fanaiſt & ſei-  
chaiſt. Ainſi rarement, ſinon lors  
qu'elle fuſt ſeſtrie & paſſee, ils eſ-  
changeoient ce remede. Au moyen  
de quoy il fut guarry plus prompte-  
ment, que lon ne pourroit croire.  
Bien nous ſeroit-il loyſible de faire  
côme eux, en plein eſté, ſi le malade  
eſtoit puiſſant, & robuste de corps,  
& que la playe fuſt nouvelle.

Prenez ſix onces de farine de frou-  
ment, de ſang de dragon, maſtich,  
encens, ſarcocole, vne once de cha-  
cun: toutes ces choſes broyees ſin-  
corporêt avec la farine & la glayre  
d'un œuf. Avec la farine de froumēt  
gommes & manne cuits en eaue, ſe  
fait un cataplaſme repercuſſif, reſtri-



& if, & regeneratif de cal. Quand  
 quelques petites parties font rom-  
 pnes, on les enuolope de quelques  
 peaux couuertes de gomme, ou de  
 colle forte. On accommode de pe-  
 tits tuyaux aux cauernofitez, & mi-  
 nes des playes, ou vlceres crefpis &  
 enduits d'emplafre, q̄ pour les af-  
 fermer, que pour les consolider. La  
 fuye d'encēs est incorporee avec la  
 glayre d'un œuf, & la farine de from-  
 mēt. Les emplafres plus fermemēt  
 liez & attachez, se leuent en les ba-  
 finant d'eau, le medicament pana-  
 lithes es contufions, fractures avec  
 playe, playes de nerfs & de verte-  
 bres, il mōdifie les amas des matie-  
 res vitieufes, il refoude l'incifio de  
 la bourse, guarit les morsures & pi-  
 queures des bestes venimeufes, &  
 fert à plusieurs autres choses.

Prenez neuf onces d'huile dou-



YRAITTE DE LA MATIERE  
ce, de bitume, cire, poix resine, poix  
seiche, vne liure de chacune, de li-  
tharge, ceruse, verd de gris, dix drag-  
mes de chacun, d'encés, ammoniac,  
myrrhe, aloé, vne once de chacun:  
d'opiom & du ius des pommes de  
mādragore six dragmes de chacun:  
d'alum, couperose, chalcitis, saffrā,  
demie once de chacun: de vinaigre  
à suffisance. Tout ce qui est depuis  
la litharge, iusques au saffran, doit  
estre reduit en pouldre, & battu en  
vn mortier, en l'arrosant iusques à  
ce qu'il ait acquis consistance de  
boue. L'huile, la cire & la bitume,  
formees en pillules se fondent elles  
mesmes, sans y toucher: apres que  
elles sont fondues, vous y versez la  
poix & la raifine, tout estant pelle-  
mesle vous le coulez, & cuisez vne  
autre fois.

L'egiptiac d'Andromachus est de  
mesme



mesme valeur, amollit & referme les playes malignes.

Prenez de la cire & litharge cinq onces & demie de chacune: sept onces six dragmes d'ammoniac: quatre onces de terebenthine: deux onces deux dragmes de laine avec le suin bruslee: D'aristologie, encës escaille d'erain & acier vne once de chacun: trois dragmes de myrrhe: deux dragmes d'opoponax: trois limes d'huile de cherua, sicyoniëne, ou huile vieille. La litharge se cuit en huile iusques à vne espesueur suffisante, vous iettez dedans l'escaille, & quand les doigts demeureront sans tache, il faut y verser la cire, & l'ammoniac broyé diligemment. Quand toutes ces choses sont fondues, adioultez la terebenthine, & apres estre leuees du feu, vous les saupoudrez d'encens & de la cédre



TRAITTE DE LA MATIERE  
de laines, tout aussi tost qu'elles s'ont  
refroidies, les pestrissez avec les  
mains.

L'emplastre noir d'Asclepiades  
rejoint miraculeusement les os de-  
partis, & froissez.

Prenez huit onces de litharge:  
six onces de bitume: de cire & de  
poix trois onces de chacune: vne  
once & demie de poix resine: d'alū  
& de propolis vne once de chacun:  
six dragmes d'amoniac: deux drag-  
mes & demie de verd-de gris: de  
l'huile à suffisance. La litharge se  
cuit en huile, si longuement qu'elle  
ne gaste plus les doigts, auxquels  
la poix est adioustee, le tout passé  
par la couloire, en cuisant s'incor-  
pore avec la litharge, on iette dedās  
l'amoniac bien battu, & lors vo<sup>s</sup>  
faittes tout cuire, vous adioustez la  
cire & la propolis amollies au pa-



rauant: estant tout bien assemblé, & oste de dessus le feu, on seme par dessus l'alum & le verd-de-gris mis en pouldre subtile & menue: finalement il faut le tourner entre les mains & pestrir, en le trempant dedans l'oxycrat. L'emplastre de Mofchion fait de mesmes operations.

Prenez trois onces de litharge, de poix seiche & de gresse de veau vingt onces de chacune, de terebenthine & manne dix onces de chacune, cinq onces de cire, de verd de gris, opoponax, galbanom vne once de chacun, demie liure de poix liquide, de vinaigre, de ius de meures, huile de cherua vne liure de chacun: la litharge se cuit en huile, apres auoir bouillu vous y iettez la gresse, depuis q les doigts ne se tacherot plus, on y verse la poix & la cire, on cuit le ius de meures à part,



TRAITTE DE LA MATIERE  
auec la poix liquide. Et apres q̄ ces  
choses sont cuittes, on les melle a-  
uec toutes les autres ayant le tout  
retiré du feu, vous l'ensemencez de  
la pouldre de manne, & de verd-  
de gris. On adioust l'opoponax  
fondu en vinaigre. Le medicamēt  
preparé & fait, demeure trempant  
dedans le vin durant trois iours, &  
comme il est pestri & assoupli auec  
les mains, on le tient soingneuse-  
ment en reserve. Quand on s'en  
veut seruir, il faut le couvrir d'un  
petit liēt, ou d'une bande trempée  
en vin. On le couche sur un cuir,  
ou bien on le dissout en deux fois  
autant d'huile rosat: vous en gres-  
serez vos bandes & compresses, cō-  
me il a esté dit du cerot blanc. Car  
il reioint les fractures, resoude les  
vlcères, & resiste aux inflammations.  
C'est un signe du cal fermé, quand



sans aucune apparence d'ulcere les linges sont tachez de sang, ce qui s'acheue le plus souuent aux iours critiques, quatorzieme, & autres: le cal est raisonnable, qui n'est point plus grand qu'il le faut, plus petit, plus dur, ou plus mol, ny retors. Le vray cal doit se raffermir par les medicaments sanguinaires, que les Grecs appellēt Enema, & ceux que lon applique sur les playes toutes sanglantes, ils desseichent doucement, & rendent le cal ferme mediocrement. Ils ont esté ramenteus au chapitre des Glutinatifs. Ils les arrouent de vin sallé & marin, & au defaut que lō face fondre du sel dedans le vin. On cuit en vin roses, balauftes, myrtilles, mouſce blanche de cheſne, absinthe, & autres. Ils adioustent aux porotiques, c'est à dire Regeneratifs de cal. Les cho-



TRAITTE DE LA MATIERE  
ses qui ont vertu de les reserrer, cō-  
me le bol d'Armenie, noix de cy-  
pres, & toute telle denree. Si faut-  
il garder en cest endroit quelque  
moyen, de peur que ne miniez &  
consommiez le cal, en le reserrant  
trop. Les remedes prochains as-  
seurent le cal, & luy donnent vne  
fermeté suffisante.

Prenez quatre onces d'huile-ro-  
fat, trois onces de resine, deux on-  
ces de cire, de colophonie, mastich  
& encens, demie once de chacun,  
de noix de cypres, de la racine de  
garence vne dragme de chacun. Il  
se preparera mieux, augmentant les  
emplastiques, diminuant de l'huil-  
le, & en adioustant vn brin de saf-  
fran.

Prenez d'encens, poix, mastich,  
folle farine, bol d'armenie deux on-  
ces de chacun, du suif de mouton,



& de la cire blanche demie liure de  
chacun: apres que le suif & la cire  
seront fondus, demincez le reste  
ayant plongé & baigné vn linge là  
dedans plusieurs fois, que lon l'ap-  
plique sur la fracture: c'est ce qu'ils  
appellent Sparadrapom: & les mo-  
dernes vsent de l'apostolicom, &  
de l'oxycroceom. Mais icy sembla-  
blemēt, il nous faut reduire en me-  
moire, comme pour les corps en-  
durcis & calleux, on doit ordonner  
des remedes qui reserrent le cal, a-  
uec plus grande efficace: & pour  
les plus delicats, on doit faire ele-  
ction de ceux qui peuuent moins,  
& le reserrent avec mediocrité. Il  
faut appetisser le cal, qui est trop  
grand, en retrenchāt vne partie de  
sa nourriture, & changeant la qua-  
lité, il faut tastonner & frotter la  
partie long temps, & tout bellemēt



TRAITTE DE LA MATIERE  
avec huile, sel & nitre, bassinant la  
mesme partie d'eau chaude salée,  
la couurant par apres d'emplastres  
discussifs, & euaporatifs: puis en-  
core la bander plus serrement. Et  
ce pendant le malade viura d'her-  
bages, quelquefois sera prouoqué  
à vomir. Pour faire que la nourri-  
ture se diuertisse en la partie oppo-  
site, il faut l'oindre d'un synapisme.  
Paulus Egineta ordonne les reme-  
des plus astringents en un cal nou-  
uellement fait, qui est creu outre  
mesure, il le lie tresestroittemēt, quel-  
quefois le couurant d'une plaque  
de plomb. Mais en celuy qui est en-  
durcy de longue-main, apportant  
laideur à la partie, & la difformant,  
luy ostant mesmement & abolis-  
sant son action. Il ouure le cuir, ra-  
tisse le cal, le deschire d'une lancet-  
te, le perse d'une tariere, & trenche



tout ce qui en reste. Si nulle action de nature n'est blessée, si la partie n'est euidentement laide, si elle est sans douleur, il vaut mieux n'y toucher point avec le fer. Quand le cal ne croist pas assez, ou qu'il ne croist pas en temps & lieu, on le doit auancer par vn autre moyē. Ce qui suruient ordinairement, quand le lieu où est le cal, s'estuue trop de fois. Que la ligature n'est pas deuement faicte, & que les bandes sont leuees trop souuent, & auant le temps. On peut aussi auoir fait quelque faute en son viure: pource faut-il introduire vne reformatiō de toutes choses en mieux. Que si le cal ne se regenere point, faute que tout le corps ne se nourrit point, il conuient en premier lieu prouuoir à tout le corps. On voit beaucoup de fois, que quand le bandage est trop



TRAITTE DE LA MATIERE  
estroit & ferret trop, que la partie  
s'emmaigrit par son propre vice,  
qu'elle demeure comme morte &  
fancee, il faut desserrer la partie ma-  
lade, en relaschant la ligature, & fai-  
re qu'elle reprenne vie. Mais nous  
auons tenu propos de cecy en la de-  
scription du dropax, au chapitre  
**des Pyrotiques**. Quand le membre  
est emmaigry estât la ligature con-  
uenable, le mēbre profite au doigt  
& à l'œil: mais il faut la renger au-  
tremēt, qu'aux fractures. Si la iam-  
be deuiēt fancee, & en chartre, nous  
lions la cuisse au plus haut, faisant  
venir le bandage, depuis l'aine iuf-  
ques au genouil, en serrant plus  
fort du commencement, & de là en  
auant, le relaschant petit à petit: à  
fin que le sang flue en bas par les  
veines communes, cōme par quel-  
ques ruisseaux. Que si la cuisse dex-



tre vient à defaillir, ou toute la partie, vous iettez vos bandes sur la cuisse fenestre, les faisant venir de tour en tour, depuis le genouil, où vous ferrerez plus estroittement, finissant enuiron l'aine, où il faut, presser & estraindre assez fort, à fin que quelque portion de sang, comme en se diuertissant & destournât, se derine sur la partie gresle: combien qu'il faille se gouuerner en la ligature avec telle mediocrité, qu'elle ne suscite aucune douleur, ny ne repercute tout le sang du membre sain & entier. Car encore que nous facions estat de le nourrir sobrement, si faut-il le nourrir. Vous en ferez tout autāt aux parties hautes. Si le cal est tors, pourueu qu'il soit mol, on doit l'attenuer & aneãtir par fomentations laxatiues, & medicamẽts resolutifs. On l'estuue



TRAITTE DE LA MATIERE  
d'eau tiede, d'huill'eau, ou d'une  
decoction de guimauve, & autres  
semblables. Les figures seiches mes-  
lees avec la fiente de pigeons, le re-  
soudent. Mais de toutes ces sortes  
de medicaments, il a esté discouru  
pleinement au chapitre des Reso-  
lutifs. Si le cal est endurcy, suiuez  
le conseil que nous vous auons  
donné, pour remedier au cal sur-  
croissant, & inueteré. Celuy qui est  
trop mol, doit estre affermy, & as-  
seuré par medicaments restrictifs,  
d'une consistance emplastique.  
Mais on ne voit gueres qu'il ayt  
plus grande dureté, sinon qu'à ce-  
ste occasion il en fust plus fresse, &  
aisé à rompre, & alors il est besoing  
de recourir à la regeneration du  
cal. Il aduient aucunes fois, que des  
parties nerueuses, & des os, degout-  
te une humeur glayreuse sembla-



ble à la bouë de quelque absces,  
 qui est pour la plus part pronfon-  
 dément cachee, & ne s'euapore pas  
 facilement: combien qu'en relas-  
 chant la partie quand la matiere se-  
 ra departie & preparee, vous la cõ-  
 sommerez en la faisant exhale, par  
 remedes conuenables: sinon il faut  
 la repurger, en luy faisant ouuertu-  
 re. Si vous mesprisez l'euaporation  
 ou repurgement de cest humeur  
 glayreuse, elle acquiert forme de  
 scirrhe, & lors il faut auoir recours  
 aux remedes, qui ont esté ordõnez  
 & descrits au chapitre des Remol-  
 litifs.

F I N.

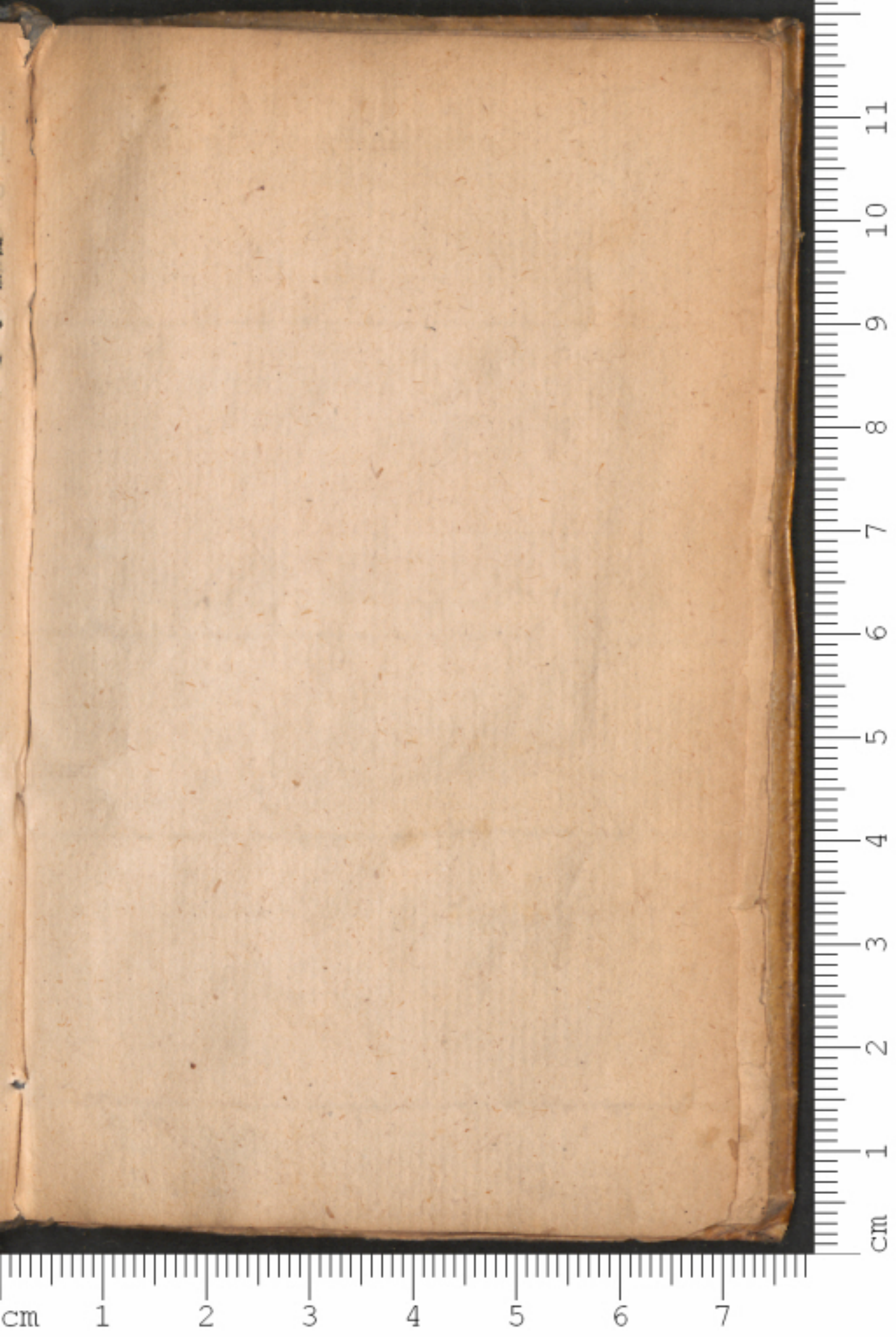




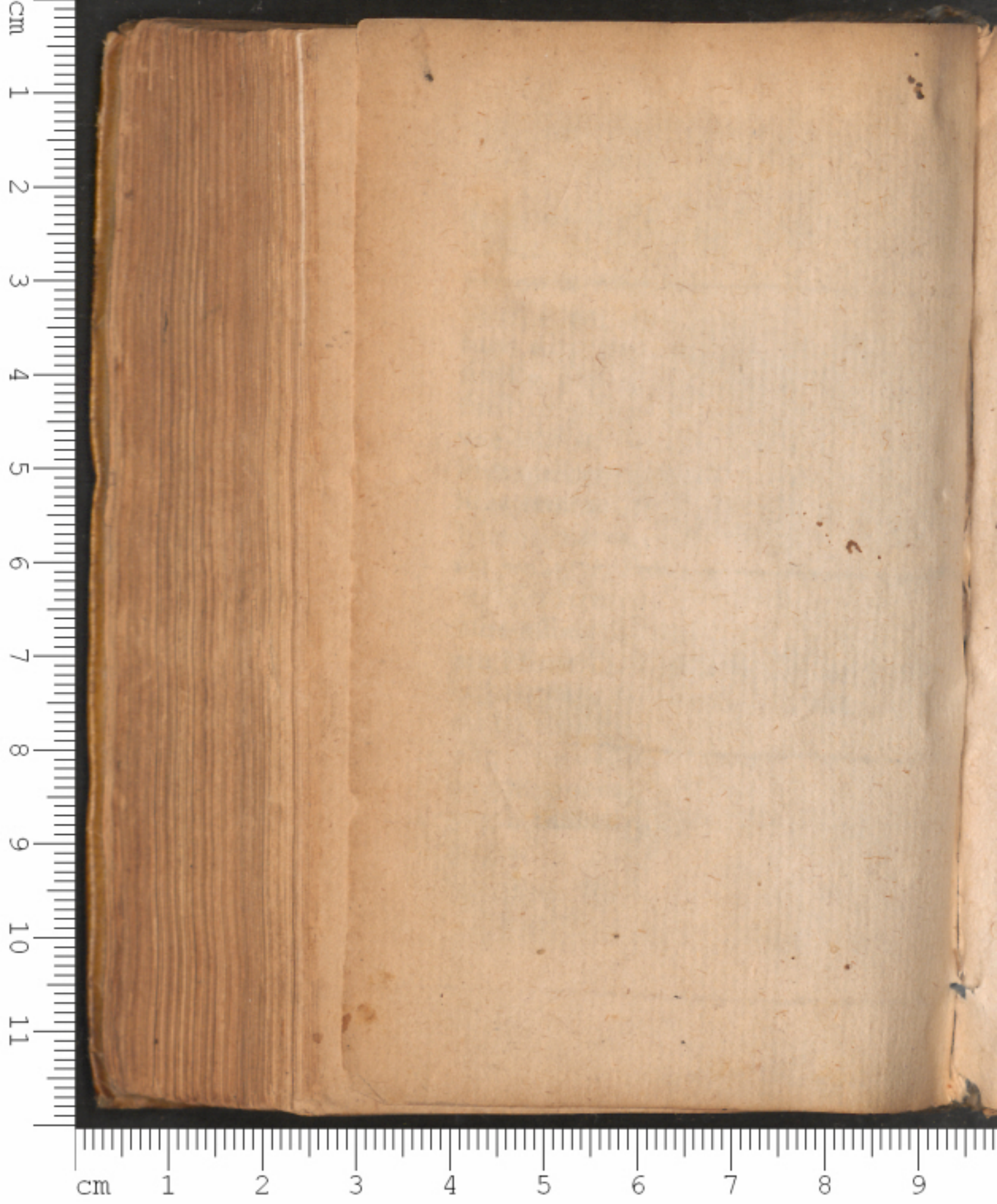
Correction des fautes eschap-  
pees en l'impression.

foisonnant, lisez foisonnāts, fueil. 2. pag. 1.  
auouez de tout, lisez tous, fueil. 4. pag. 1.  
patron & limitation, lisez à l'imitation,  
fueil. 4. pag. 1. barbate, lisez barbarie,  
fueil. 6. pag. 1. resoudre, lisez resoudre,  
fueil 9. pag. 2. asquilles, lisez esquilles,  
fueil 17. pag 2. par vde chaleur, lisez par  
vne chaleur, fueil. 21. pag. 2. qu'il luy est,  
lisez qui luy est, fueil. 27. pag. 1. exterite,  
lisez externe, fueil. 27. pag. 2. aromales,  
lisez aromates, fueil. 27. pag. 2. vmaire, li-  
sez vinaigre, fueil. 30. pag. 1. de sarmen-  
te, lisez sarment, fueil. 32. pag 1. assoupir,  
lisez assouplir, fueil. 39. pag. 2. colle de  
pin, lisez celle de pin, fueil. 41. pag 2. Di-  
lathee, lisez dialthee, fueil 43. pag. 2. par-  
mi les decoctions, lisez deiections, fu. 53.  
pag. 2. ius de mouelle, lisez morelle, fu. 70.  
pag. 2. croecon, lisez croceom, fueil. 88.  
pag. 1. tellenten, lisez tellement, fueil. 91.  
pag. 2.











105

X 99  
1,02



